

F A C E C I E S,

à motz subtilz, d'aucuns excellens
espritz et tresnobles
seigneurs.



En francoie, et Italye.



A Lyon,

Imprimé par Robert Granfos.

MIL. V. Lij.

Avec privilege du Roy.

Extrait du privilege du Roy.


Par grace et privilege du Roy, est ptemie à Guillaume Rouille, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer, un livre intitulé, (Faceties, et motz subtilz: En Francoys, et Italien.) Et defendu à tous autres Libraires, Imprimeurs, et personnes quelconques d'ce Royaume: d' moy imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer lesd^s livres, sans le congé et consentement dudit Rouille. Et ce iusques au temps et terme d' six ans, sur peine d'amend^e arbitraire, et confiscation des livres qui seroyent imprimez.

Ledit privilege sa este donné à saint Germain en Laye le xxij. de Novembre, L'ay Mil cinq cens cinquante sept, signé,  Lomenie, et scellé du grand sceau en cire jaune à simple queue.

par le Roy, M. Jay Nicot, maistres
 des requestes d' le Jostel, present.

Presmagnifique et noble seigneur,
 Sebastien Cruz.
 Roye Dominique.

Nul est entre nous qui doute, la nature
 humaine avoir esté tellement créée de Dieu tresbon
 et tresgrand, qu'elle ne puisse (avec voy si debile
 corps subiect à diverses infirmités et passions) souffrir
 les continuelles fatigues. Et tout ainsi que Dieu par
 une supreme prudence, ordonna des le commencement
 du monde (avec une certaine douce harmonie)
 que ores resplendist le jour serein, comme aux
 travaux, par lesquels s'acquiescent les nouveux nés de
 la vie: ores survenit la nuit obscure, ayant le
 repos, et repaissant les forces perdues, semblablement
 aussi au cœur des hommes, lors que se persuevant
 l'estude, leur apporte melancholie, on void l'heure
 qu'il est opprimé de la machine et pesant faiz de
 divers pensmens, et l'heure qu'il est plein
 d'allegresse, et toutellement delivré de travail:
 pourautant qu'en nous sont, par une certain moyen
 plantez, la tristesse et douleur, comme aussi la liesse
 et contentement, mais c'est avec une douce temperance
 et egal contrepoids des forces. Il est doncques
 besoyn, que la pensée humaine, aucunefois se procure,
 quelque peu de recreation agreeable, pour ne succomber
 sous les continuelles desplaisances, ou bien pour ne
 mourir entre les persuevantes fatigues. Attendu
 mesmement que, selonc les propoietés l'esprit triste
 despoise les oes. Et celui qui ne prend repos, ne
 a ij pourra

Epistres.

pourra Longuement Durer. A ces causes se trouue
par escrit, que les plus sages pour se recreer,
en quelque sorte, et pour manifester La Vertu,
souuentefois ont discontinuë Les affaires de La
Republique, se retirans en lieux Selectables et de repos.
Loy Lit de Scipion, et Celius, que quand ilz se
trouuoient lassez des manimens publiques, s'occupoient
à recueillir des coquilles, et des petites pierres sus
le sabloy du riuage de la mer. Et Sciuola pour
se recreer iouoit quelquefois à la paume: Socrates
aussy, comme tresgrande, mettait vne canne entre ses
iambes, simuloit de piquer vaillamment voy esual
entre les petis enfans. Sainct Augustin consoloit son
amy Licencius, luy persuadant de se retirer en l'habitation
des Muscs. Or en suiuant Les mieux renommez,
pour me deliurer en partie de mes plus molestes
pensemens, ces iours facheux, à l'occasion du
temps d'esté (durant lequel assez proufite, et apprend,
qui se conserve en sa santé) ie me suis addonné à
lire vuy petit Liure de Placcius, et motz exquis,
extraitz de plusieurs tresnobles et excellens espritz:
lequel ie recouurey de treschier et gentil moy Sonnoré
amy M. Joy Massuoli de Strata, autrement nommé
l'Estreadiy, habitant de Florence. A La courtesie
et Diligence duquel sont grandement attenuz les
Hommes doctes et vertueux. Pourtant que durant
le temps de toute sa vie, en allant par diuers païs,
n'a iamaïs espargné, ny sa poine, ny sa course,
pour reassembler de toutes les parties du monde, les
plus antiquës, et plus exquis liures qu'il en peu
trouuer, en langue Tuscan: de sorte que faisant
harnois

Sarinois & telz bons liures seulement, en ha congregate plus ensemble, que non seulement dans Florence, mais aussi, en toute l'Italie ne s'en pourroit trouver si grand nombre. Et ces tresors, se monstrent tant liberal et amiable dispensateur, que sans attendre aucune priere, souuentefois La preuenir le Desir des hommes curieux. Apres doncques que i'ay receu led liure de ses mains, et que i'en ay retiree le plaisir que ie Desirois le plus, i'en ay bien voulu faire part à Vostre Seigneurie, à celle fin que se trouuant quelquefois deliure de ces sollicitudes (que ie sçay estre de plus grande importance, que ces soulacieux propos, et foreuse fables) puissiez reconnoître quelque plaisir delectable. Et me vueillez s'esmerveiller icelle Vostre Seigneurie, si j'ay prins l'ardresse de ce faire. Car ayant ces iours passez (par le moyen de mon trescher et honore amy M. Marco Antonio Passero de Naples) prins amitie et demourance domestique, avec mon tresnoble seigneur Messire Leonard Drel fete, et sçachant que comme vous estes coniointz de sanguinite, ainsi l'estes vous par charite et bon amour, pour reconnoître en partie La debonaireté d'iceluy Vostre trescordial fete: et pour me mesconnoître la benivolence, qu'il me porte, i'ay voulu enuoyer à Vostre Seigneurie, ces parolles recreatiues, lesquelles neantmoins me semblent estre un petit boy, et peu de cad: mais c'est pour faire quelque moyen de tesmoignage, de l'affection que ie porte à l'un et à l'autre, qui est la cause pourquoy i'y ay adiousté plusieurs autres plaisanteries, en partie par moy recueillies de divers auteurs, partie entendues

Epistole.

D'aucune mes amis. Et par ainsi i'espere par Vuy
mesme Voy conseruer l'amitie du seigneur Leonard,
et aussi acquies la Voie: estant certain que la rare
concord regnant en Voz espritz et pensemens, (tout
ainsi qu'aux ieunes enfans de Leda) egaleme estime
son propre, ce qu'est en la puissance d'autrui, Au
moyen de quoy telle est Vostre bonie, que ie me
pourray vanter d'auoir este agreable à tous.
Scuy, faisam un petit seruice à l'uy de
vous. Et à Vostre Seigneurie
ie baise la main avecq' honneur
et reuerence.



Jaccico, et motz subtilz, d'aucune
excellence esprit et tresnoble
Seigneurs: En francois
et Italyen.



L aurens de Medicis fut
requis de favoriser en l'election de
seigneurs, se ne sçay quel
citadin, aucunement suspect a l'estat,
pourantant qu'il estoit homme
a qui plaisoit le suc de la vigne:
et disant celuy qui luy parloit,
(Qu' luy feras tu), avec un verre
de vin, tout ce qu'il te plaira,
respondit Laurens, Et si un
autre luy en donnoit un fiasco,
ou me trouueras ie?

Cosme de Medicis pere et
gouverneur du pais de Florence,
grand pere d'iceluy Laurens,
requis de l'archevesque d'Antony,
de luy donner faueur, quant a
une prohibicion qu'il vouloit
faire, pour empêcher les prestres
d'jouir aux cartes, ny aux dez,
respondit, commencez a faire quelque
petit par vous, premier que les
mesme dez soient iettez.

Laurens filz de pierre qui fut filz
d'iceluy Cosme, sembla entre
plusieurs

Lorenzo di Medici fu
richiesto di favorire
nella electione di signori
non so chi alquanto
suspetto allo stato, perche
era huomo acui piaceua
il succo della vite, e
discendo gli chi gliene
parlava, Tu gli farai
fare ciò che tu vorrai
con un bicchiere di vi-
no: Rispose, che se un
altro gliene desse un
fiasco, doue mi troua-
rai io?

Cosmo di Medici pa-
dre de la patria Fioren-
tina, auo di predetto
Lorenzo, richiesto da
l'Arcivescouo Antonio
de gli dar fauore, circa
una prohibition che
voleua fare, che i prei
non giocassero a li carte
ni dati, gli disse, Comin-
ciate a fare un poco pri-
ma da voi, che si metta-
no cattini dati.

Lorenzo di Piero di
Cosmo predetto ragionò
a 4 do in

Facetie, et motz subtilz.

plusieurs presires dom L'uy dit, que les hommes ne peuent se deffendre d'uy, dit il, ne se en faut point esmeruiller: pource que les pres qui ont les accoustumances longues, ont plus tost baillie un coup de pied, que les autres ayent deu remuer la iambe).

Braccio Martelli voulant donner à connoistre que René de passy estoit paucuy et de petit courage, pour ce tant qu'il n'auoit voulu iouster à deux ioustes lors ordonnées, dit, que la cause pourquoy il absentoit, estoit qu'il auoit peur dans son armer.

Puccio d'Antoine Pucci confortant un ioy ne sçay quel citadin pour accepter l'office de Gonfalonier de la iustice, en temps d'importance et respondant iceluy, qu'il ne se connoissoit assez sauuement pour exercer tel office, luy demanda, s'il luy suffisoit point estre autant sauant comme Cosme. Il me souffroit (dit il) de la moult, pour bien y satiffier. Or ie t'enseignera dit Puccio, à estre plus sage que luy. Mais tu point d'entendement, de toy mesmes? Ouy dit il, ie n'en pense

do in vna compagnia di preti, e dicendo l'un, che l'huomo, nō si potea guardare di loro, disse, non esser marauiglia: perche hauendo essi i panni luonghi, hauean dato prima il calcio, che altri veggia loro muouere la gamba.

Braccio Martelli volendo mostrare che Renato de Pazzi era pauroso, non hauendo egli voluto giostrare ad vna giostra ordinata, disse, che lo faceua per che egli haueua paura nell'elmo suo.

Puccio di Antonio Pucci, confortando non so che cittadino ad accettare l'officio del Gonfaloniere di Iustitia in tempo importante, e rispondendo egli, che non gli pareua esser tanto sauuato quanto a quello officio s'aspectaua, gli domando se gli bastaua esser sauuato come Cosmo. E dicendo gli che se fusse la metà sauuato, che egli crederebbe assai bene so disfare. Oh io t'enseignero, disse Puccio, ad esser plus sauuato di lui. Non hai tu punto senno date? E dicendo

penſe auoir quelque peu. Apres,
dit Puccio, ſay Donques ce que
Coſme te dira, & par ce moyen
tu auras en ceſt endroit tout ſon
ſens et tout ſe tiey. Parquoy tu
en auras plus que luy.

Matthieu Franco, eſtans à voir vne
diſpute qui ſe faiſoit à piſe,
laquelle auoit eſte deſia pourſuiuie
iuſques à la nuit, & aſſez tard, dit
aux diſputans, qu'ilz ſeroient bien
de la laiſſer, pource qu'en ne
voyant point de lumieres, leurs argumens
ſe pourroit verſer de hors, ou à tout
le moins qu'ilz ſe tinſſent aſſis,
de crainte que leurs argumens
ne tombaſſent au bas par le
fondement de leurs eſauſſes.

Laurens de Medicis ſurnomme,
eſtans à Florence. Bernard
Benuolenti, Ambaſſadeur Senuois,
en ſe rancontrant vñ certain iour
par ſon cſemin, luy print le bras
& luy taſta le pouls, luy demandant
comme il ſe trouuoit, touſſant
ſa diſpoſition. Lors Laurens
eſcouſt le bras, & l'empoigna par
le pouls, en luy diſant, C'eſt
à moy de ſauoir comment vous
portez. Car ie ſuis de Medicine,
et vous eſtes de malades.

Ambroise

cerdo che pur credena
hauerene qualche poco,
ſubiunce Puccio, ſa
dunche cio che Coſmo ti
dice, e harai a queſto
modo tutto il ſuo, e coſi
ad eſſere piu ſuio che
Coſmo.

Matteo Franco ſtan-
do a ſedere a Piſa vna
diſputa, laquale era già
condutta a tardi, diſſe,
che farebbero bene a
laſciar la ſtare, che non
ſi ſedendo lume, l'argu-
mēto ſi verſerebbe fuori:
e che al meno ſedeſſero
accio che l'argumenti
non ſen' andeſſeron giù
per le calze.

Lorenzo de Medici
predetto, eſſendo in Fi-
rēze Bernardo Benuol-
lenti, Ambaſciadore Se-
neſe, il quale trouatolo
per vn certo andamēto,
gli tocco il poſſo, doman-
dando come ſi ſentiſſe.
Scosſo il braccio Loren-
zo, ripreſe il poſſo di
detto Bernardo, dicēdo,
Queſto tocca a me, che
ſono de Medici, e voi
ſiete de gli Infermi.

Factice, et motz subtilz.

Ambroise Pannochi denism autq
Laurens de Medicia du
gouuernement des Sienois, dit,
ie croy qu'ilz sont saintes gens,
et qu'ilz viuent de miracles.

Vy paisay des montaignes auoit
un iour disne autq Laurens
et cy sa table: despuis reuenu
cy sa maison, dit a sa femme.
I'ay auourd'huy plus fait, que
iamais ne fit Jesus Christ.
Et interrogué d'elle par quel
moyen, luy respondit, Jamais
Dieu ne mangea, autq plus
grand seigneur que soy, et
i'ay auourd'huy mangé autq
le seigneur Laurens, qui est mille
fois plus grand seigneur que
moy.

Messire Agnel de La Stufa
ayant receu vne lettre du Duc
Galeas de Milan, Laquelle
estoit pleine de plusieurs presens,
entre lesquelz estoient ces parolles,
ce que i'ay, est du tien. Messire
Agnel luy respondit ainsi, O
mon seigneur ne le dis
plus. Car si luy fauait icy
que ie fusse si riche, oy me
defferoit a force d'impostz et
gargot.

Cosme

Ambrosio Pannochi,
ragionando con Loren-
zo di Medici del gouer-
no de Senesi, gli disse, io
credo che sono tutti san-
ti, e che vivono de mi-
racoli.

Vn Contadino de gli
Alpi hauena un giorno
magnato nella tauola di
Lorenzo, e con esso lui:
dappoi venuto in casa,
disse a la donna sua. Ve-
di moglie, io ho hoggi
fatto piu che mai non
feci Christo, e doman-
datogli in qual modo,
rispose: Mai Christo non
ha magnato cò piu gran
Signor disse, e io ho ma-
gnato hoggi con il Signor
Lorenzo, il quale è mi-
lenolte piu gran signor
di me.

Messer Agnolo della
Stufa hauendo riceuuto
una lettera dal Duca
Galeas di Milano, la-
qual era piena di molte
offerte, fra lequali era-
no queste parole, cio che
io ho, è del tuo. Messer
Agnolo gli rispose cosi:
O me Signor, non lo di-
cere, che se qua si sape-
se, che io fusse ricco, mi
disfarebbero con le loro
grauesse.

Cosmo

Cosme de Medici auoit custume de dire que Francois Sacchetti, qui tousiours frequentoit avec les gens sauaus, et ne sauoit rien, estoit comme l'arnion qui est une petite beste qu'en tous temps se tient en lieu gras, et iamaiz n'est grasse: mais tousiours maigre.

Cosmo di Medici solena dire, che Francesco Sacchetti (ilquale sempre saua con dotti, e non sapeua niente, era come l'arnione, che sempre sta nel grasso, e sempre e magro.

Lorenzo de Medici en parlant d'un soupper qu'on luy auoit fait, dit qu'entre les autres estee estant en la maison, on auoit este fait led soupper. Le lieu plus froid estoit la seminee, et le plus grand estoit le puy.

Lorenzo di Medici ragionando d'una cena che gli fu fatta, disse che fra le altre cose, che erano in detta casa, dove detta cena fu fatta, il piu freddo luogo che fusse era il camino, e il piu caldo luogo era il pozzo.

Martino dit Scarpa, en pissant une fois, et voyant un ieune garce qui se regardoit, pource qu'il estoit fort grand, se retourna par deuers luy en disant: Si tu es fois salut le de ma part, car il y a dix ans que ie ne l'ay veu.

Martino detto Scarfa, orinando su tratto, e vedendo un fanciullo che lo riguardaua, per che era grandissimo, voltosa lui dicendo, se tu lo vedi salutarlo da mia parte, che son dieci anni, che io non l'ho veduto.

Quelcun se lamentoit a Strossa pource que une antique colonne erigee en memoire d'une certaine victoire luy estoit la veue d'une femme fenestre. Auquel Strossa dit qu'il sauoit bien un bon remede. Et interregue quel il estoit,

Strossa aduno che si lamentaua che una colonna antiqua fatta in memoria d'una certa vittoria, gli tollieua la veduta di non so qual finestra, disse, io so un buon rimedio. E domandando

facecie, et motz subtilz.

estoit, respondit, Il te faut
murer la fenestre.

Venans à Cosme voy d'apostoge,
appelle le Balafre, qui pour
estre enrole au nombre des
soldats, se vanloit de iamaie ne
fuir deuant les coups: et en
testimoig de ce monstroieit son visage
plein de balafres. Cosme luy dit:
Encores moins prenoit la fuitte
celuy qui te frapport ainsi.

Bernard Gerard estant Gonfalonier de
iustice, respondit au pape pie, qui
par plus grand magnificence se
vouloit faire porter aux seigneurs
de Florence, comme il auoit este
porte par les Sienois, & luy dit,
Il est meilleur porter saint, que voy
fussiez porter par voz Capitaines
que voicy. Car nous auons
les acoustumens trop longs.

Celuy pape pie vouloit fel son
neveu Arceuesque de Florence,
disant, pource qu'il n'estoit natif
de la ville, que saint Pierre fut
bien Euesque de Rome, combien
qu'il fust estrange et Hebreu.
Duquel respondit celuy Bernard,
Aussi y fut il crucifie.

Jay Antoine de Sienne, jeune
homme et de tresboy esprit, fort
familier

dando colui, Qual? ri-
spose Strozzo, murate
questa finestra.

Venendo à Cosmo un
Pistoiese, chiamato lo
Bardellato per accon-
ciarsi al soldo, si vanta-
ua che non fuggia mai,
mostrando in segno di
ciò, il viso tutto frappa-
to. Alquale Cosmo rispo-
se, E ancora colui che ti
daua nel viso, non de-
uea fuggire.

Bernardo Gherardi
essendo Gonfaloniere di
giustitia, rispose a Papa
Pio, ilquale voleua per
gloria esser portato da i
Signori Fiorentini, co-
me era stato portato da
Senesi, Santo padre, dis-
se, meglio è che si portin-
o questi vostri Capita-
ni: che noi habbiamo i
panni troppi lunghi.

Il medesimo a Papa
Pio, che voleua fare il
nipote Archivescovo di
Firenze, e allegaua che
a Roma era stato santo
Pietro, ilquale era fore-
stieri e Hebreo, rispose,
E però si fu egli cruci-
fisso.

Giuuan Antonio da
Siena giouano d'ottimo
ingegno,

familier du Cardinal de pauié,
alla sy iour Visitez Le pape
estam à table, avec Iscluy
Cardinal de pauié, et Le
Cardinal de Siene, Auquel
demanda le Cardinal de Siene
s'il auoit quelque querelle contre
luy, attendu, qu'il ne Le venoit
plus voir. Et respondant que
non, pource qu'il estoit tout à
sa seigneurie, Le Cardinal de
pauié dit: Or doncques n'es tu
plus à moy? Auquel il respondit,
Je me nomme Jay Antoine.
Jay est à vostre seigneurie,
et Antoine, au Cardinal de
Siene. Lors dit Le pape
pie, Je n'y ay doncques rien
pour moy. Auquel il respondit:
Jay et Antoine est entièrement
tout à vostre sainteté.

Il y Senois auquel fut dit que
Les Florentins, estoient
Mercurialistes, pource que
Mercure leur auoit appris à bien
parler et ornément, et à bien traiter
leurs marchandises. Ouy respondit
il, et à bien desrober aussi.

Sante, qui ne visoit, ainsi appellé,
pource que iamaie oy ne le put
faire rire, allam voir une Dame
qu'oy

ingegno, e familiare del
Cardinale di Pavia, an-
dando in tratto a visi-
tar il Papa, che era a
mensa con esso Cardi-
nale di Pavia, e con Se-
nese: fu domandato di
quel da Siena, se haue-
ua con lui questione,
che non andaua a lo ve-
dere piu, e rispondendo
lui che non potens con
lui fare questione, per-
che era tutto di sua Si-
gnoria. Il Cardinale di
Pavia disse, dunche non
sei tu mio? E egli: Io ho
nome Giovan Antonio.
Giovan è di Vostra Si-
gnoria, e Antonio di
Siena. Al' hora Papa
Pio disse, Io dunche non
ci ho d'affare nulla. Ri-
spose, e Giovan e Anto-
nio è tutto di Vostra
santità.

Vn Senese alqual fu
detto, che i Fiorentini
sono Mercuriali, perche
da Mercurio hanno ap-
parato il parlare orna-
to, e il fare mercantie,
rispose, E anchora di
rubare.

Santi, che non ride,
cosi detto, perche mai
non era stato potuto far-
ridere, andando a ve-
dere

Faceties, et motz subtilz.

qu'on luy auoit promis de donner
en mariage, laquelle estoit laide
comme par despit, quand il la
veid si treslaide, se print à rire.
Lors elle luy dit, Mais comme
Sante, soy dit que vous ne riez
iamais. Et il luy respond, Mais
qui se gauderoit de rire, voyant un
tel caquetangue d'un visage.

Le poltron Canaleam, et Henry
Rucellai, estoient par ensemble
grande compaignons, et mutuelz
amis, et tousiours iouoient,
sancoient, et faisoient bonne glee
ensemble. Et forte qu'ilz ne
pouuoient obtenir office aucun de
la Ville. Henry estoit que la
cause procedast par faulte d'estre
bien conueuz des seigneurs du
Consulat. Or aduint que comme
d'un costume les seigneurs et
gouuerneurs furent changez, et
quelques uns subrogez, qui
connoissoient assez le poltron, et
Henry. Et que venant à la
connoissance de Henry, il fut for-
iouré, et vint surter à la porte du
poltron luy disant, Bonne-
nouuelles, moy amy, Quel et tel,
qui bien connoissent, et sont gens de
bien, sont esleuz Seigneurs de la
Ville.

dere la sposa sua, laqual
era brutta come per
dispetto, vedendo la brut-
tissima, cominciò a ri-
dere, e dicendogli essa,
Oh tu ridi? rispose, Oh
chi diuol non ridereb-
be a vedere cotesto ca-
ca sangue di viso?

Il Poltrone canaleam-
ti, e Arrigo Rucellai era
no insieme gran compa-
gni, e sempre giocauano
e papauano, onde non
potuano hauere officio
nessuno de la terra. Ar-
rigo pensaua (che piu
simplice era) che cio
nasse per non esser co-
nosciuti de gli Signori
del concilio. Auene che
mutati furono gli Si-
gnori, e altri commessi
nel luogo loro, donde al-
cuni cognosceuan Arri-
go e il Poltrone. Di che
certificato Arrigo subito
se n' andò a casa del Pol-
trone, e picchiato l'us-
cio, e egli fattosi alla fi-
nestra, disse, Arrigo buo-
ne nouelle: è son fatti
tal e tal, che ben cagno-
scono, Signori de la ter-
ra.

Bille. Loué soit Dieu. Car mes
seigneurs ont conueuz. Respondit le
poultroy, Ouy bien Henry: mais
tu n'entend pas. Ce seroit
le meilleur pour nous d'auoir
affaire à gens qui ne nous
conneussent point.

Messire Jay Cingi prestre de
Sainte Reparee, estant vint en
tout genre, confessoit une Dame.
Aduint que luy signant de dormir,
elle se baissa de dire un pechie,
qu'elle auoit vergogne de declarer.
C'estoit qu'elle s'estoit un iour
separee de ses damoiselles pour
secretement mieux se retirer en
une chambre secrette. A ce propos
messire Jay luy demanda, si
elle eust lors consenti à un homme,
s'il se fust illec trouue: et elle
disant, que ouy, Messire Jay
respond, O Dieu, que me me
trouuay ie là! Apres dit la Dame,
ie n'entendoie pas de vous
Monsieur.

Un seruiteur en ioustant à selle basse
sans Florence sans iamais
tomber, de sorte que ceux de la
compagnie estimoient qu'il fust
si auq son esual: aduint ce
neantmoins, un coup qu'il fut rué

ra. Laudato sia Dio,
che noi seremo hora co-
gnoscinti. Rispose il Pol-
trone, Ho me Arriogo, tu
non te n'entendi. Per
noi si farebbe di hauere
affare con persone che
non ci cognoscessero.

Ser Giouan Tingi
prete in Santa Ripara-
ta, sendo vecchissimo e
tutto canuto, confessaua
una donna: auenne che
facendo esso Gista di dor-
mire, la buona donna
presto disse un peccato
di che si vergognaua. E
questo è, che un tratto
se era separata delle sue
domigelle, e andata d'in-
tro una camera suola.
A questo la domando
ser Giouanni, se glei
harebbe consentuto adun
huomo, se al' hora vi
fusse stato, e dicendo glei
che si, risponde il ser
Giouan, Stato vi, fusse
io. Poi disse la donna, io
non intendea di voi.

Giostrando un fami-
glio a sella bassa in Fi-
renze, e non cadendo
mai, stimaua la briga-
ta che lui fusse ligato,
Aucune che per un
tratto fu gittato in ter-
ra.

par

Facticee, et motz subtilz.

par terre. Or là estoit present le S^gneur Ludovic Visconte, auquel fut demandé, lequel des coups estoit le plus beau, que ce seruitur auoit fait: C'est, dit il, quand il est tombé.

Semblable fut dy mot de Donatel Sculpteur, qui interrogué quelle fut la meilleure oeuvre que iamais feu Laurens de Bartoluccio, respondit, ce fut lors qu'il vendit Lepriano, pour ce que Lepriano estoit une petite maisoy Gampaigne, de laquelle ne pouuoit retirer grand fruit.

Le susd^t Donatel faisoit à Venise une statue de cuivre du Capitaine Gattamelata, par le commandement de la seigneurie de Venise, et estant trop importunément sollicité d'icelle seigneurie, prin^t un marteau et avecq^t courroux, mena par pieces la teste d'icelle effigie. Et venant ecy à la notice des seigneurs, le mandèrent venir devant eux, et entre plusieurs autres courroux et menasses, luy dirent, que tout ainsi qu'il auoit rompu la teste à la statue, & tout ainsi oy luy romproit la sienne. Lors il respondit, j'en suis mes

ra. Era presente il Signor Ludouico Visconte, il quale nel fine de la giostra, domandando qual fusse stato meglio colpo che colui auesse fatto, rispose, quando è cadduto.

Simile fu il motto di Donatello, scultore il quale domandato qual fusse la meglio cosa, che facesse mai Lorenzo di Bartoluccio, rispose, a vendere Lepriano. Imperò che questo era una sua villa, de trarne poco frutto.

Il predetto Donatello faceva in Venetia una statua di bronzo del Capitano Gattamelata, per comandamento de la Signoria di Venetia, e essendo troppo sollicitato di essa Signoria, prese un martello, e con furia, schiacciò il capo a detta statua. Inteso questo la Signoria di Venetia, fattolo venire a se, e fra più altre minacie gli disse che come haueua fatto a quella statua, così voleuano schiacciare il capo a lui. A iguali rispose Donatello, Signori, io son contento,

Seigneurs) content: pouruen
qu'en vous soit la hardiesse de
me promettre de refaire aussi
tost ma teste, comme ie referez
à vostre statue La sienne.

Messire Andrieu porcé de Lucarde
interrogue de quelcun, s'il y auoit
rien de nouueau. Auquel il
respondit, Noy: tout est bien,
et principalement mes habillemens.

Un Lucquois disoit que à Lucques
estoit un auentureux qui iouoit bien
aux eschaitz, et les remuoit et
conduisoit bien. Auquel respondit
Marabbe Manetti, Je le croy
fort bien, pource que nous auons
à Florence un auentureux, auquel
quand on luy presente une lettre,
apres l'auoir maniee Scuz ou
trois fois, il la lit aussi bien que
s'il auoit de la lumiere.

Denis Pucci souloit dire, que
Jay Francois Venturin, pour
n'estre sans affaire iamaïs
n'en expedioit un.

Lorenzo de Medici interrogue
par Ugolin Martelli pourquoy il
se leuoit le matin à heure si
tard, respondit en demandant,
que c'est qu'il auoit fait la
matinee? Et apres qu'il luy en
recite

tento, se vi da il cuore,
di risarmi il capo, come
io lo rissaro, a la vostra
statua del vostro Capi-
tano.

Messer Andrea Prio-
re di Lucardo, doman-
dando da un, Eccì nul-
la di nouo? rispose nò,
e massimo di panni mei.

Un Lucquesse diceua
che in Lucqua era un
cieco che giouana a scac-
chi, e muoueva bene gli
scacchi, Marabbe Ma-
netti gli rispose, Io lo cre-
do molto bene, perche
noi habbiamo in Firen-
ze un cieco, che quando
gli è dato una lettera,
toccandola due, o tre
volte, poi la lege come
se hanesse lume.

Dionigi Pucci era co-
stume di dire, che Gio-
uan Francesco Ventu-
rin per hauer sempre
qualche facenda, non
expediua mai niuna.

Lorenzo di Medici
domandando da Ugoli-
no Martelli perche si le-
uasse la mattina tardi,
rispose domandando gli
che cosa hanesse fatto
b quella

Factices, et motz subtilz.

recito' quelques petite'affaires
legers, qu'il auoit expediez, Luy
Dit, Micu' Vaut ce' que' i'ay
pensé ce' matin Danc' moy Lict,
que' tout ce' que' tu as fait
amoured' huy.

Dante Disuam Vne fois avecq
uy, qui estoit tellement eschaufé
Su' uoy, & de parler, qu'il cy fnoit
de tous coustez, et Disuam cy
certain propos, que' i'amaiz Loy
ne se lasse à dire' verité, luy
respondit, Je m'esmeruillloye
grandement aussi de ce' que' tu
fuois cy si grand'abondance'.

Un pauvre homme et tout nud,
Dés qu'il auoit Voy solz Le
Despendoit à la tauerne: & estant
repeins de cela, Dit à ceuy qui se
reprenoient: puis que' Dieu veut,
que' ie' Doine' monstrez le' cul,
ie' le' Veu' monstrez gros
et grand.

Il y auoit deux hommes qui se
perforetoient à dire' Goste
meruillusee, et Disuam L'uy
qu'il auoit ven cy certain païs
uy chon, souz lequel pouuoient
Demourer, mil et cinq cens
hommes à cheual, Dit L'autre,
i'ay ven cy un païs vne' chaudiere,
laquelle

quella mattina: e con-
tando gli alcune cose lo-
giere, gli disse, E salpiu
quello che io ho pensato
fra il letto, che quello
che tu hai fatto tutto
hoggi.

Dante essendo Sna
Solza à desinare cò S'no,
il quale era riscaldato
dal S'no e dal fauellare,
in modo, che tutto suda-
ua, dicendo egli a certo
proposito, Chi disse il Ve-
ro, no: se affatica, Ri-
spose Dante, Io mi ma-
raugliana ben d'el tuo
sudare.

Vn pover' huomo e
ignudo come haueua S'n
grosso, lo spendena à la
tauerne: e ripreso d'al-
cuni, disse, Poi che Do-
menedio Vuole che io
habbia a mostrare il cu-
lo, io lo voglio mostrare
grosso e grasso.

Eran duoi che face-
uano a dire' miracoli, e
dicendo l'S'no che ha-
ueua veduto S'n cauallo
in S'n paese, che vi sta-
uan sotto, mille cinque
cento huomini a caual-
lo, disse l'altro, E io vi
di in S'n paese S'n cal-
daia che la fabricauano
cento

faccete, et motz subtilz. F. v.

laquelle cent maistres forgeoyent,
et estoit si grand, que l'uy
n'entendoit pas l'autre, tam
estoyent separez, Et disam le
premier, Que diable vouloyem
ilz faire de ceste chaudiere?
L'autre respond, pour cuire toy
si grand chon.

Un qui se gualloit les reins
disam, Si ce n'est amour
qu'esse donq que ie sens, Luy
fut respondu, Amour est un
pou, pourautam qu'il moud soy
maistres.

Messier Otto exposoit à Rome
sans le consistoire, une
Ambassade, et estam du
Cardinal In portico (homme
toutefois curieux & fort estrange
en ses demandes) par plusieurs
fois interrogue de la cause
pourquoy il avoit perdu un bras,
poursuivoit ce monobstant le
propos de ce pourquoy avoit este
mande, disam au Cardinal,
Bien tost ie vous respondray, &
en poursuivant sa parole, tomba
sur le moyeu de dire, tout saint,
à l'uy deffaut d'une chose, à
l'autre d'une autre, L'uy maist
sans un pied, L'autre sans un

Doigt.

cento maestri, e era tan-
to granda, che l'uno no
sentiva l'altro, tanto
erano discosti. E dicen-
do gli il primo, che dia-
uolo voleuan fare di co-
testa caldaia, rispose,
Cuocere cotesto Cautello.

A uno che si grattava
la reni, diceva, l'Am-
mor non è, che dunche
è quel che io sento, gli
fu risposto, è un pidoc-
chio Amore perche mor-
de il patrone.

Messer Otto esponeva
a Roma nel consilio una
Ambasciata, e essendo
dal Cardinale in Porti-
co (huomo pur curioso,
e strano nella doman-
da) piu volte doman-
dato che cosa fusse stata
quella perche egli ha-
vesse mosso un braccio,
seguitava pure la sua
Ambasciata, dicendo al
Cardinale, Tosto si da-
ro risposta, e nel processo
del parlare, inciucio a
proposito queste parole,
Santo Padre a chi manca
una cosa, a chi manca
una altra. Altri nasce
senza un pie, altri senza

Faccete, et motz subtilz.

Doigt. *Quam est de moy ie
masqui sans voy brax, mais
plusieurs sont naiz sans cerueau:
et tellement accommode sa
responce, que son propos fut
entendu d'uy chacun.*

Dante interroguoit uy paisay quell'
heure estoit: qui assez rudement
luy respondit, qu'il estoit heure
d'aller mence les bestes boire.
Dante luy dit, Et toy, pourquoy
n'y vas-tu donc?

Uy, toutes les fois que son cheual
goppoit, disoit, Diabls ayde luy,
et reprens d'uy autre, pource
qu'il n'inuoquoit plus tost Iesus
Christ, dit, Je connois bien, que
tu ne scais encore le teste, qui
dit, In nomine Iesu omne genu
flectatur.

Loy dit que Messire Bernard
Genaud perdit quelque fois
l'entendement. Au moyez dequoy
vne simple femme ayant son filz
fol, cherchoit conseil et remede
pour luy. Et elle fut enuoyee par
autres luy. Duquel elle dit:
Messire Genaud, i'ay vuy dire
qu'autre fois vous auez este
fol, parquoy ie vous prie de
m'enseigner les moynes par
lesquelz

*En dito. Io nacqui senza
mano, e altri senza cer-
nello. E in modo ac-
commodo la risposta, che
fu inteso il suo proposito
da ognuno.*

*Domadana Dante a
En contadino qual hora
fuisse, il quale grossa-
mente rispondendogli, che
era hora d'andar dare
a bere a le bestie, dice, E
tu perche non vai bere?*

*Vno certo quando il
suo caualllo inciampa-
ua, diceua, Diavolo
aiutalo: e riprese da En
altro, che lo confortaua
de dire piu tosto Giesu,
dice, tu non dei sapere
force questo testo. In no-
mine Iesu omne genu
flectatur.*

*Dicesi che Messer Ber-
nardo Rinaldo impaz-
zò vna volta, onde con-
sigliandosi con alcuni,
vna semplice donna, che
haucaua vn figliuolo im-
pazzato, qual rimedio
fusse a guarirlo, fu man-
data al detto messer Ri-
naldo. La donna troua-
tolo gli disse, messer Ri-
naldo, io ho inteso, che
sai impazzare vna Vol-
ta, e però ti prego, che
sai*

lesquelz vous recointes guerison :
pource que i'ay un filz qui est
fol comme vous estiez. Entendu
par messire Benard la simplicité
de la femme, luy respondit, Voy
ma bonne Dame, gardez vous
bien de le faire guerir : car ie
n'en iamaie le meilleur temps,
que quand i'estois fol.

Messire Barthelemy medecin d-
pistole, homme singulier, estant
en disposition de se marier, en
luy presenta deux femmes. L'une
que luy donnoit petit mariage,
mais elle estoit sage : L'autre
n'estoit si sage, mais elle luy
donnoit trois cens escus de dote,
plus que la premiere. Or il
respondit, à ceux qui luy en
parloyent, Que la plus sage
femme du monde, à la plus
folle, n'y a difference d'un
petit grain de millet. Je ne deux
pas acheter ce petit grain trois
cens escus, ou bien perdre trois
cens escus, pour un grain de millet.

Iceulx mesme fut interrogue de la
cause pourquoy, en sa vieillesse
auoit prime femme, il respondit :
En la vieillesse les sens
commencent à diminuer, & qu'au
temps

Voi m'ensegnate, come
Soy faceste a guarire, per
che, io ho un figliuolo
impazzato. Intes a mes-
ser Rinardo, la semplici-
tà della donna, rispose,
Oime buona donna non
lo fate guarire, che io nò
hebbi mai il piu bel tem-
po, che quando io era
pazzo.

Messer Bartolomeo
medico Pistolese, huomo
singulare, essendo per
torre moglie, e essendogli
messo in anzi due don-
ne, l'una che gli daua
poca dote, ma era sa-
uia, l'altra che non era
tanto sauia, gli da tre-
centi ducati di dote piu
che l'altra. Rispose che
de la piu sauia del mon-
do a la piu pazza, non
ci era differenza d'un
grano di panico : e che
non soleua, questo gra-
nello comparar trecenti
ducati : o veramente,
perdere trecenti ducati
per hauer questo gra-
nello.

Il supradetto doman-
dato, perche in vecchie-
za haueua tolto moglie,
disse, che a vecchi comin-
cia a mancare l'intel-
letto : e mentre che fu

Faccies, et motz subtilz.

temps qu'il estoit jeune, & qu'il auoit boy ingement, s'ey estoit gardé: mais estam apres venu d'iauz et moins sage, y estoit tombe.

gionane, e di buon sentimento, se n'era guar- dato: poi Vecchio come men sauo si era in- ciampato.

Estam requis de la part Du Roy de France et de l'Empereur le Duc de Bouloigne, de faire Ligue avecq eux, leur fûr ceste responce, fut vne fois requis le Liéure de faire Ligue avecq le Lyon & l'Ours, et pensam à leur qualite delibere de ne la fel aucunement, et leur fûr ceste responce disant ainsi, Il est veay qu'ilz son grandes maistres, et plus puiffans que moy: Mais ilz ont besoyn de chercher à manger, et moy ie n'ay necessite que de paistre l'herbe. Semblablement le Roy et l'Empereur sont l'Ours & le Lyon, qui son plus grande formes que moy qui suis le Liéure me contentam de peu, au moyey dequoy trouueray assez à paistre en tous Lieux, pour honnestement entretenir moy estat.

Vy paisay auoit deux enfans dont l'uy estoit fort paresseux, et l'autre fort diligent. Admim

dy

Essendo dal Re di Francia, e dall' Imperadore richiesto il Duca di Bologna, di fare lega con essi, fè questa risposta: Fu richiesta la Lepre di fare lega con l'Orso, e col Leone, e l'Aquila, pensando a loro qualita: la Lepre delibero de non la fare, dicendo, Questo è vero che loro son maggiori di me, ma a loro bisogna cercare di magnare, a me non mancherà mai che pascere, Così l'Imperadore e il Re, sona l'Orso, e il Leone, perche son gran maestri: io son la Lepre, e perche mi contento di poco, trouerò che pascere in ogni luogo.

Vn cōtadino hauena doi figliuoli, l'uno pigris- simo da se leuar la mat- tina, l'altro diligente in ogni

Facetie, et motz subtilz. F. vij.

Vn matin, que le Diligent allant au Labourage, trouua en son chemin vne bourse de cinq cens Ducatz. Au moyen dequoy, retourne en arriere, pour se porter en la maison. Son pere le voyant l'interroge s'il auoit ia acheue son venue: auquel il respond: Mon pere ne vous fouciez plus de rien, j'ay fait vne bonne iouence: donnez moy seulement à dîner. C'etz voila que j'ay gaigné à ce matin. Le pere voyant tant de Ducatz ensemble, remply d'une grande lieffe, s'en va à son autre filz qui estoit encores au Lict, luy disant: Va poulxoy, forsant, seras tu toujours ainsi paresseux. Ton frere ha desia auionné huy trouue vne bourse de cinq cens Ducatz, & tu es encores au Lict. Respond le filz encores tout endormy, Meillees seroit à celuy qui les ha perdus, qu'il fust encores au Lict endormy comme moy.

Vn Medecin fut vne fois interrogué de la cause pourquoy il interroguoit les Dames qu'il voyoit auoir bon visage & fraie, de leur portement. C'est (dit il) pourautant, que

ogni cosa. Auente una mattina che lo diligente andando allauore, trouuò nella strada una borsa, doue eran cinque centi ducati, perche ritorno drieto in casa, e domandato dal padre, si hauesse fornito l'opra sua, disse, non dubitate niente, padre, io ho fatto giornata, date mi pur a magnare. Vedete che io ho guadagnato questa mattina. Il padre vedendo tanti ducati insieme, che mai non haueua veduti, pieno di allegrezza, sene va al figliuolo, ilquale era nel letto, dicendo, O poultron, forsant, serai tu sempre mai così paresoso? Ecco il tuo fratello ha trouato cinque cento ducati in una borsa. Rispose il figliuolo, ancora sopito, Meglio fusse a colui che gli ha perduti, che fusse ancora nel letto come io.

Vn Medico fu domandato per qual causa domandaua alle donne come stauano, Vedendo le haueuer buon viso, disse, Perche io ho veduto mol

Facécie, et motz subtilz.

i'ay deu plusieurs flascons arand
la robbe toute neuue, et le
verre estoit rompu dedans: et
plusieurs pommes desquelles
l'escoree reluisoit, et le dedans
estoit tout mangé des vers.

Frere Blaise des Carmes estoit
consommier de dire, que qui soit
estre laboureur, il naist auq la
sarpe en mai.

Messire Pierre de Nocture, voulant
seurement transporter de Lyon à
Florence vne grand somme de
deniers, les commit en la banque
des Medici, en prenant vne
lettre de change. Or en s'en
venant commença par les eschies
fort à soupçonner que ses esche-
nes luy fussent entièrement
renduz. Toutefois des aussi
tost qu'il fut arrivé à Florence,
et en la maison des Medici,
ses esches luy furent entièrement
renduz. Au moyen dequoy s'en
alla à Cosme, et luy dit (après
l'auoir honorablement remercié)
O Cosme, Magna est fides
tua! Et Cosme luy respond,
Messire Pierre, le plus riche
tresor des marçands est la foy.
et plus de fidelité de la marçand,
plus

te volte de frasci rotti
con la veste nuoua, e
molte pome bellissime
nella pelle, ma dintro
magnate di vermi.

Fra Biagio di Car-
melite solena dire, che
chi douena essere za-
miolo, nasceua con ma-
nico in mano.

Messer Pietro da No-
cera haucendo a trans-
ferire vna gran somma
di scudi, de Lionne in Fi-
renze gli commesse al
banco di Medici, e con
lettre di Cambio sene
venne a Firenze. Hor
per la via cominciò a so-
spectare assai che gli da-
nari non gli fussero resti-
tuiti: Ma come giunse
al banco, tutti gli furo-
no subito numerati. On-
de andato sene a Cosmo
disse, O Cosmo, Magna
est fides tua. E egli,
M. Pietro, il tesoro de
mercadanti è la fede, e
piu fede ha il meccadan-
te,

Faceties, et motz subtilz. F. xiii.

plus est il riche.

Disoit souvent le Comte Francois, que quatre choses sont necessaires a bien parfaire quelque chose. A sçavoir, penser, se conseiller, Deliberer, et faire.

Le Duc de Milan (Galeas Marie) souloit dire, que trois choses sont necessaires a faire une bonne tourte: C'est, sçavoir, pouvoir, et Vouloir.

Messire Marcel recevoit, que luy estant en France, il avoit ouy dire a un fol, que luy trouvoit quatre bonnes merces, lesquelles avoient quatre mauvais enfans. La premiere estoit Verite, et son filz estoit Couveroux. L'autre estoit prosperite, et son filz se nommoit Deguise. La troisieme s'appelloit Seurete, et son filz estoit peril. Il disoit la quatrieme estre, Familiarite, laquelle enfantoit Contemnement.

Jeulx mesme parloit d'un vieux homme qui portoit les jambes en sa main, les oreilles au sein, et les yeux en sa ceinture.

Un Sicilien avoit de coutume de dire en leur conseil, Messieurs les Citadins, gardez vous de Florence

te, tanto piu è ricco.

Dicena il Còte Francesco, che quattro cose bisognavano a far ben una cosa, pensare, configliare, deliberare, e fare.

Il Duca di Milano, Galeasso Maria, solena dire, che tre cose bisognava havere a fare una buona torta: sapere, potere, e volere.

Messer Marcello raccontava da un matto havere udito dire in Francia questa sentenza, che sono quattro buone madri che hanno quattro cattivi figliuoli, e dicevale in latino in questo modo: Veritas, que parit odium: Prosperitas, Superbiam: Securitas, Periculum: Familiaritas, Contemptum.

Il medesimo, disse d'un vecchio, che portava, le gambe in mano, le orecchie in seno, e gli occhi a la cintura.

Un Senese solena dire in consiglio. Cittadini mei guardatevi da

b 5 Fior

Faccite, et motz subtilz.

Florentine. Car euy vous
garderont bien des autres.
Vz iour Cosme se couvroussoit
al'encontre de ses seruiteurs, qui
se portoyent dans une gaire,
parquoy l'uy luy disoit, Quoy
monseigneur vous criez, Seiam que
loy vous fassent aucun mal,
respond, Il m'est besoyn de criez
Seiam que in me fassent mal,
car de criez apres, ne me
serueroit de rien.

Combien de chose doit auoir une
femme, pour estre belle en
perfection? Trois noires, trois
blanches, trois petites, trois
longues, trois grosses. A sauoir,
les trois noires, les surcilz, les
yeux, la nature: les blanches
sont les yeueux, les dents et la
gaire: les petites sont la bouge,
le nez, les oreilles: les longues,
sont les doigts, le bust, et le
col: les grosses, sont les bras,
les iambes, et les cuysses.

Jaques Bini me disoit un de ces
iours, que ceux de Florence,
ont trois raisons estz de trois raisons
en leur gouuernement. Pour ce
que l'un se preste la reputation,
l'autre les deniers, et le
trois

Florentini, che di altri
si guarderanno estz.

Gridana Una volta
Cosmo contra da gli suoi
famigli, e dicendo Sio,
Oh, che hauete voi? Voi
gridate, inanzi che hab
biate nulla. Rispose Cos
mo, Oh prima bisogna
che io gridi, che poi non
mi sarebbe nulla.

Quante cose voglia
hauere una donna per
esser bella a perfettio
ne? Tre nere, tre bian
che, tre piccole, tre luon
gue, tre grosse: Cio è,
nere, ciglia, occhi, na
tura: Bianche, capelli,
denti, carne: Piccole,
bocca, naso, orecchie:
Luongue, ditta, busto,
collo: Grosse, braccia,
gambe, coscie.

Iacobo Bini mi disse a
questi di, che quelli di
Firenze, sempre sono
stati di tre ragioni nel
gouerno: perche Sio ha
prestata la riputatio
ne: l'altro i danari: e il
terzo

Faccies, et motz subtilz. F. viiij.

troisième, Sa pendu vne sonnette.
Le luy demanday que vouloit dire
ce pendement de sonnette. Lors
il me dit, que by certain nombre
de rats delibèrent vne fois
parenssemble de pendre vne
sonnette à la queue d'un chat, par
mieux se sentir venir. Mais apres
la conclusion, il ne se trouua
by seul de ces rats qui voulust
commencer le premier à pendre
cette sonnette.

Un homme vint me dit ces iours
passéz, que les choses inustes
ne pouuent durer, et que la
iustice ressemble à l'eau d'une
ruiere, laquelle quand on luy
donne quelque obstacle, ou
empeschement à son cours, elle
rompt son rampart, ou bien elle
croist tellement, et s'engroffit
qu'elle renuerge par dessus.

Disoit Cosme que trois benefices
sont necessaires à qui veut
plaidoyer, l'une plaine d'argent,
l'autre de cautelle, et la
troisième de finesse.

Ilam venu by Ambassadeur en
Roy d'Aragon au temps de
Cosme, demandant pour tribut
aux florentins tous les ans by
faucun,

terzo ha appicato un
sonaglio. Io domandai
questo appicare il sona-
glio che voleva dire.
Contomi all'hora che
certi topi deliberarono,
una volta insieme de
appicare un sonaglio a
la coda de la Gatta per
sentirla: Ma la conclu-
sione fatta, non si trouò
nessun di quei topi, che
volesse esser il primo ad
appiccarlo.

Un vecchio mi disse a
questi di, che le cose in-
iuste non possono dura-
re, e che la iustitia è fat-
ta come l'acqua, che
quando è impedita da
suo corso, ella rompe
quel riparo e impedi-
mento, o vero tanto
cresce e ingrossa che ella
schocca poi di sopra.

Diceua Cosmo, che
bisogna hauere tre borse
piene a quelli che voglio-
no litigare, l'una di da-
nari, l'altra di cautela,
e l'altra di diligenzie.

Essendo venuto un
Ambasciadore dal Re di
Aragona, a tempi di
Cosmo, il quale chiede-
ua tributo d'un falcone
ogni

Faccette, et motz subtilz.

faucoy, s'offrant par ce moyen
garder et conseruer l'estat de
Florentins, fut commis. La
responce à Puccio filz d'Antoine
de Pucci,omme trespudent et
de grand hardiesse, lequel
respondit à l'Ambassadeur par
telles parolles: Combien que le
Conte Galeasomme, Conte
de Vertu, eust requis by Esparnier
aux Florentins pour tribut annuel,
aucq offer de deffendre nostre
estat, si eust que les Florentins
ne s'y voulurent aucunement
accorder. Par quoy ilz ne luy
bailleroient point moy seulement
by faucoy, mais qu'ilz ne luy
monstreroient pas vne poie. Mais
toutes les fois qu'il plaixra à Vre
Roy, de se mettre en deuoir, et
en boy vider, pour estre nostre
Capitaine, nous luy donnerons
quarante ou cinquante mil Ducatz.
Et de ceste offer ne se doit
rendre vergueuey en l'acceptam.
pourantam que plusieurs autres
plus grande que luy, auoyent
estre leurs Capitaines.

Ce mesme Puccio disoit que la
verite ressembloit à l'huile qui
touxiours nageoit au dessus de
l'eau;

ogni anno, offerendosi
per quello conseruare lo
stato a Fiorentini, fu
commessa la risposta a
Puccio di Antonio Puc-
ci huomo prudentissimo
e di grand' animo. Il
quale rispose in questo
modo: Che con cio fusse,
che il Conte Gionar Ga-
leazzo, detto Conte di
Vertu, hauesse chiesto
sno sparniere per tri-
buto a Fiorentini, con
simili offerta di conser-
uare lo stato, e che i
Fiorentini non gli ha-
nean voluto concedere
che a lui, non solamen-
te, non darebbono un
falcone, ma non pure gli
mostrarebbono un Ghep-
pro. Ma se quando vole-
sse acconciarsi per loro
Capitano, che gli da-
rebbono quaranta o cin-
quanta mille ducati. E
di questo non si doureb-
be vergognare. Perche
molti altri piu grandi
che lui eran stati loro
Capitani.

Diceua questo Puc-
cio, che la Verità è simi-
le a l'oglio, il quale
sempre nata supra l'ac-
qua,

Factice, et motz subtilz. F. 86.

L'eau: & forte que qui mettroit
L'huile dans un vaisseau de fer
lequel fust ietté au plus profond
de la mer: par long espace et
varieté du temps, le vaisseau se
romproit, et L'huile remueroit
au dessus de l'eau.

Item iceluy Puccio Ambassadeur
enuoyé au Duc Philippe à
Milan, demoura par espace de
temps attendant d'auoir audience.
Pource que le Duc se gouuernoit
assez par les points d'Astrologie.
Or aram entendu par son
Astrologue une heure propice
pour luy, enuoya querir Puccio,
disant, qu'il estoit prest de luy
donner audience. Auquel fit
responce Puccio, qu'il n'y vouloit
lors aller. Pource que si c'estoit
l'heure du Duc, ce n'estoit
point encores la sienne.

Deux cordeliers venoyent de Florence,
et arriuant au logis de l'Escalle
trouuerent deux autres freres
indit ordre, et tous quatre
n'auoyent autre chose à manger
qu'un poisson, qu'auoit un d'iceux
freres, qui le mouroit en trois
troufons, et luy disant l'ordre
pourquoy il n'auoit fait quatre
parties.

qua, di modo, che met-
tendo l'oglio d'etere in va-
so di ferro, il quale fusse
gettato nel piu profondo
d'il mare, il vaso consi-
mando se per la varietà
del tēpo, l'oglio riuene-
rebbe sopra di l'acqua.

Essendo Puccio pre-
detto Ambasciatore al
Duca Filippo a Milano
soprastete assai, ad ha-
uere s'edientia, perche il
detto Signore se gouuer-
naua assai per punto di
astrologia. Hora hauen-
do inteso dallo Astrolo-
go una hora accommo-
data, mandò per il pre-
detto Puccio, dicendo
che era presto a dargli
s'edientia, a cui Puccio
fesse rispondere, che non
uoleua andarsi all' hora
Perche si in quell' hora
si era il punto del Du-
ca, non si era il suo.

Doi frati di san Fran-
cesco ueneano di Fioren-
ze, e adiungendo a l'o-
staria della Scalla, tro-
uaronno duoi altri frati
di detto ordine, e tutti
quatti non haueano altra
cossa da magnare que
un pesce, il quale haue-
ua l'un di questi frati
messo in tre parte, e di-
cendo

Facetie, et motz subtils

parties. D'iceluy poiffon, respondit,
 J'ay fait cecy pour ceste cause
 que celuy, qui me sauva dire
 quelque bonne sentence de l'escriture,
 n'en mangera point. A quoy
 s'accordarent tous les autres
 religieuz. Et mie le poiffon sans
 en plat, L'en print la teste
 disant, En capite libri scripturę
 est de me: L'autre print le
 tronson du milieu, et disant,
 Stetit Iesus in medio discipulorum
 fuorum: le troisieme print la
 queue et disant, Qui perseuerauerit
 usque in finem, erit saluus erit: le
 quatrieme se voyant sans auoir
 part au poiffon, print la casse
 par le manger ou auoit este fait
 le poiffon, et respandant l'huile
 tout gaud par dessus la teste
 des autres trois, dit, Et moy est
 qui se abscondat a calore eius.

Vint cy Florence Messire Antoine
 dal forli, pour mettre sus aux
 prestres certaines impositions, aux
 commissiõs de messire Galeo
 de traitter le pionian comme sa
 propre personne, du moyez
 de quoy des aussi tost qu'il fut
 a Florence le feu venie disner
 aux luy le faisaient seoir au haut

cendo l'hostie, perche non
 haueua diuiso in quatre
 parti, disse, io ho fatto
 questo perche nessun nõ
 magnara d'el pesce, che
 nõ disse qualche buona
 autorita de la scrittura,
 Di che furono d'accordi,
 tutti gli altri frati. E mes
 so che fu il pesce dietro lo
 piatto, l'en piglia la testa
 dicendo, In capite libri
 scriptũ est de me: l'altro
 disse, Stetit Iesus in me
 dio discipulorum suorum:
 il terzo disse, Qui perse
 uerauerit usque in fine,
 hic saluus erit: e dicendo
 queste parole il secondo
 pigliò la parte del mezzo
 e l'altro pigliò la coda: il
 quarto sedendosi senza
 hauere parte nessuna del
 pesce pigliò la patella per
 lo manico e risarge l'og
 gio sopra la testa de gli
 altri, dicẽdo, Et nõ est qui
 se abscondat a calore eius.

Vene in Firenze Mes
 ser Anthonio dal forli, a
 porre imposse a Preti cõ
 comissione di messer Fal
 cone di trattare il Pio
 niano come la sua perso
 na propria, Onde come
 fu in Firenze tantoosto
 l'hebbe a dinare, e mes
 solo in capo di tauola, se

Bout de la table luy faifam autam
 D'honneur et seruite, comme il
 eust fait à messire Falco s'il
 eust esté là, Or apres le disner
 quand le pionier se preparoit de
 se retirer Sit à Messire Antoine,
 Moy seigneur ie ne voudrois,
 qu'il m'ey prim comm' à Iesus
 Christ, auquel les Juifs allerent
 au deuant auec branches d'oluiuers
 et de palmes, luy metlam leurs
 vestemens souz ses piedz, et apres
 le crucifierent, J'ay grand peur,
 que apres tant d'honneur et si
 bone morteluy, vous ne me
 chargiez trop de voz impositions.
 Trois ieunes corsaires de mer,
 proposarent d'habiter à Sienne,
 et murerent entre les mains d'un
 banquier quazante mil ducatz,
 disant, n'ey demander aucun
 proufit seulement qu'il le leur
 rendit simon qu'ilz fussent tous
 trois ensemble, Un d'eux et qui
 estoit le plus fin, se sembla
 de connoistre quelcun qui vouloit
 vendre quelque maison et autres
 biens qu'ilz pourroyent acheter
 par ensemble, parquoy dirent que
 sans pen de iours ilz retireroient
 leur argent. Apres il espia un

ce gli honore come fusse
 Messer Falcone, E quan
 do se partina gli disse,
 Messer Antonio mio, no
 vorrei che mi interue
 nisse come a Christo, al
 qual gli Giudei andaro
 no incontrà con Olive e
 Palme, mettendogli le
 vesti sotto i piedi, e poi lo
 crucifissero, Accenando
 hauer paura di non be
 care maior grauezza dap
 po tanti honori.

Tre giouani corsari se
 ceron pensero d'habitar
 in Siena e poseron fra le
 mani d'un banchieri qua
 ranta miglia ducati, di
 cendo non volere discre
 tione nessuna, ma suolo
 che gli promettesse, non da
 re denario nessuno se non
 in presentia di tutti tre,
 Uno di loro piu cattiuo
 pèsò da egli dare la borsa
 e finge d'hauere a le ma
 ni de cōparar poderi, ca
 se e beni in comune, Fe
 dare un tocco da gli al
 tri giouani al banchieri,
 che stesse in pinto, perche
 in breui giorni gli leue
 rebano

Faccies, et motz subtilz.

iour que les autres montoient à
cheual pour aller à la chasse
auec quelques autres ieunes gens
et leur dit, que necessairement
en attendant leur retour luy falloit
cinquante ou soixante escus pour
auancer au vendeur de la maison,
pour l'empescher de ne la vendre
à quelque autre, les deux autres
compaignons, pour ne rompre leur
voyage, donnèrent tout à cheual à la
banque, disant qu'oy luy donnast
tout ce qu'il demanderoit, du
moyen dequoy cestuy prinst toute
la somme entiere, d'icelle faisant
quittance au Banquier, puis monte
à cheual et s'en va en France.
Les autres deux estans reuenuz
de la chasse, aduertis du cas,
donnyrent le tort au Banquier
luy demandant leurs deniers, au
moyen de la conuention auec luy
faite de ne les bailler sinon à eux
trois tous ensemble, le Banquier
entendu la renommée de messire
Gelio da Reffo homme fort
naturel s'en va à luy pour se
conseiller de ce qu'il auoit à faire.
Il luy dit: puis que ainsi est
que tu leur as promis de rendre
leur argent à tous trois, et leur,
que

rebeno il denaro intero,
Poi obserue en di che
quelli duoi canalcavano
in caccia, con altri giona
ni, e mentre erano a ca
uallo disse loro che biso
gnaua dare cinquanta scu
di a colui che voleua ven
dere essa casa, per dargli
impedimento de non la
cedere a un altro. Que
sti duoi altri per non re
stare soli, andarono a
cauallo fin all' banchieri
dicendogli che donasse a
l'altro compagno loro,
quello che domandasse,
lui subito, piglio tutti gli
quarante mille ducati,
poi monte a cauallo, e se
ne va in Fracia, gli altri
duoi venuti de la cassia,
intederò la cosa muono
lite con il banchiere dan
dogli il torto, dicendo
che non deuea dare que
sti dinari sino in presen
cia di tutti tre, Il ban
chieri intesa la fama di
Messer Gelio da Reffo,
huomo naturale, sene
va a lui per consiliar
si, di quello che haueua
da fare, il qual gli disse,
va confessa la somma
esser mal pagata, ma
per obseruare, quello
promesso, siate tutti tre
insieme

Factices, et motz subtilz. f. vij.

que tu n'es tenu de leur rendre,
qu'ilz n'y soyent tous trois: mais
obserue ce qui est promis, qu'ilz
s'assembleront tous trois, et tu les
payeras. Dece. Esf.

insieme è di nuovo vi
pagaro tutta la somma.

Matthieu gras perdit vne bourse
de velours, dans laquelle y auoit
cent ducatz: apres fut trouuée
par vuy pauvre compaignoy, qui
print vuy d'icuy ducatz, & accepta
vuy bonnet. Ce que venu à la
notice du perdant, vint à celui
qui l'auoit trouuée, luy priant
de la rendre: ce qu'il fei, et
fondament, disant: voila vre
bourse il ne s'en fait qu'vuy
ducats. Le Gras se commença
grandement à se courrousser, et
disant en grand' colere: tu m'as
deceubé moy argent, ie ne
prendray pas la bourse, que tout
n'y soit, et à la fin le fei citer
par diuam le Juge, lequel apres
auoir ouy l'vne et l'autre des
parties, dit à Matthieu gras: tu
as perdu ta bourse, ou il y auoit
cent ducatz. Ouy dit Matthieu.
Or ceste cy n'est pas la tienné,
car il n'y en a que nonante
neuf, disant aussi à celui qui
l'auoit trouuée: tiens garde la,

Matteo grasso perdè
vna borsa di veluto, do-
ne eran cento ducati,
dapoï fu tronata da vn
pouero cōpagno, il qual
piglò vn di quelli dūca-
ti, e comprò vna bar-
retta, sapendo colui che
hauena perduta la bor-
sa doue essa era, vene a
lui chiedendo: che la gli
rendesse, subito la ren-
de, dicendo: ecconì la
borsa vostra, non se man-
cha che vn ducato, il
Grasso s'infuria, dicēdo:
tu m'ai rubbato gli da-
nari, non piglero la bor-
sa che nō si sia ogni cosa:
e in fin' lo fesse citare in-
anzi del Iudice, il quale
edita l'vna e l'altra
parte, disse a Matteo: tu
hai perduto vna borsa
doue eran cento ducati,
e Matteo rispondendo,
si: Disse, questa non è la
tua perche non ci è che
norante nue, e dicendo
a colui qual l'hauena,
guarda la, perche non è
la

Factices, et motz subtilz.

ious que les autres montoyent à
cheual pour aller à la chasse
autq quelques autres ieunes gens
et leur dit, que necessairement
en attendant leur retour luy falloit
cinquante ou soixante escus pour
auancer au vendeur de la maison,
pour l'empescher de ne la vendre
à quelque autre, les deux autres
compaignons, pour ne rompre leur
voyage, vont tout à cheual à la
banque, disant qu'oy luy donnast
tout ce qu'il demanderoit, du
moyen dequoy cestuy print toute
la somme entiere, d'icelle faisan
quittance au Banquier, puis monte
à cheual et s'en va en France.
Les autres deux estans reuenuz
de la chasse, aduertis du cas,
donnyent le tort au Banquier
luy demandant leurs deniers, au
moyen de la conuention autq luy
faicte de ne les bailler sinon à eux
trois tous ensemble, le Banquier
entendu la renommée de messire
Gelio da Resso homme for
naturel s'en va à luy pour se
confessier de ce qu'il auoit à faire.
Il luy dit: puis que ainsi est
que tu leurs as promis de rendre
leur argent à tous trois, dy leur
que

rebeno il denario intero,
Poi observe en di che
quelli duoi canalcanano
in caccia, con altri giona
ni, e mentre erano a ca
uallo disse loro che biso
gnaua dare cinquanta scu
di a colui che voleua ven
dere essa casa, per dargli
impedimento de non la
vendere a un altro. Que
sti duoi altri per non, re
stare soli, andarono a
cauallo fin all' banchieri
dicendogli che donasse a
l'altro compaignon loro,
quello che domandasse,
lui subito, piglo tutti gli
quarante mille ducati,
poi monte a cauallo, e se
ne va in Fracia, gli altri
duoi venuti de la cassia,
intederò la cosa muono
lite con il banchiere dan
dogli il torto, dicendo
che non deuea dare que
sti dinari sino in presen
cia di tutti tre, Il ban
chieri intesa la fama di
Messer Gelio da Resso,
huomo naturale, sene
va a lui per consiliar
si, di quello che haueua
da fare, il qual gli disse,
va confessa la somma
esser mal pagata, ma
per osservare, quello
promesso, siate tutti tre
insieme

Fattice, et motz subtilz. F. vij.

que tu n'es tenu de leur rendre,
qu'ilz n'y foyent tous trois: mais
obseruez ce qui est promis, qu'ilz
s'assembleront tous trois, et tu les
payeras. Deceuf.

insiemo è di nuouo vi
pagaro tutta la somma.

Matthieu gras perdit vne bourse
de velours, dans laquelle y auoit
cent ducat: apres fut trouuée
par vuy pauvre compaignoy, qui
prim vuy d'iceluy ducat, & accepta
vuy bonnet. Ce que vuy venu à la
notice du perdant, vint à celui
qui l'auoit trouuée, luy peiam
de la rendre: ce qu'il fît, et
fondament, disant: voila vrel
bourse il ne s'en faut qu'vuy
ducat. Le gras se commença
grandement à se courrousser, et
disant en grand colere: tu m'as
deceuf moy argent, ie ne
prendray pas la bourse, que tout
n'y soit, et à la fin le fût citer
par deuant le iuge, lequel apres
auoir ouy l'vne et l'autre de
parties, dit à Matthieu gras: tu
as perdu ta bourse, ou il y auoit
cent ducat, Ouy dit Matthieu.
Or ceste cy n'est pas la tienné,
car il n'y y a que monant
neuf, disant aussi à celui qui
l'auoit trouuée: tiens garde la,

Matteo grasso perdè
vna borsa di veluto, do-
ue eran cento ducati,
dapoï fu trouata da vn
pouero cōpagno, il qual
piglò vn di quelli ducati,
& comprosi vna bar-
retta, sapendo colui che
hauena perduta la bor-
sa doue essa era, vene a
lui chiedendo: che la gli
rendesse, subito la ren-
de, dicendo: eccomi la
borsa vostra, non si man-
cha che vn ducato, il
Grasso s'infuria, dicēdo:
tu m'ai rubbato gli da-
nari, non piglero la bor-
sa che nō si sia ogni cosa:
e in fin' lo fesse citare in-
anzi del Iudice, ilquale
vidita l'vna e l'altra
parte, disse a Matteo: tu
hai perduto vna borsa
doue eran cento ducati,
e Matteo rispondendo,
sì: Disse, questa non è la
tua perche non ci è che
norante nue, e dicendo
a colui qual l'hauena,
guarda la, perche non è
la

Facciete, et motz subtilz.

ce n'est pas la sienne, qu'il la
doise lever s'il veut.

Sattay chastroit un diable, pource
qu'il avoit perdu son temps à
soliciter un homme, de ne faire
restitution de quelque argent qu'il
avoit desrobbe, et disoit Sattay:
ne te suffisoit il pas de l'avoir
induit à se faire? ne scay
tu pas, qu'il est homme et encore
Florentin, qui de son mesme se
contregarde assez de jamais ne
rendre, et qu'il se vne fois
desrobbe.

Un prestre fit donc sepulture au
fometiere, et fit les obseques
funebres. Or sçien qu'il avoit
apreçu qu'il fut mort. Dequoy
informe l'Evesque le fit citer
devant luy, ou il se comparut,
et reprit, confessa le cas, disant
par ses excuses: Monseigneur ie
luy ay fait unnuce, pourautant
qu'il se meritoit, car il estoit
sçien de grand entendement, et
forte qu'il ha fait testament, et
entre ses autres Legatz, Il vous
se donna ce qui est dans ceste
boursotte, c'estoyent dix Ducatz,
Lesquelz ayant receu l'Evesque,
 donna l'absolution au Curé.

Offessie

la sua, che la Siada cer-
car s'el vuole.

*Sattanasso gastigo un
dianolo che haueua per-
duto tempo dietro a un
che haueua rubbato, ac-
cio che non rendesse i
dinari. Dicendo Satta-
nasso, che bastaua ha-
uerlo condotto a rubba-
re, e che era huomo, e
Firentino, che da lui
medesimo si guarda af-
sai di rendere quello che
ha rubbato.*

*Un Prete a un suo
Cane morto fece la se-
pultura, e disse gli l'offi-
cio: perche l'haueua
caro. Fu accusato al
vescouo e citato, compa-
ri, ripreso, confessa, e ha-
uendo in un sacchetto
dieci ducati, disse: Mon-
signor io gli feci honore
perche egli haueua un
gran sentimento, e fra
le altre cose fece testa-
mento, e lascioui questi
dinari, vedendo questo
il vescouo, gli da l'abs-
lutione.*

Messer

Farcees, et motz subtilz. F. cxiij.

Messire Francois malle chair,
ayant vne tache d'huile en sa
robb'e au deuam de l'estomac,
forz fache d'ce que chacun luy
demandoit que c'estoit, prin
coustume d' dire a tous ceuz
qui venoyent a luy, premier que de
les vuyr parler: Taisez vous,
c'est vne tache d'huile, apres
disoit, Or ditte vce ce qu'il
vous plaira. Ce mot dure
encores auourd'huy en prouerbe,
de quelque mauuais bruit qui ne
se peut perdre.

Un se complaignant dy a puccio, d'vne
charge qu'oy luy auoit commise
contre son gre: dit puccio, tu
pouerois bien tellement blasmer,
cette charge, que ne trouueras
homme qui la deuille.

Un criminel fut mené en prison,
et entendant lire son proces,
confessoit tout, disant: encore ay
ie pie fait, Et a la fin oy
l'interrogue, qu'estoit ce qu'il
auoit pie fait, helas, (dit il)
c'est que ie me suis laisse
amener ceand.

Un Cardinal, monstroit son
argenterie a messire d'angelo d'
la Stussa, disant: ie ne puis
pas

Messer Francesco ma
lacarne, hauendo vna
macchia d'oglio in sul
petto, essendogli venuto
a noia, d'essere da o
gniuno domandato qual
cosa fusse: s'acostumo a
dire a ogniuno che gli ve
niva a parlare, inanzi
che d'ascoltargli: sta sal
do, questa è vna mac
chia d'oglio, di hora ci
che tu voi. Questo mot
to ancho è hoggi in pro
uerbio, di qualche ru
more cattiuo che non si
puo cauar.

Dolendosi vno cō Puc
cio, di vna carga qual
gli fu data contra la sua
Volunta, rispose Puccio:
Tu biasimerai tanto
questa grauessa, che tu
non trouerai huomo che
la voglia.

Un malfattor tratto
in prigione, sentendosi
leggere il processo, cōfessaua tutto, e diceua io
ho fatto anchora peggio,
e in fine domandato,
qual era questo peggio,
rispose, a lasciarmi con
dur qui.

Mostrando vn Car
dinale, a Messer Agnolo
della Stussa, la sua ar
c 2 gen

Faccite, et motz subtilz.

pas dire comme saint poiere: Argentum et aurum non est mihi. Auquel il respondit, aussi ne pourriez vous faire ce qu'il fit. Lors qu'il dit: Surge et ambula.

Une jeune fille passoit par la rue, à laquelle Gifam puccio: A Dieu belle fille. Elle respondit, loy ne pourroit pas ainsi dire de vous. Si seroit oy bien (dit il) qui voudroit mentir par la gorge, comme i ay fait.

Estimay by filz, by mois apres que la mere s'estoit remariée, Martin dit au pere de la femme: il sera boy que tu fasses ce garson corriere, car il ira tousiours deux ou trois milles deuant les autres.

Laurens persuadoit à Vuy Gentil femme d'accoustre Vuy soldat et le prendre à son service, Qui luy respondit: ie le prendrois volontiers, mais quand oy les ha bien accoustrez, ilz s'ey vont et me laissent. Laurens luy respond, ie vous scay by boy reméd: Quand vous les auez bien habillez, chassiez les d'autres vous.

Vuy pere estoit d'acoustre d'acoustre

genteria, e dicendo: io non posso dire come san Pietro, Argentum et aurum non est mihi. Rispose, Voi non potete ancor dire, Surge et ambula.

Passaua una fanciulla per via, e dicendo il Piuano: Adio bella fanciulla, rispose ella: è non si po ia così dire di Voi. E il Piuano: si potrete bene, chi volese mentire per la gola, come ho fatto io.

Essendo nato un fanciullo, circa un mese poi che la madre si rimarito, disse Martino al Padre de la donna: saria buono che tu lo facessi corriere questo putto per che sara sempre due o tre millia inanz a gli altri.

Lorenzo soleua accouciare un soldato con un Signore, E dicendo esso Signore: io lo torrei, ma essi vanno poi con Dio, disse Lorenzo: ecconi un buon rimedio a cotesto, Domando il Signor, e quale? che Voi lo cacciate via inanz che se ne vada.

Vn padre soleua mostrare

Facticee, et motz subtilz. F. xij.

monstrez à son filz quand loy
exécutoit quelque iustice, disant:
Ces estandars, et ces bastons, et
ces armures que tu vois, sont les
gens de iustice: et celuy que tu vois
ainsi lié, est le larron que loy
mame pendre. Aduint dy iour
que loy faisoit l'offrande sollemelle
à saint Jay, en forme d'uy
Roiaume, ou estoient gens armez,
estandars, et tabourins: lesquelz
auoir passez les premiere, les
seigneurs de la ville suiuirent apres,
lesquelz voyant le ieune garce, dit à
son pere: O mon pere que de
larron! mais ilz ne sont point liés.
Dy prescheur, en parlant de
l'Annonciation, dit entre autres
folies: Que creyez vous, Sames,
que faisoit la vierge Marie quand
l'Ange vint à elle luy apportant
les nouuelles du salut de
l'omme? Creyez vous qu'elle se
peignasse, ou fardasse? moy faisoit
moy, elle estoit à genoux au
Deuant d'uy crucifix ou elle
estoit les sources de nostre Dame.
Dy Adoucat promet à dy paisay de
luy apprendre à plaidoyer, tellement
qu'il ne perdroit iamais sa cause:
Au moien de quoy le paisay luy
promit

strare al figliuolo la Giu-
sticia, e dirli, Vedi tu
quelle bandiere? quella
è la Giusticia, e quello
che tu vedi dietro, è il
ladro. Auenne En di
che si facena l'offerta a
san Giouanni, e dietro a
gli bandieri seguita-
no molti Citadini: ri-
cordosi il fanciulo di
quello che gli haueua
mostrato il padre, e gri-
do a En tratto: o Babbo
quanti ladri, ma non
son ligati.

Vn predicatore par-
lando della Annuncia-
tione, disse fra le sue at-
tre sciocchezze: che cre-
dete voi donne che fa-
cesse all'hora la Virgine
A.aria, quando l'Angelo
venì a essa apportando-
gli le noue de la salute
de gli huomini? Credete
che ella se imbiancasse?
Madonna non: anzi sta-
ua dinanzi En crucifi-
ss, e diceua l'fficio de
la Madonna.

Vn Dottore promette
a En Contadino, che gli
inseguera insegnare a pia-
dire, se gli donasse En

Facetie, et motz subtilz.

promit dy Ducat : le Docteur se
fiam en sa promesse luy dit, prena
toy garde de mixer tout ce que luy
te demandera: Apres il Demande
son Ducat à luy promis, le paisant
commencant à practiquer sa
Doctrine luy mit tresbien de luy
auoir rien promis.

Les Venitiens enuoyèrent deux
ieunes Ambassadeurs par Secours.
L'Empereur, qui ne leur vouloit
donner audience. Iceux fustez de
tant attendre, voulurent sauoir la
raison de leur prolongation, et
seurent que c'estoit la custume
d'enuoyer pour Ambassade, gens
agez, & non si ieunes. Au moyen
dequoy, prièrent l'Empereur qu'il
luy pleust entendre quelque parole
d'eux, sans dire chose aucune de
l'affaire à eux commis. Recenz de
l'Empereur, luy dirent: Sacree
Majeste, si la Seigneurie de
Venice eusse estime que la
science demeurast aux barbes, ilz
vous eussent enuoyez des bonz &
des cheues pour Ambassadeurs.

Le pionay dit à dy qui s'esmeruilloit
forz de ce que deux siens
compaignons auoient d'ayde dy
flaque plain de dy. Ho, ho, dit il:

ducato, per modo che se
pre sincerebbe, colui pro
messe: e il Dottore fidan
dosi nella sua promessa,
dicegli: nega sempre mai
tutto quello che ti serra
domandato. Poi chiese il
ducato promesso, e il con
tadino subito nego, pra
ticando quello che haue
ua imparato del Dottor.

I Venetiani manda
rono duoi giouani Am
basciatori a l'Impera
dor, ilquale non daua
loro audientia. Vollerono
intendere perche. Inte
so che era senza man
dare huomini vecchi e
non cosi giouani e sen
za barbe alcuna: Essi
pregarono l'Imperado
re, che fusse contento
d'ire alcuna parola,
senza dire nulla circa
la comissione loro. Rice
uuti, dissero cosi: Sacra
Majesta, se la Signoria
di Venetia hauesse cre
duto che la sapienza
stesse nelle barbe, harebe
mandato qua per Amba
sciatori, vecchi e capre.

A Vno che si facena
marauiglia, che duoi
suoi compagni hauean
soto un fiasco, disse il
Pionano: oime duoi
Sotano

i'ay bien veu deux qui
suyuent luy puint.
En vne nopces, certains compaignons
se batrent contre quelques
autres ieunes gens, faisam telle
esmoution que luy vsta dy anneau
à l'espousee, et donnerent dy
grand soufflet au mary: C'est
affaire se recitoit en presence de
Laurens de Medici, ou quelcun
dit, que c'estoit la coustume de
donner des soufflets aux nopces.
Luy bien (respondit Laurens)
mais c'est quand luy donne
l'anneau, et non pas quand on
l'oste.

Dy Juif interrogue, s'il trouuoit
(dy Sabmedy) dix mil ducatz, à
sauoir mon s'il les transporteroit
en son logis, respondit: Il n'est
pas Sabmedy et moins y som
les ducatz.

Tu fais comme l'agneau de
Sicomay: C'est à dire, tu fais
peu et mal: Extrait d'uy paisan
de Sicomay, qui pour tromper la
Sabelle, cacha dans dy sac de
bled, dy petit agneau, qui unques
ne se remua et ne sonna mot:
sinon lors qu'il fut aux portes
de la ville.

Notano in pozzo.

A vne certe nozze,
certi gionani scherri, di
dero de le buffe, a cere
altri gionani, e a sonato-
ri che si trouaron a quel
le nozze: e fra altre cos-
se rubbarono un anello
alla sposa. Cōtrausi que-
sta nouella, in presen-
za di Lorenzo di Medici, e
vno certo dicēdo che era
costuma de dare le buffe
quando se fanno le noz-
ze, rispose Lorenzo:
questa sanza è quan-
do si da l'anello non
quando si roglie.

Vn Giudeo domāda-
to: se trouando un Sab-
bato dieci miglia ducati,
gli toccharebbe, rispose:
Sabbato non e, e ducati
non si sono.

Tu fai come l'agnelo
de Dicomano: cioe puoco
e male, tratto da un con-
tadino da Dicomano il
qual per fraudar la ga-
bella, nascose in un sac-
co di grano, un picolo
agnelo. Il quale non ha-
ueua mai fatto un grido
per tutta la via, finon
quando fu alle porte de
la città.

Faccetto, et motz subtilz.

Il en y aura d-trompez, cecy fut dit par un que son menoit couper les oreilles, & il les avoit desja coupées.

Messier Jerosme d-la Stuffle avoit guery le pape pie d'une maladie, de tous autres medecins estimée incurable. Et interrogué du pape qu'il vouloit pour recompence, luy dit: Tresfaim pater sic me deux autres chose d-vostre sainteté, sinon qu'il vous plaise me donner permission de prendre de tous et chacun les medecins et chirurgiens de Rome, d'v Carlin: ce que le pape luy ottroya liberalement. Apres se reueist messier Jerosme d'un grand bonnet à oreilles, prit un baston en sa main, & se lit la jambe en forme d'un homme gouteux: et en telle forte accomplir s'en va par Rome, là ou tous ceux qui se rencontrent luy disoient: Voy messier Jerosme, qu'avez vous trouvé? Il vous fait mal veoir, auquelz respondoit: hélas, j'ay une goutte chaude qui me tue. Lors chacun luy enseignoit un remède, l'un d'un, l'autre d'un autre, auquelz

E ci saranno de ingannati, disse colui a chi se andava a mozzare gli orecchie, e hauena già mozzati.

Messer Gieronimo de la Stuffa hauena sanato il Papa Pio d'una infirmità, da tutti gli Medici estimata irremediabile: e domandato dal Papa qual cosa voleua per ricompensa, disse, Padre Santo, non voglio altro de la Santità vostra, se non che mi date libertà de pigliare da tutti gli Medici e gli Cirurgici di Roma un carlino: gli concede il Papa, Dappoi sene va messer Gieronimo in casa, stando là un o dua giorni senza scire fuora, dappoi piglia una gran baretta con orecchie legata in capo, un baston in mano, ligasi la gamba fingendo d'hauere la gotta, e così sen ando per Roma, doue ogniuno che l'incontraua gli diceua: Oh messer Gieronimo, ch'hauete, che vi fa così mal veder, e lui rispondeua, la gotta calda, e tutti se ingegnauano d'imparrargli

Facécice, et motz subtilz. F. xxi.

ausquelz il disoit : certes vous
estes bon medecin, si est ce que
vous me deuez by Carluy, Et
leur monstreant la Bulle du
pape, les contraignoit seust par
bon, seust par force, de luy donner
by Carluy pour teste : & forte
qu'il assambla plus de trois cens
ducatz. Despuis se prouuerbe
se dit a ceuz qui voulent
apprendre les choses de quelques
sont ignorans, a ceuz qui en sont
bons maistrs : Tu es bon
medecin, mais tu me dois
by Carluy.

Bernardiny de pistoya demourant a
Lyon a la banque de Bonuise,
auoit vuy dire, que Sene broche,
estoit meilleur francois, que Sene
haste : et apres vint entre ses
mains vuy paquets de lettres
allant a paris, sus lequel estoit
escriit : A l'haste, A l'haste.
Bernardiny pensant que ces
lettres fussent enuoyees a
l'ostellerie de l'haste, primum
sa plume et effassant, A l'haste,
a l'haste : escriit, A la broche,
a la broche.

Vuy pasteur de brebis de la region du
royaume de Naples, les habitans
de

rargli e dirgli qualche
rimedio, chi d'un, chi
d'altro: e lui diceua, cer
to voi siate buon medi
co, ma voi mi conete in
carlino, e mostrando la
bulla del Papa, pigliava
di ognuno in carlino,
e deile donne anchora,
di modo che accampi piu
di trecenti ducati. Da
poi questo proverbio se
disse di coloro che voglio
no imparar le cose che
non san, a gli maestri di
tal cose: Tu è buon me
dico, ma tu mi debe in
carlino.

Bernardino di Pistoia
stando in Lione nella
banca di Buonviso, ha
uena edito dire che, Sene
broche, era miglior Fra
cese che, in haste. Da
poi Senero certe lettere
mandate in Parigi, e so
pra era scritto, A l'haste
a l'haste. Bernardino
credendo che queste an
dauano a l'hostaria di
l'haste, con la penna
rade a l'haste, a l'haste,
e scrive, A la broche, a
la broche.

Vn pastore di pecore
di quella contrada del
c 5 regno

Faccies, et motz subtilz.

de laquelle, S^{cs}. long temps ont de
coustume de s'addonner à pillages
et desrobemens. Alla vne fois
trouuer sy prestre pour confesse
ses pechez, et estant à genoux au
Seuam de luy, commença à dire cy
plorant, pardonnez moy moy pere,
car i'ay fait dy grand peche: le
prestre luy persuada de declarer
quel peche estoit celuy qu'il auoit
ainsi griueusement commis: par
plusieurs fois reiteroit iceluy
pasteur, ce propos, disant auoir
omis dy tresgrand peche: finallm^t
par ses douces persuasions que luy
fit le prestre, dit, que dy iour de
iesus (luy faisant les formages) il
auoit gousté vne goutte de lait
pour experimenter s'il estoit boy, &
par seindise l'auoit auallé: lors
le prestre cy se souzriant, sachant
la coustume des pasteurs de
Naples, l'interroqua, s'il n'auoit
point commis autre plus grand
peche que d'insinger les iesus de
Carême: le pasteur dit tresbien
que non. Parquoy le prestre
l'interroqua de nouueau, si luy
aucq les autres auoyent iamais
destrouffé ou tué quelque viateur,
comme la coustume de soy paie
estoit

regno di Napoli (la-
quale soleua gia atten-
dere a le rubberie) an-
do vna volta a ritroua-
re un prete per confessa-
re i suoi peccati: douc
essendosi gli posto in gi-
nocchioni manzi, co-
mencio a dir piangendo,
perdonate mi padre, per
che io ho fatto un gran
peccato. Commandando
dunche che egli dicesse
cio che haueua fatto, e
replicando spesso il pa-
store questa parola, d'ha-
uer commesso un gran
peccato. Finalmente con-
fortato dal prete, disse,
che un giorno che si ie-
giunaua, facendo forma-
gi, egli haueua assagia-
to alcune puoche goc-
ciole di latte, lequale
s'haueua lasciata intra-
re in bocca: a l'ora il
prete che molto ben sa-
ueua l'vsanza de i pa-
stori di quella patria
sorridente, disse. Se non
haueua commesso altri
peccati che rompendo la
quadragesima. Nego il
pastore, perche il prete
di nuouo gli domando, se
egli insieme con gli altri
pastori haueua mai spo-
gliato o amassato qual-
che

Facetics, et motz subtilz. F. xxiij.

estoit tellr. Souuentefois
(respondit le pasteur) me fin-
trouue auec les autres pasteurs,
pour faire telles actes. Mais
(come il dit apres) ceuy est tam-
entre nous accoustume, que nous
n'en faisons conscience aucune.
Et disant le confesseur que l'uy
e l'autre peche, estoit fort graue.
Le pasteur reputoit les homicides
e desle legere, pourtant qu'entre
eux y estoient tam accoustumez,
qu'ilz n'en faisoient aucun scrupule:
e seulement demandoit l'absolution
de ce qu'il auoit eue les ieunes de
Caresme. (Cresmaunaise e desle
est l'accoustumance e l'habitude
de pecher, pourtant qu'elle fait
sembler legere, les plus grande-
e inuene pechez.)

Lors que fut interrogué l'Empereur
Gismonde, quelz hommes luy
sembloient mieuz meriter d'estre
Rois en quelques Royaumes, ceuy
(dit il) qui pour les choses
prosperees, ne s'orgueillissent point,
e qui n'abaissent point leurs
couragees pour les aduersitez.

Le iurpation Socrates, apres
plusieurs iniures e villanies a luy
impropees de par sa femme
Santip

che viandante, si come
e l'sanza di quel pae-
se? Speße volte, rispose il
pastore, con gli altri mi
son trouato, a fare di
queste cose. Ma cio sog-
giõe, egli e tanto in sanz-
a apresso di noi, che nõ
se ne fa coscienza alcuna.
Dicendo il confessore
che l'un e l'altro era
gran peccato. Egli ripu-
ttaa cosa ligiere, gli
huomicidi, per cio che
appo loro erano in uso,
domandando solamente
l'absolutione d'hauer
rotto la quaresima.

(Pessima cosa e l's-
anza e habito di pec-
care, poi che ella fa pa-
rer legieri, i piu grauissi-
mi peccati.)

Essendo domandato a
Gismondo Imperadore,
qual persone gli pareua
che meritassino meglio i
Regni, quelli huomini,
rispose egli, che per le
cose prospere nõ s'in-
alzano in Superbia, e per
le disgratie manco si a-
bassano l'animo loro.

Quel patientissima
Socrate, dopo le molte
iniurie e villanie che
gli

faceite, a motz subtiß.

Santippa, fut outre' ce dy iour
tout airose d'vaine qu'elle luy
repancha sus la teste, parquoy
il dit apres : fustore for
esmerueille, que apres tant d'
tonnerres, ne fust venu la pluye.

By certain Gentilhomme Florentin,
consommant son temps sans aucun
senict, dans les Colleges de
Pauie: fut rappellé par son pere
cy sa maison, sans ce que
premierement il eust appris au-
ny science aucune. Or luy, après
auoir entrepris son voyage, premie-
re monter à cheual seul appeller
un notaire, et quelques tesmoins
auec luy, deuant lesquels seul passer
un contract inram et protestam-
per sa soy et sue les famie-
Euangelica, qu'il n'emportoit ny
lettre, ny science aucune, Iura
l'Academie ou College de Pauie,
tendant lesd^{es} protestations aux
fins, que si quelques autres
Escoliers auoyent perdu quelque
science, ou doctrine qu'ils ne la
luy vinsseut rechercher, ny eussent
aucune soupçon sur luy.

Chaletes Milesien, qui estoit l'uy
des sept sages de la Grece,
fortam. Voy seoir vers son logis
pour

gli disse la sua moglie Santippa, fu da lei anchora tutto bagnato d'orina, perche lui disse : io mi maravigliavi bene, che dopo tanti tuoni non venisse anchora piovvere.

Vn certo gentilhuomo Fiorentino, consumando il tempo senza frutto nel studio di Pavia, essendo richiamato a casa dal padre senza hauere imparato scientia ne disciplina alcuna: Vuolendosi mettere in viaggio prima che montasse a cavallo, chiamato 'En notaro' e alcuni testimoni fesse passare 'suo contratto, e giro: che egli non portaua lettere ne scientia nessuna fuor di quella Accademia. Onde se per l'aduenire, quelli Scolari hauessero perduto per negligenza, dottrina vera, protestaua loro diligentemente che non douessero scispettare che cio per sua colpa fusse accaduto, e che per tēpo alcuno non la deuessero mai cercare a prelo di lui.

Thalete Mileſio, il-
quale era ſno de ſette
ſani de la Grecia, ſcicdo
ſna volta fuor di caſa
ſu

pour contempler le cours des
planètes au ciel seraiz, tomba
par cas fortuit dans une fosse
qu'il rencontra en son chemin:
parquoy une sienne vieille
gambrière luy dit, en se moquant
de luy: par quel moyen pense-
tu connoistre (O Thalete) les
choses futures et advenir, par
la speculation des astres du
Ciel: quand tu ne connois celles
qui sont en terre deuant tes
pieds.

Mesemble grand' occasion de rire
ce que l'on dit de Timothée
Musicien, qui demandoit double
payement aux Escoliers qui
venoyent à luy, après avoir esté
sont quelques autres maîtres,
L'un des payemens, demandoit il,
pour leur apprendre le bon et
vray art, L'autre pour leur
desapprendre les erreurs qu'ils
auoyent apprises autre maîtres.

Diogene disoit, que moins estoit
domageable l'habitation entre les
corbeaux, que entre les adulateurs:
pource que les corbeaux mangent
seulement les corps morts, et les
adulateurs desfontent les vifs.

su la sera per vedere e
observare nelcielsereno
i moti delle stelle, cade
per caso in una fossa che
trono inanzi a i piedi.

Perche una sua fante
Vecchia Sedendolo ca-
duto e sancendosi di lui
gli disse in qual modo:
creditu, o Thalete, cono-
scere quelle cose ch'han-
no a venire per observa-
tione delle stelle del cie-
lo, non potendo vedere
quelle che sono in terra
dinanzi i tuoi piedi.

Parue mi cossa da ri-
dere quel che si disse di
Timotheo musico, il qua-
le domandava doppio pa-
gamente da gli scolari
iguali erano prima sta-
ti ammaestrati male,
per altri maestri: L'uno
per insegnar loro il buo-
no e vero arte, l'altro
per fargli disimparar le
falle e errori che hane-
vano imparato da gli
altri maestri.

Diceua Diogene che
egli è manco male, essere
fra i corui, che fra gli
adulatori, per cio che
quelli mangiano suola-
mente i corpi morti, e gli
adulatori consumono i
vivi.

Faccetta, et motz subtilz.

Le premier Denis de Siracuse,
 reprénait soy filz, & ce qu'il auoit
 diolé. *Vne gentil femme par*
force: Et entre les autres propos
 qu'il luy tim, dit: ie suis certain
 (moy filz) que & moy tu
 n'entendis iamaiz dire vne telle
 folie: Auquel foudain il respondit,
 Dussi n'auez vous eu vy Roy
 pour pere comme moy, respond
 le pere: Dussi n'auez tu enfam
 qui ait Royaume, ny qui ait pere
 Roy, si tu persueues en ceste
 mauuaise voie.

Galleot Cardinal nommé de saint
picere in Vincula, neputin du
 pape Iulle deuxiesme, fut en
 soy jeune aage de telle esperance,
 et tellement remply de cortesia, et
 magnanimité, que oy l'estimoit
 autant que nul autre Cardinal
 du College: Et neantmoins, la
 fortune lorde qu'elle sembloit
 mieux luy rire, elle luy toerna le
 dos, iusques à faire mettre et
 seoir vy autres en sa place, par
 la mort du pape Iulle: que
 fut la vie de Sixte, qui bien
 encores qu'il succeda au siege,
 à la dignité, et richesses de
 Iulle: moy toute fois à ses vertuz

Il primo Dionigio Si-
racusano riprendo il fi-
gliuolo ch'haueua sfor-
zato vna gentil donna
di Siracusa, tra le altre
cosse gli dice, Io si figliuo
lo che di me non hai sen-
tito vna brutessa tale,
Alquale subito rispose,
Ne tu hai hauuto padre
vn Re come ho io. Ne tu
(soggiunge il padre) ha-
rai figliuolo alcuno che
habbia regno, ne che
habbi padre Re, se tu
vai persuerando que-
sta tua mala via.

Galeotto Cardinale,
 detto *san Pietro in Vin-*
cula, nipoto del Papa
 Giulio secondo, fu io-
 uane di tanta speranza
 e pieno di tanta cortesia
 e magnanimita quanto
 alcun altro del collegio
 di Cardinali, e non di-
 meno la fortuna, al ho-
 ra quando piu monstra-
 ua di ridergli in viso, gli
 volto le spalle per mette-
 re altri a sedere nel suo
 go suo: impero che mo-
 rendo il Papa Giulio, la
 morte fu la vita di Sisto
 ilquale ancora que fuisse
 fatto herede e de la di-
 gnita e de le richzze di
 Giulio, ma no gia de la
 Virtù

Faccies, et motz subtilz. F. xxiii.

et boy fauoir, ny aux autres
bonnes parties de son esprit: Au
moyen dequoy, le Cardinal de
Portugal disoit souvent, que
le College des Cardinaux (cy
ce cas cy) auoient ensuiuy le
païs, qui apres auoir perdu son
boy costean, pour ne laissez
gaster la guene, cy mettoit
dedans un de bois, au lieu
du boy.

Demis muete by foueur d'instrument
pour toucher à vnes nopces, et
aucq luy fut d'accord, que tam
plus il toucheroit magistralement,
mieux seroit recompencé et
satisfait. Au moyen dequoy se
perforca le tabourineux de mieux
toucher qu'il luy estoit possible,
esperant d'auoir à ceste occasion
tresgrand payement. Le jour
ensuiuant, lors qu'il demandoit
son salaire, Demis luy respond,
que ia il auoit esté payé, et ce
que luy auoit esté promis:
Pourtant que comme tu as
bien touché, j'ay aussi bien dancé:
et par ainsi ie t'ay donné
paixie pour plaisir.

Une diand fort delicate, fut
presentée à trois jeunes
Cheul

Virtu dell'animo ne del
le altre sue parti ottime:
Onde il Cardinale di
Portugalo solena dire,
che il collegio de i Cardi
nali in quel caso haue
ua imitato il Cotadino,
ilquale hauendo perdu
to il coltello, per non las
ciar guastar la guaina,
ne mettea vn di legno
in luogo di quello.

Dionigio haueua inui
tato vn sonatore di stro
menti perche egli sonasse
a le nozze, e co lui s'ac
cordo che quato egli so
nasse piu dotamente e
meglio, tato hauesse me
glio pagamento. Sforzosi
con tutto suo ingegno il
sonatore di sonare il me
glioche potesse e sapesse,
sperando d'hauere per
cio grandissimo premio.
L'altro giorno doman
dado egli il promesso pa
gamento, rispose Dioni
gio, che gia l'haueua pa
gato di quel che gli era
promesso, perche come tu
hai ben sonato, io ho ben
danzato, e cosi te ho da
to piacere per piacere.

Fu presentata vna vi
uanda molto delicata in
Parigi

Facetie, et motz subtilz.

Theologiens sans parois, mais le pie est, qu'elle estoit si petite & en si petite quantite, que l'uy d'eux l'eust bien facilement mangée en un morcean. Au moyen dequoy s'accorderent par ensemble, disant: que mieux seroit que l'uy d'eux seul la mangast que si elle estoit diuisee en trois: et qu'elle fust donnée, à celui qui trouueroit en l'Euangile, ou bien en l'Escripture sainte, plus belle & conuenante sentence, cadante à ce propos. Or song le premier dit: Desiderio desiderauj hoc obsonium manducare. Le second dit, Commum quampiam ingressi comedite quae apponuntur vobis. Le troisieme mettam la main sur la viande dit, en la mettam dans la bouche, et l'auallam: Quand vous auez bien cheuché toute la sainte Escripture, ne sauez trouuer une plus belle parole mieux accommodée, que celle que Iesus Christ profeta en la croix, disant: Consummatum est.

Un prestre, & bien petit saouir, ignoroit quel Office deuoit dire pour la messe du iour de pasques,

Parigi a tre nuouici di Theologia, ma tanto pochi che chiascuno di loro facilmente in un boccon' solo se l'hauerebbe potuto magnare. S'accordarono dunche insieme, dicendo: che era meglio che ella fusse d'un solo, che farne tre parti: e che ella si desse a colui, che ritrouasse nel l'Euangelio o nella Scrittura sacra, piu bella e piu conueniente sententia accommodata a questo proposito. Il primo dunche disse: desiderio desiderauj hoc obsoniũ manducare. Il secundo soggiunse: Commum quampiam ingressi comedite quae apponuntur vobis. Il terzo dando di mano a la viuanda, e inghiottitola in un boccone disse: Si voi riuolgete tutto l'Euangelio non trouarete parola piu accommodata al nostro proposito che quella vltima che disse Christo in croce, cioe: Consummatum est.

Non sapena, & certo prete assai ignorante, quello che si hauesse a

cantar

Pasques, parquoy enuoya son clerc,
à un autre prestre son vrsin, qui
luy dit, que faisoit prendre
Resurrexit: le clerc qui estoit
aussi ignare que son maistre,
ne sceut retenir de ce mot que
Re, et le disoit continuellement
pour ne l'oblire par son chemin,
et le recevant ainsi à son maistre,
dit incontinent ie say bien que tu
veux dire, c'est de Requiem:
mais tu ne l'as pas sceu retenir,
par amssi le bon homme de
prestre chanta de Requiem au
iour de Pasques, moy sans
faire rien les assistans et les
autres prestres plus fauans
que luy.

Il fut un prestre usurier, qui (outre
les benefices dont il en auoit
acquis une partie par simonie)
auoit plusieurs artificieux moyens,
et usure, acquit plusieurs biens
et richesses: et à la fin commença
à penser au salut de son ame,
parquoy de nouueau fonda certains
seruices et messes, en deux
chapelles qu'il auoit fait edifier:
il fonda aussi la nouueure et
entretènement d'un prescheur en sa
parroisse, et outre ce plusieurs

biens,

cantar il giorno di Pas-
cha pero mando uno suo
clerico da un altro prete
suo vicino, il quale hauē-
dogli detto che scātana
de, Resurrexit: il clerico
che non sapena lettere, si
tene suolo a mēte Re, et lo
dice per la via molte vol-
te, per nō dismettarlo. Il
che intēdēdo il pre gro-
zo e semplice, disse io so
meglio di te quello che tu
vui dire tu nō hai sapu-
to retenir, te ha detto, di
Requiem. Così il buon
huomo di prete, canto di
Requie el di di Pascha,
non senza dar da ride-
re a quelli che l'odi-
uano cantare insieme gli
altri preti non dal tutto
tanti ignoranti di lui.

Fu un prete usurario
il quale oltre i benefici
ecclesiastici (de i quali
alcuni n' haueua acqui-
stato per simonia) con
varij artifici e usura, si
guadagnò grāde ricchez-
ze, e al fine cominciò an-
chora a pensare alla sa-
lute de l'anima, e de
nuouo fonda benefici,
cappelle, messe, e per in-
trattenire uno predica-
tore ne la sua parochia:
laqual cosa hauēdo odi-

d

to

Faccie, et motz subtilz.

biens, Et que l'on feroit quelcun
 recitoit en vne bonne compaignie,
 ou l'un d'eux dit: que ce prestre
 ressembloit fort au Cordonnier
 que l'on appelloit, le Cordonnier
 de Dieu, pour ce que qu'il
 se devoit le cuir, puis les soliers
 qu'il en faisoit les donnoit aux
 pauures, pour auoir. Et dit
 l'un autre, que de bien peu se
 faire sacrifice à Dieu. On sang
 des pauures gens: car à Dieu
 plaist plus l'obedience, et
 l'observation de ses commandemens,
 que non le sacrifice, mesmement
 quand il est amasse et recueilly
 de rapine, et des biens des pauures.
 Ayant vne bonne compaignie (laquelle
 estoit d'un prestre) enfant d'un
 petit enfant, et se resioissant de
 ce avec certaines autres femmes
 ses voisines. Or les aucunes
 disoient (comme l'on se de costume)
 que cest enfant ressembloit fort
 à son pere: il est bien vray dit
 l'un, encorres luy sembleroit il
 mieus, si'il auoit vne couronne
 sur la teste: voulant dire
 qu'il estoit filz d'un prestre.
 Seruile Geminiay souppant d'un
 iour en la maison de Lucien,
 tres

to alcuna volta certi ga-
 lanti huomini, soggiunse
 vno che disse che questo
 prete assomigliava molto
 a un Calzolai il qua-
 le fu chiamato il Calzo-
 laio di Dio, per che ruba-
 ua il cuoio, e daua li scar-
 pe per elemosina ai po-
 ueri: ma dice un altro
 che puoco gioua fare sa-
 crificio a Dio, del sangue
 de poveri ilquale vuole
 piu tosto l'obediencia e
 l'osservancia di suoi pre-
 cepti: che il sacrificio,
 massimamente quando
 egli e raccolto di rapina
 e del sangue di poveri.

Hauendo vna certa
 buona compagna di donna
 partorito un fanciulo e
 rallegrandosi con alcu-
 ne altre donne, fece
 vicine, alcune diceuano
 (come si suol fare) che
 il figliuolo assomigliava
 molto al padre, e ben ve-
 ro disse vna ma l'assomi-
 gliarebbe ancora meglio
 se egli hauesse la cherica
 in capo, volendo dire per
 questo che era figliuolo
 d'un prete.

Servilio Geminio ce-
 nando un giorno in casa
 di Lucio Mallio, excel-

tres excellent peintre, pour lors
residant à Rome, et qui auoit
une tres belle ieune femme, mais
ses enfans estoient tous laids,
parquoy luy dit: Mallie ie
m'esbahis de ce que tu ne fais
d'aussi beaux enfans, comme tu
peints de belles images, auquel
il respond: ie fais mes enfans
de nuit, et en lieu obscur: et ie
peints mes images de iour, et
en lieu clair.

Dy vint d'ice au pape Boniface,
qu'un pelerin du pais de Bauierre,
estoit venu à Rome, pour visiter
les saintes lieux, lequel luy
ressembloit de corps et de visage.
Boniface l'ayant fait venir en
sa presence, luy demanda si sa
mere estoit autrefois venue à
Rome? Le pelerin se sentant
taxé luy respondit: pere saint,
ma mere ne vint iamais en
ce pais, mais moy pere y est
venu plusieurs fois.

Plans les Cardinaux assemblez en
la ville de Bologne la grassie,
sans se conclaire, pour effier un
pape, apres le trespass
d'Alexandre: le Cardinal
Baltazar Cossa eusque
d'ice

lentissimo pittore, il qual
stava in quel tempo a
Roma, e haueua una bel
lissima giouena per don
na, ma i figliuoli erano
brutti, per che gli dice:
O Mallio, io mi smara
uiglio che tu non fai de
cosi belli figliuoli, come
tu fai de belle pitture,
alqual rispose Mallio: io
facio i figliuoli la notte a
l'oscuro, e al contrario
dispingo le mei pitture il
giorno, e in luogo chiaro.

Fu riferito al papa Bo
nifacio, ch' un pelegrino
del paese di Bauierres
era giunto in Roma, per
visitare i luoghi santi,
il quale, e di corpo e di
viso l'assomigliava. Bo
nifacio, hauendolo in
presenz a sua fatto ve
nire, gli domando se mai
la madre sua era stata
in Roma. Il pelegrino
sentendo il sottile de la
punta gli rispose. Padre
santo, mai mia madre
non fu in questo paese:
ma il mio Padre ci è sta
to parecchie volte.

Essendo congregati in
cōclauio i Cardinali nel
la città di Bologna la gras
sa, per far election d'un
Papa, dopo la morte di
d. 2. Aleff

Faccieci, et motz subtilz.

D'icelle Ville de Bologne s'y trouua auqz puissante armée, et dit frangement aux autres Cardinaux, que s'ilz n'estoient by pape qui luy feust agreable, ilz s'ey repentiroient. Les Cardinaux estoient de se- pentassés, et voyant sa gendarmerie autour du conelaue, luy en nommerent plusieurs, Desqueuz il ne se contenta. Euy faiz de plus grand crainte, luy dirent: qu'il en nommast un luy mesme, et que s'il estoit capable ilz le receuroient. Cossa adonques leur demanda la chappe papale pour la mettre sur celuy qu'il vouloit eslire: Et prenant la chappe la mit sur ses espauls, disant, Ego sum pape. Les Cardinaux (combien que l'acte feust contre la coustume) furent contrains de consentir a l'election, et le nommerent Jan Vint et troisieme.

Le pape Jules Seupiesme du nom, auoit ses seruiteurs domestiques de diuerses nations: Quand il prenoit sa refection en peine, par recreation, il appel

Alessandro: il Cardinal Baldazar colla, se sono dalla terra istessa, Si si trouuo con possente esorcito. E agli altri Cardinali liberamente disse, che se non eleguano un Papa che gli fosse grato, sene pentirebbono. I Cardinali sbigottiti di sue minacce, e vedendo il Conclauo auoltato di tanti armati, gli ne nominarono parecchi: de iquali pur lui non restò contento. Loro assaltati di maggior timore dicerogli, che da se stesso ne uolese nominar uno, e che essendo quello capace lo accettarebbono. Cossa adunque domandò loro la Cappa Pontificale, per porla in su a colui che uolena elegger. E prendendola la messe in su le spalle sue, dicèdo, Ego sum Papa. I Cardinali (benche l'atto fosse còtra i costume) furono costretti di consentire a l'electione. E fu nominato questo Papa, Giouani Vigesimo terzo.

Papa Giulio secondo habena i seruitori suoi domestici de diuersè nationi: e quado in priuato pigliaua sua rifettione,

per

Faceries, et motz subtilz. F. xxij.

appelloit les Espagnols, Volucres
coeli: par ce qu'il les estimoit
glorieux, et vouloyent tousiours
auoir le dessus. Il nommoit
les Venitiens & Genevois, Pisces
marie: par ce qu'ilz hanterent
les mers, et que les poissons
souuent font repeuz de leurs
corps. Il nommoit les Allemans,
Pecora campi: les iugement endea
d'entendement. Et appelloit les
Francois, pisse Voyn. Mais
un siey eschanssion Normand,
iourcusement luy dit, pere Saim
vous estes Vray francois.
Pourquoy (dit le pape) pource
(dit il) que vous estes le plus
grand pisse Voyn qu'on pourroit
trouuer entre les autres, et y
fussent tous les francois.

Le Roy Loys vngiesme voyant
quelque fois Miles Euesque de
Chartres, monta sur son
mulet d'arnachie de Volouy,
avec les frans dorez, luy dit:
que les Euesques en temps
passe se contentoyent d'uy asner
ou asnesse avec un simple licol.
C'estoit du temps (dit
l'Euesque) que les Roys
estoyent bergers et gardoyent
les

per rallegrarsi chiama-
ua gli Spagnuoli, Volu-
cres celi: estimadoli glo-
riosi, e che voleuano es-
ser sempre in su la cima.
Nominaua Venitiani e
Genouesi, Pisces maris:
perche conuersano circa il
mare, e i pesci spesso si
pascono d'i corpi loro.
Gli Alamani chiamaua
Pecora campi: giudican-
doli goffi e inculti d'in-
gegno. A gli Francesi di-
ceua, Pissa Vini. Ma un
suo pincerna Normano
lietamente en di gli disse.
Pater sancte, voi siate
vero Fracese. A che mo-
do (disse il Papa.) Per-
che (rispose) voi siate il
maggior piscianno che
tra gli altri puotrebbe ri-
trouarsi, benchè vi ci fos-
sero tutti i Francesi.

Il Re Luigi vndeci-
mo, vedendo qualche
volta Miles vescovo di
Chartres, portato sopra
una mulla acosciata di
veluto, con freri dorati,
lui disse: che gli vescovi
del tempo anticho cōten-
tavan si di canalcare un
asino co' l semplice cape-
stro. Fù nel tēpo (rispose
il vescovo) ch' i Re era-
no pastori, e guardauano
d 3 14

faccies, et motz subtilz.

les bœbis, Le Roy repliqua. Je
me parle point de ceux du Vieil
Testament, ie dy du nouueau.
L'Euesque respondit, C'estoit
lois que les Roys estoient grands
aumosniers, qu'ilz faisoient assieoir
les ladees a leur table, et
lauoient les pieds aux pauures.
Estant le pape Adrien interrogé,
quelle plus grande fescherie ou
punitiõ il souhaitteroit à un sien
ennemy sans mort, il respondit:
Le plus grand mal que ie
luy voudrois, ce seroit qu'il fust
pape: car c'est vne merueilleuse
affliction d'esprit.

Emanuel Roy de Portugal, vsta à
un Euesque le reuenir de son
benefice, dont il faisoit complainte
au pape. Le pape en fauueur
de l'Euesque enuoya un Legat
devers le Roy de Portugal pour
l'excommunier: et de fait
proclama la sentence, puis se mit
en chemin pour retourner. Le
Roy courroucé de ceste censure
monta à cheval, et ayant
acompanyé le Legat, tira l'espee
enue, le menassant de mort
s'il ne l'absoluoit. Ce qu'ayant
obteuu se retira en son palais,

le pecore, Replicò il Rè.
Io nõ parlo de quelli del
testamento Vecchio: dico
del nuouo, Soggiunse il
Vescouo: fa nel tempo che
i Rè erano grandi elemo-
sinari, che facenano star
a seder i leprosi nella lor
mensa, e che lauauano i
piedi a gli poveri.

Interrogato Papa A-
driano quinto, qual più
gran sustidio o punitiõ
desiderarebbe a qua-
lunque suo nemico, della
morte in fuora, rispose. Il
più grã male che per lui
vorrei, sarebbe ch'egli
fosse Papa, essendo quella
mirabile afflictione de
spirito.

Emanuel Rè di Portu-
gallo tolse a certo Vescouo
l'intrata del beneficio suo
onde costui sene lametò
al Papa. Il Papa in fauor
del Vescouo mado un Le-
gato al Rè di Portugallo,
per iscomunicarlo: di mo-
do che costui proclamò la
sententia, poi si messe in ca-
min per ritornare. Il Rè
sdegnato di questa cesu-
ra montò a cavallo, e ha-
uendo anetato il legato,
sfodrò la spada sua, mi-
nacciandolo di morte se
nò l'assolueua. Assoluto
che

et le Legat paruin à l'homme:
lequel faism le recit au pape
d'ce qui luy estoit aduenu, le
pape le redargua et reprim
grandement, d'auoir absouz le
Roy: mais le Legat luy respondit,
père Saint, si vous eussiez
esté au danger ou ie me suis
ben, prest de perdre la Vie:
vous eussiez donné au Roy de
portugal double absolution,
voire triple.

L'Empereur Sigismond et son frere
Dale de chambre, passoyent sur
leurs chevaux quelque riuiere à
gué: et comme le cheval de
l'Empereur fut au milieu de
l'eau, il se peim à piffer.
Quoy voyant le Dale de
chambre, dit à l'Empereur:
Sacré maicste, vostre cheval
est mal aprie, et si vous
ressemble bien. L'empereur ne
respondit mot, et cheuauchèrent
iusques au logis. Quand ilz
furent arriuez, se faism
desbotter interroga son Dale de
chambre, à quel propos il luy
auoit dit, que son cheval luy
ressembloit? pour ce (dit le Dale
de chambre) que la riuiere
n'a

che fu, rittirose in suo
palazzo, e il Legato a
Roma. Il quale recitádo
al Papa quanto eragline
imbatuto fu grandamē-
te ripreso d'hauer datz
assoluzione al Rè. Pater
sante, (disse il legato) se
la santità vostra fuisse sta-
ta al pericolo doue mi ri-
trouai, preso di perder
la vita: haueresti datz
al Rè di Portogallo dop-
pia assolutione, e anco
trippia.

L'Imperator Gismon-
do, e certo suo varieto di
camera passauano a ca-
uallo qualche fiume a
guado. Come il canal de
l'Imperator fu in mez-
zo de l'acqua, cominciò
a pissare. Qual cosa ve-
dendo il Cameriere dis-
se al patron. Sacra maie-
sta, il canal vostro è mal
ammaestrato, e ben vi-
ci rassomiglia. L'Impe-
rator non rispose moto:
e calcarono per sino
al logiameto. Gionti che
furono, al casar de gli
stinali interrogò il Ca-
meriere, a che proposito
gli haueua detto ch'il ca-
ual suo lo rassomigliaua.
Per ciò (disse il Came-
riere) ch'il fiume nò ha
d 4 bis

faccies, et motz subtilz.

*n'ha aucun besoyn d'eau, et
toutesfoiz vostre cheual en
verra. La mie de l'eau auq
de l'eau. Ainsi faictes vous:
car vous donnez des biens, à
ceux qui en ont: et à ceux qui
n'en ont point, vous ne leur
donnez rien: Il y a assez de
temps que ie suis en vostre
service, et ne me suis encores
senty de vostre liberalité. Le
lendemain matin l'Empereur
prunt deux petits coffres d'acier
d'une grandeur et mesme poiz:
l'un plein de sucatz, et l'autre
plein de plomb: et les mettam
sur une table dit à son homme
de chambre: Choisis lequel que
tu voudras des deux, et le prends
pour tes gages et salaire. Le
valet de chambre esleut et
prunt celui plein de plomb.
L'Empereur luy dit: Ouvre et
voy ce qu'est dedans, et qu'il
fit, et trouua le plomb. Lors
dit l'Empereur: Tu connois ta
fortune, Il n'en a pas tenu à
moy que tu n'ayes mieux choisi,
et me te sois fait riche: car tu
as refusé la bonne fortune,
quand elle te venoit.*

Estaim

*bisogno d'acqua: e pur il
caval vostro ordinado ha
accumulata acqua con
acqua. Così fate voi: per
che date beni a chi abbi
già ne possiede: e a chi
n'ha nessuno, voi no ne
date nulla. Già luongo
tempo fa ch'io vi seruo:
ne pur me son anchora
punto preualuto dalla li
beralità vostra. La ma
tina del di seguente l'Im
peratore prese duoi cof
freti d'acciaio d'eguale
grandezza e medesimo
peso, l'un pieno di du
cati, e l'altro di piombo:
e ponendoli sopra una
mensa disse al suo Came
riere: Hor piglia a tua e
lettione quel che ti piace
delle duoi, e quel sia per
tuoi gagi e salario. Il Ca
mieriere elesse e pigliò il
ripieno di piombo. Disse
l'Imperatore apri, e ve
di quel che s'è dentro,
qual cosa fesse, e truova
il piombo. All' hora disse
l'Imperator. Ricognosci
tua ventura. Per me nò
è stato che tu non habbi
eletto il meglio, faccendoti
in un tratto ricco: per
che hai rifiutata la buo
na fortuna quando essa
ti veniva.*

Essen

Etant le siege mis devant la
ville de Nus, par Charles
duc de Bourgogne, laquelle
fut secourue par l'Empereur
Frederic troisieme, et par les
Allemands: Le Roy Louis
d'Orléans, qui ne tenoit à autre
fin qu'à euer le duc de
Bourgogne, enuoya son
Ambassadeur vers l'Empereur
Frederic, pour le
prattiquer, à ce qu'il voulust
mettre en ses mains, et
confisquer les terres et signories
que le duc de Bourgogne
tenoit de l'Empire, et que de
son costé il en feroit le pareil,
des terres de Flandres,
Artois, Bourgogne, et autres
prouuans de la couronne de
France. L'Empereur respondit
à l'Ambassadeur ainsi: Pres
d'une ville d'Allemagne,
conterroit un Ours cruel et
dangereux, qui faisoit beaucoup de
maux à tout le voisinage. Trois
compagnons beuans en une
tauerne, et auex peu d'argent:
conuindrent auex l'hoste, de le
payer de la pecunie qui prouindroit
de la vente de la peau de
l'Ours,

Essendo la terra di
Nus assediata da Carlo
duca di Borgogna, al-
qual diedero soccorso,
l'Imperatore Friderico
terzo, e gli Alamani. Il
Re Luigi undecimo, non
disegnando altro che ro-
nare questo duca di Bor-
gogna, mado suo Imbas-
siatore al sepradetto Im-
perator Friderico, per
pratticarlo a ciò che egli
volesse ridurre in man
sue, e confiscare le terre
e signorie ch'il Duca di
Borgogna teneua da lo
Imperio: e che esso da suo
canto ne farebbe pari-
mete delle terre di Fian-
dra, Artois, Borgogna, e
altre feudali della co-
rona di Francia. L'Im-
perator a l'Imbasciator
rispose a questo modo.
Apreso una terra di
Alamagna conuersaua
un Orso crudele e peri-
coloso, facendo assusimi
mali per tutta la vicin-
enza. Tre compagni con
puochi dinari benedo in
una taberna, restorono
d'accordio co l'hostiere
di pagarlo colla pecunia
che si riscuoterebbe per
la vendita dalla pelle di
l'Orso: qual andauano
d s pag

Facetie, et motz subtilz.

L'Ours, lequel ilz allorent
prendre et s'en faisoient fort.
Le marquis fait et le sire
asme, se mirent en queste. Et
approchant de la caverne ou il
sejournoit, faillit sur eux: lesquelz
surprinz de subite seyeux, L'uy
fuit vers la ville, L'autre se
lança sur un arbre, et le tiers fut
acablé de L'Ours, qui se foudra
sur luy comme mort, sans
autre mal luy faire: sinon qu'il
mettoit souuent son museau pres
de L'oreille du pauvre homme,
lequel s'abstint d'aspirer et
respirer: car telle est la nature
de L'Ours de ne toucher ny
offenser les corps morts. Apres
que L'Ours s'en fut allé,
L'homme se leva et se mit en
voye. Celui qui estoit sur l'arbre
descendit, et ayant attainé son
compagnon luy demanda, quelle
chose luy auoit dit L'Ours en
L'oreille. Il me disoit
(respondit cest homme) que
iamais ie ne marchandasse
la peau de L'Ours, iusques à
ce que la beste fust morte.
L'Empereur Maximilian estant à
Boulougne la grasse, un citadin
d'icelle

pigliare, e così lo tenenà
per preso. Fatto il merca
to, e finito che fu il dispa
re, cominciorono d'andar
in volta a ricercar l'Or
so: e accostandosi della gio
ia doue egli soggiorna
ua, saltò loro a desso, di
modo che essi presi di così
subita paura fuggirono:
l'uno verso la terra, l'al
tro saluosi in un albero,
il terzo fu achampato
da l'Orso, che sotto di se
lo calcava come morto,
senz' a farli pur altro ma
le, eccetto che spesso pone
ua il naso suo appresso
l'orechia del ponero hu
mo, ilquale bẽ a proposito
s'asteni d'aspirare. Per
che questa è la natura di
l'Orso, nō toccare ne of
fendere i corpi morti. Co
me la bestia se ne fuita,
leuò si l'huomo, e anda
ua via: quādo q̃l ch'era
sopra l'albero giu se di
cese: e auentato suo cōpa
gno domādo, che cosa gli
era stata detta da l'Orso
ne l'orechia. Mi dicena,
rispose q̃sto huomo, ch'io
nō facesse mai il mercato
della pelle di l'Orso, fino
che la bestia fosse morta.

Essendo l'Imperatore
maximiliano in Bologna
la

Faccete, et motz subtilz. F. xxx.

Dicelle villes, riches & biens,
mais de basse lignee: se presenta
devant luy, & luy : Sacree
maieste, vostre bon plaisir soit
de me faire & creez noble, car
i'ay richesses assez pour entretenir
l'estat de noblesse. L'Empereur
luy respondit, Je te puis faire
beaucoup plus riche que tu n'es:
mais ie ne te puis faire noble.
Il faut que tu acquierres cest
honneur par ta propre vertu.

Un pauvre homme assez mal en
ordre, entra au palais &
l'Empereur, & requerra qu'il
peust parler a luy: ce que luy
estant refuse, importuna tant
les huissiers, que par le
consentement de l'Empereur, fut
permis au pauvre homme de
parler a luy, auquel il dit:
Sacree maieste, nous sommes
tous freres d'un pere Adam, &
d'une mere Eve: Vous voyez
ma pauvrete, plaise a vostre
excellence m'eslargir & faire
donner quelques biens, comme
chacun doit faire a son frere.
L'Empereur voyant la temerite
de ce pauvre homme, luy fit
bailler une petite piece d'argent:

la grassa, un cittadino di
quella terra, ricco di rob
ba, ma di basso linaggio,
s'appressò dinanzi a lui,
dicendo. Sacra maestà,
piaccia vi di farmi e
crear nobile: perche ho
ricchezze assai per tra
tenir lo stato di nobiltà.
L'Imperatore gli ri
spose. Io posso farti molto
più ricco: ma farti nobile
non lo posso. Bisogna che
questo honor acquisti con
tua propria virtù.

Un povero huomo, af
fai mal in ordine, entro
nel palazzo de l'Impe
ratore, chiedendo di po
ter parlar a lui. Ma es
sendoli quel rifiutato,
importunò tanto gli huis
sieri, che per consentimen
to de l'Imperatore in fi
ne gli fu permesso di pa
rlarli, a cui disse: Sacra
maestà, noi siamo tutti
fratelli d'un padre Ada
mo, e d'una madre Eva
voi vedete la povertà
mia: piaccia a l'ecclensi
tà vostra dispensarmi o
farmi dar qualche beni,
come ciascuno de far a
fratelli. L'Imperatore
vedendo la temerità di
questo povero huomo, gli
fece dar una piccola pez

Faccetta, et motz subtilz.

Et comme le pauvre monstra
signe de mescontentement, feust
de l'esperance qu'il auoit eue de
plus grand liberalite Imperiale,
L'Empereur luy dit : Tu dois
estre content de ce que ie te
baillie : il est vray que nous
sommes tous ferees, comme tu
as dit, au moyeu de quoy si tous
noz freres te donnent autam
que moy, tu seras plus riche et
plus grand seigneur que ie ne
suis.

Roboaldu Duc de Frise, a la predication
de Qualfray Archeuesque de
Sens, delibera de soy sel baptiser:
lors quand il fut despoille nud,
et ia auoit dy pied dedans les
fons, il s'aduisa et demanda
aux assistans, en quel lieu y
auoit plus de ses parens et amys
trespassez: en paradis, ou en
Enfer. Oy luy respondit, qu'ilz
estortent tous damnez en Enfer,
et qu'il n'y en auoit dy seul en
paradis, parce qu'ilz n'auoyent
esté crestiens. Tout aussi tost
il retira soy pied des fons, et
contre l'esperance de tous, da
dire, qu'il ne vouloit estre
baptise, et qu'il vouloit aller,

apres.

za d'argento. E come il
pouero mostro segno di
mal contento, trouuan-
dosi frustrato dalla spe-
raza che haueua gia di
maggior liberalita Impe-
riale, l'Imperatore disse.
Tu dei esser contento da
quello ch'io ti dono: per-
che essendo vero che tutti
siamo fratelli, come hai
detto, si tutti i fratelli no-
stri ti danno tanto quanto
ho fatto io, tu sarai piu
ricco e piu gran signore
che non son io.

Roboaldo Duca di Fri-
sa al predicare di Qual-
frano Archiescouo di
Sens, deliberò di farsi
battizare. E come fu spo-
gliato ignudo, e hauendo
gia in pie dentro a sacri
fonti, si sopraffate inter-
rogando gli assistenti, in
qual luogo s'erano piu
di suoi parenti et amici
passati di questa vita, in
Paradiso, o in inferno?
gli fu risposto, che tutti
erano in inferno dannati,
e che non ce n'era vno
solo in Paradiso, perche
non eran fatti Christiani.
Subito ritrasse il pie di
fonti, e cōtra la speme di
tutti disse, che non voleva
esser battezzato, e che
dopè

aprecs sa mort, là ou il fauait
qu'il auoit plus d'ame. Et cy ce
mesme iour il mourut subitement,
et les alla trouuer.

Thierry fut par aucuns enuieux
accusé vers l'Empereur Zenoy,
qu'il affectoit l'Empire.
L'Empereur le manda en
Constantinoble, le retint prisonier:
et faisant son procès, il se purga.
Quelque temps apres fut de
rechef accusé par ses enuieux sur
le mesme fait: et estant mandé
par l'Empereur vers lui, à
fin de le faire mourir, il enuoya
un messager en la Cour de
l'Empereur vers un sien grand
ami et familier, nommé Tolomé,
pour fauoir de lui s'il trouuoit
bon qu'il alast en cour.
Tolomé, pour le serment qu'il
auoit fait à l'Empereur, n'osa
reueler le secret au messager
de Thierry, ains lui donna
assignation de se trouuer au Disner
de l'Empereur, lui enchargeant de
bien retenir ce qu'il lui oeroit
dire, à fin de le reciter à son
me. Le lendemain l'Empereur
estant à table, tenant cour
ouuerie, Tolomé, qui estoit de
ses

dopé la morte sua Sole-
na andare la doue sape-
ua d'hauere piu amici.
E in quel medesimo di si
mori subitamente, e an-
doli a trouare.

Thierry, Luogotenente
di Zenone Imperatore,
fu da certi inuidiosi ap-
presso il patron accusato
ch'egli affettaua l'Impe-
rio. Lo chiamò l'Impe-
ratore a Constantinopoli,
e lui lo ritiene in prigio-
ne: doue pur facendo il
suo processo restò purga-
to. Qualche tempo dopo
questo, fu un'altra volta
accusato da gl'inuidiosi
suoi sopra quel medesi-
mo fatto. E mandatoli da
parte de l'Imperatore
che venisse a lui (ch'in
Verità lo Soleua far mo-
rire) inuiò un messo alla
corte d'esso Imperatore,
verso un suo gran amico
e familiare (nominato
Tolomeo) per sapere di
lui se trouarebbe buono
ch'eli andasse alla corte.
Tolomeo, per il sacra-
mento che haueua fatto
a l'Imperatore, non heb-
be hardir di reuellare il
segreto al messo di Thier-
ri: anzi gli diede assigna-
tione da ritruouarsi do-
mane

faccies, et motz subtilz.

ses plus fauoris, deuisant aueq
luy, parmy les vms et viandes,
fai tomber cesté fabte à propos.
Le Lroy (dit il) yram este esleu
Roy par les autres animaux, tous
luy vindrent faire la reuerence.
Le Cerf, qui est vne affez
belle beste, s'approcha pour le
saluer comme les autres: et
s'inclinant deuant luy, le Lroy
le print par les cornes pour
le deuorer: mais le Cerf
escuyt si fort la teste qu'il
eschappa et se sauua. Le
Genard voyant que le Lroy
rugissoit en fureur par ce que
le Cerf luy estoit eschappé,
promit audit Roy Lroy de se
reuenir le Cerf, et de fait fiata
le Cerf de tant douces parolles,
qu'il le remena vers le Lroy,
auquel faisant la reuerence, le
Lroy le fust par les cornes: les
autres bestes se jetterent dessus,
et fut deuoré. Le Genard luy
arracha le cuer, et le mangia
secrettem. Chacun fit inquisition
du cuer, pour en faire present
au Roy, mais n'estant trouué,
la coulpe en fut donné au
Genard aueq menassés et
battures.

mane nel desinare de l'Im
peratore, esfortádoli ben
tener a mète quel ch' a lui
Sdirebbe dire, per puotèr-
lo pot referire al suo patro
ne. Il disegüete esêdo l'Im
peratore a mēsa, e tenêdo
corte apertza, Tolomei ch' e
ra l'En di suci piu fauoriti,
seco tra vni e vniade ra-
gionando, fece scir a pro
posito questa fanola.

Il Leone, disse, esêdo elet
to re per gli altri animali,
Venero tutti En disar la ri
uerèza. Il cernoch' è En as
sui beila bestia s'accolso per
salutarlo come gli altri: e
nello inchinar che facena
dinanzi a lui, il Leone lo
pse a le corna per diuorarlo.
Ma il Cerno tãto il capo
scuosse che scapò, e se salvò.
La Volpe vedêdo ch' il Lio
ne rugua per furore del
cerno scapato, promise al
detto Leone di far ch' il cer
no ritornarebbe. E cò tãte
dolci parolle fece ritornare
il Cerno verso al Leone:
a cui facêdo la riuierèza, il
Leone s'attzò alle cerna,
l'altre bestie gli saltorono
a dosso, di modo ch' egli fu
diuorato. La Volpe gli tiro
il cuore, e secretamete selo
mangiò. Chiascuno se inqui
sito del cuore, per puoter-
ne

ballures. Helas, dit le Renard,
ie suis affligé à tort, le Cœur
n'en ouït de cuer: car s'il
en eust eu, il ne fust pas
revenu par esser occis & deuoré.
Le messager aram entendit
l'histoire retourna vers Thierry,
auquel il recita tout ce qu'il
auoit ouï, qui luy donna
aduertissement de moy retourner
vers l'Empereur: et se fit
Roy d'Italie.

Philippo le Bel Roy de France,
aram quelque desbat contre le
pape Boniface huitiesme, et
estiam sollicité d'aucune de se
venger de l'Euesque de Palmiers,
principal autheur de leur querelle,
Respondit: que plus grand
estoit la gloire d'un prince
de magnanime courage, de
pardonner à ceux dont il se
poueroit bien venger, que de
prendre vengeance contre eux.

Après que le Roy Edoard
d'Angleterre eut ioint les armées
de France à celles d'Angleterre,
et les eut escartelés de fleurs de
lis en champ d'azur, et de trois
leopards d'or en champ de
gules, oy dit qu'il enuoya au

ne far sçente al Rè. Ma nō
ritrouadolo, la colpa ne fu
data alla golpe, cō minac-
cie e bastonate. Hoïme, dis
se la golpe, io son a torto af-
flitto. Il Corno non hebbe
mai cuore: perche se egli ne
hauesse hauto, ritornato nō
sarebbe mai per esser occi-
so e diuorato. Il messo inte-
sa l'istoria se ne ritornò
verso a Thierry suo patro-
ne: a cui recito tutto quello
che hauena sdito. Il che
gli diede auertimēto di nō
ritornare da l'Imperato-
re: e fece si Rè de l'Italia.

Philippo il bello, Rè di
Fràcia, hauēdo qualche re-
sione cōtra il Papa Bonifa-
cio ottauo, e essēdo sollicito
to d'alcuni di sēdicarsi del
vescono di Palmieri, prin-
cipale autore della questio-
ne, rispōse che maggior era
la gloria a un p̄ncipe di ma-
gnanimo coragio perdonar
a quelli da i quali se puo-
terebbe bē sēdicare che di
pigliare sēdetta cōtra essi.

Dopo che il Rè Edoardo
d'Inghilterra hebbe cōgiū-
te l'arme di Fràcia a quel-
le d'Inghilterra, e le hebbe
squartate di Fior de liggi
in campo d'azuro, e di tre
Leopardi d'oro in cam-
po rosso, dicono che man-

Factice, et motz subtilz.

Roy Philippe d' Valois ees
quatre vers, lesquelz comme faitz,
d' ce temps la, se trouuent
aniourd' huy barbares.

*Rex sum regnorum bina ratione
duorum,
Anglorum regno sum rex ego,
iure paterno.
Matris iure quidem Francorum
nuncupor idem.
Hinc est armorum Variatio facta
meorum.*

dò al Rè Philippo di Va-
lois, questi quatro Versi:
i quali (come fatti in
quel tempo) si troua-
no hoggi di barbari.

*Rex sum regnorum
bina ratione duorum,
Anglorū regno sum
rex ego, iure paterno.
Matris iure quidem
Frācorū nūcupor idē.
Hinc est armorū va-
riatio facta meorum.*

Le Roy Philippe respōda au Roy
Edouard par ces autres six
vers, d' aussi bonne taille que
les autres.

*Prædo regnorum qui diceris esse
duorum,
Francorum regno priuaberis at-
que paterno.
Matris ubique nullum ius proles
non habet Sillum.
Iure mariti carens alia, mulier est
prior illa,
Succedunt mares huic regno, non
mulieres.
Hinc est armorum Variatio stulta
tuorum.*

Il Rè Philippo replicò
al Rè Edoardo per que-
sti altri sei Versi, da così
buon taglio che gli altri.

*Prædo regnorū qui
diceris esse duorum,
Francorū regno pri-
uaberis atq; paterno.
Matris ubiq; nullū
ius ples i o habet vllū.
Iure mariti carēs a-
lia, mulier est prior illa,
Succedūt mares huic
regno, non mulieres.
Hinc est armorum
variatio stulta tuorum.*

Surant les trefues gardées entre le
Roy Jay & France, et Edouard
Roy d' Angleterre, les Anglois
par composition d' argent prindrent
le

Mentre che durauano
le tregue seruate tra il
Rè Giouanni di Francia
e Edoardo Rè d' Inghil-
terra, gli Inglesi per com-
posizione

Le Chastellan et la Ville de
Guines: Dont le Roy Jay se
complainit, Disant que le Roy
d'Angleterre auoit rompu les
tresues, et contrecuenu a icelles.
Le Roy d'Angleterre feu
cestre response, Je n'ay poim
enfreint les tresues: car il
n'y ha aucun article au contenu
d'icelles, par lequel il soit
desendu de traffiquer
ensemble et faire traing d'
marchandise.

Le Roy Edouard s'estan-
mis sur mer avec quatre
mil laices et vngz mil
archiers, pour venir secourre
le siege des francois deuant
Chauras en Aquitaine, en
le vent si contraire qu'il ne
peut faire voile en France:
parquoy retourna tout despitue
en Angleterre, dit telles
parolles. Du Roy Charles
cinquiesme, Il n'y eut iamais
Roy en France, qui moins
portast les armes que cestuy cy,
et qui, sans bouger de
sa garderobbe, a expedie et
escriue lettres, donast tant
d'affaires a ses ennemis, et
a moy

positione d'argento pi-
giorono il castello e la ter-
ra di Guines. Onde il Re
Giouanni si lamentò, di-
cendo che il Re d'Inghil-
terra haueua rotte le tre-
gue, e contrauenuto a
quelle. Il Re d'Inghilterra
fece questa risposta. Non
ho punto rotte le tregue:
perche non s'è alcuno ar-
ticulo nel tenor d'esse, per
ilqual sia difeso il trafi-
care insieme, e far facen-
de di mercantia.

Questo Re Edoardo es-
sendosi posto sul mare con
quattro millia lanciae, e vn
deci millia archieri, per
venire torre l'assedio d'i
Francesi d'inzan Thoras
in Aquitania, hebbe
il vento si contrario, che
non puote far vela in
Francia. Onde ritornan-
do tutto dispettato in In-
ghilterra, disse cotai paro-
le del Re Carolo quinto.
Non fu mai Re in Fran-
cia, ilquale manco por-
tasse l'arme che questo
qui, e ilquale senza muo-
uer si di sua guardarobba
a espedire e scriuere let-
tere, desse tante fatiche a
suoi nimici, e a me mede-
simo,

Faccete, et motz subtilz.

a moy mesmes, qu'il fait.
Le Roy Lors enzième, apres
 la bataille de Montchevy
 contre le Comte de Charrolois,
 se souuenam de L'appennage
 du Duché de Bourgongne,
 dit, Oy appelle Charles le
 quint Charles le sage, mais
 c'est a tort: car il fut folie
 d'auoir baillie a son plus ieune
 frere le Duché de Bourgongne
 pour son appennage, luy donnam
 avec cela Marguerite d'exterieur
 de Flandres pour sa femme.
 Apres icelle bataille, oy luy
 dire que son ennemy le
 Comte de Charrolois, passoit la
 nuit en son Camp. Il ne se
 faut esmeruiller (dit le Roy)
 s'il demeure aux champs,
 attendu qu'il n'a ville ny
 chasteau pour se retirer.
 Or la messe en une
 Eglise de Chanoines, il fut,
 qu'en ce iour estoit trespassé
 un Chanoine de leane: lors
 aduisant un simple prestre qui
 dormoit dans une chappelle,
 dit: Je donne la prebende
 a cestuy là, a fin qu'il puisse
 dire a l'aduenir, que les

sono, quanto fa costui.
 Il Re Lodouico undecimo dopo la battaglia di Monteleheri cōtra il Conte di Charrolese, ricordandosi dello appennagio d'il ducato di Borgogna, disse. Chiamano Carolo quinto Carolo saggio: ma questo è a torto: perche egli fece pazzia d'hauer dato al suo piu giouene fratello il ducato di Borgogna per il suo appennagio, dandoli con quello Marguerita herede di Flandres per sua moglie. Finita quella battaglia, gli fu riferito ch'il suo nimico il Conte di Charrolese, passaua la notte al suo campo. Non è marauiglia (disse il Re) se egli sia nelle campagne, atteso che non ha terra ne castello per ritirarsi.

Vædo la messa in una chiesa di Canonici, seppe ch'in quel giorno era di Sita passato un Canonico de la dentro. Al hora guatando un semplice prete, il qual dormiu dentro una capella, disse. Io dono la prebenda a quello là: a ciò che egli puossa dir a l'auenire,

che

Faccies, et motz subtilz. F. xxxiii.

bien sur son Venuz en che i beni gli sono venuti dormant.

2^e Capitaine Maray venant vers iceluy Roy Loye pour l'aductiue des expéditions par lui faictes à Cambray, portoit au col un riche collier d'or, qu'on disoit avoir esté fait des reliques des Eglises dudit Cambray: et comme un gentilhomme voulut manier led collier, le Roy lui dit, Garde toy bien d'y toucher, car c'est chose sacrée.

Yant ouy réciter iceluy mesme Roy Loye d'ancien) que Nicolas Raulin, Chancelier du Duc de Bourgogne homme tresriche, avoit fondé à Beaune en Bourgogne un hospital excellent en edifice et en meubles, il dit: C'est raison que le Chancelier de Bourgogne, qui en son temps ha fait plusieurs pauvres, fasse à la fin de ses iours un hospital pour les pauvres et logez.

2^e Roy Loye d'ancien Interroga quelqu'un de basse condition.

Il Capitaine Maray, venendo verso quello istesso Re Lodovico, per avvertirlo delle espeditioni per lui fatte a Cambray, portava al collo un ricco colario d'oro, che dicevano esser stato fatto delle reliquie delle chiese del detto Cambray. E come un Gentiluomo volle maneggiare il detto colario, il Re gli disse. Guardate bene di toccarci, perche questo è cosa sacra.

Havendo udito recitare (il sopradetto Re Lodovico) che Nicolao Raulino, Cancelliere del Duca di Borgogna, huomo ricchissimo, haveva fondato a Beauna in Borgogna un hospedale eccellente in edificio e in beni mobili, disse. Questo è ragion, che il Cancellier di Borgogna, qual in suo tempo ha fatti parecchi poveri, faccia alla fine di suoi di un hospedale per nutrirarli e alloggiare.

Il medesimo Re Ludovico undecimo interrogò e 2 gando

Facetie, et motz subtilz.

condition, suiua sa court, le quel me connoissoit poim le Roy, combien il gaignoit? L'homme respondit, Je gaigne autant que le Roy: car luy et moy diuons aux despens de Dieu, et au partir de ce monde n'emporteray non plus que moy. Le Roy estimant ceste parolle, le fei son valet de chambre.

Quelque personnage demanda au Roy Loye vngiesme Roy office qui vauoit en la ville ou il estoit: le Roy luy refusa, et luy osta toute esperance de l'impetrez. Le demandeur remercia le Roy en grand reuerence et s'en alla. Le Roy iugeant cest homme n'estre de pauvre esprit, et qu'il n'auoit (à son aduis) entendu ce qu'il luy auoit dit, le fei rapeller, et l'interroqua s'il auoit bien entendu son dire, il respondit, ouy Sire. Que t'ay ie dit? Vous m'avez escondit de ma requeste. Pourquoy m'as tu dit grand mercy? Pource (dit il) Sire, que m'avez fait un tresgrand

bien

gando smo di bassa conditione qual seguitaua la corte, (ilqual non lo cognosceua) quãto egli guadagnaua? l'huomo rispose. Io guadagno tãto quanto il Re: perche lui e io viuemo alle spese d'Idio, e nel partire di questo mondo non ne portara non piu che io. Il Re estimando questa parola, lo fece suo Carleto di camera.

Qualche persona domando al Re Lodouico vndecimo En vfficio, che vacaua nella terra d'onde egli era. Il Re lo rifiuto, e gli tolse ogni speranza d'impetrarlo. Il domandante ringratio il Re con gran riuerentia, e se ne ando. Il Re giudicando questo huomo non esser di pouero ingegno, e che non haueua (al parer suo) inteso quello che gli haueua detto, lo fece richiamare, e l'interrogo se egli haueua ben inteso il suo dire. Rispose de si. Che t'ho io detto? Voi me hauete rifiutata mia supplica. Perche me hai tu detto gran merce? Per cio che (disse) Sire, me hauete fatto un grandissimo bene, piu che

Faccite, et motz subtilz. F. xxx.

bien plus que vous ne pensez,
m'ayant si tost donné ma
despesce, sans me faire
perdre temps à courir après
vous, receu de vaine esperance.

Le Roy se contentant grandement
de ceste responce, le pourueut
à l'office, et à l'instant luy
en feu expedier les lettres.

Iceulx Seigneurs Roy Loys
Duziesme allans à la Chasse
estoit monté sur un petit
cheual: monsieur Pierre de
Breslay senechal de Normandie,
qui luy tenoit compagnie, luy
demanda ou il auoit pris un
si puissant cheual et si fort.
Comment? (Sit le Roy) cest
si foible et petit. Il me semble
à grand force (Sit Breslay)
car il vous porte avec tout
vostre conseil, pource que le
Roy ne vouloit iamais autre
conseil que le sien propre.

Les Ambassadeurs du Roy
d'Angleterre ayans fait leur
charge enuers le Roy Loys
Duziesme, il demanda à
monsieur de Breslay, quelle
chose il pourroit donner à
iceux Ambassadeurs, qui ne
luy

che voi non pensate, ha-
uendomi così presto ispe-
dito, senza farmi perder
tempo a correre apresso
voi, pasciuto di vana spe-
ranza. Il Re contentan-
dosi grandamente da que-
sta risposta, il prouide de
l'ufficio, e a l'istante gli
ne fe expedire le lettere.

Il sopradetto Re an-
dando alla caccia era
montato sopra un piccolo
canallo. Il signor Pietro
di Breslay, Senescalco di
Normandia, che gli face-
ua compagnia, gli doman-
dò doue egli haueua pre-
so un così possente cana-
llo, e sì forte. Come? (disse
il Re) egli è così debole e
piccolo. Parmi pur di gran
forza (disse Breslay) per-
che egli porta voi con tut-
to vostro consiglio, perche
il Re non soleua mai al-
tro consiglio che il suo pro-
prio.

Gli Ambasciatori del
Re d'Inghilterra, hauen-
do fatto il carico loro ver-
so il Re Lodouico Undeci-
mo, il Re domando al si-
gnore di Breslay, qual co-
sa egli potrebbe dar a
essi Ambasciatori, che gli

Faccete, e motz subtilz.

*luy coustast guere. Il
respondit, Sire, faictes leuz
presen de voz Chantres, car
ilz vous coustent beaucoup,
e vous seruent de peu,
e si n'y prentz pas grand
plaisir.*

*Le Roy Loye fuisam la guere
aup Venitiens, quelqu'uy luy
doulam dissuader icelle, luy
dit, qu'il y auoit peril pour
les Francois, e que ceux de
Venise estoient hommes
prudens e sages. Je leur
mettray (dit il) tant de
foz, teste à teste, qu'ilz ne
sauront de quel costé se
tourner.*

*Le Roy Loye ayant donné un
office de conseiller en parlement
à un personnage qui n'estoit
des plus prudens, La cour
ne le voulut recevoir, e
envoya deux conseillers d'icelle
vers le Roy, luy remonstrer
l'insuffisance de l'homme. Le
Roy les ayant ouy blasma
l'ignorance de l'impetrant,
leur demanda. Combien estes
vous en vostre cour? Et en
dirent les conseillers. Combien?*

(Sit

*costasse puoco, Rispose. Si-
re, fatte lor presente de i
vostri Cantori: perche egli
vi costan molto, e vi ser-
uono di puoco: oltra che
voi non ci prendete molto
piacere.*

*Facendo il Re Lodou-
co la guerra a i Venitia-
ni, qualcheduno, volen-
dolo dissuadere da quel-
la, gli disse, che s'era
pericolo per i Francesi, e
che Venitiani erano ho-
mini prudenti e sani. Io
mandaro loro (disse lui)
tanti matti in testa, che
egli non saprano da che
canto voltarsi.*

*Hauendo questo Lo-
donico dato uno officio di
Consigliere a uno che non
era d'i piu prudenti, la
corte non lo volse accet-
tare: e mando duoi Con-
siglieri d'essa verso al
Re, rimonstrarli l'insuf-
ficientia de l'huomo. Il
Re hauendoli uditi bias-
mare l'ignorantia de lo
impetrante, domanda
loro. Quanti state voi in
vostira corte? Cento (dis-
sero i Consiglieri) Come?
(disse il Re) Voi state
tanti*

faccies, et motz subtilz. f. xxxvi.

(Sit le Roy) vous estes tant
de gens sauant ensemble, n'ey
faulxiz vous faire dy sage.

tanti huomini dotti insie-
me: no ne sapreste voi far
un saggio?

L^e Roy Francois premier
du nom vsa d'uy mot tel
qu'il appartenit à prince
treschrestien. Quelqu'uy luy
demandoit pardon pour
auter qui auoit mal parle
dudit Seigneur. Il luy dit,
Celuy pour qui tu supplices
apprenne à parler peu, et
à appender beaucoup.

Il Re. Francesco primo
del nome vso d'un moto
tal che egli appartiene a
principe christianissimo.
Qualcheduno gli doman-
daua perdono per un al-
tro, che haueua mal par-
lato del detto signore. Egli
gli disse. Quello per cui tu
supplichi impare a parlar
poco, e io impararò a
perdonar molto.

Comme oy estoit en propos
sur le point de muerence la
paix entre les maistres d-
l'Empere Charles cinquieme,
et d'iceluy Seigneur Roy, il
dit: Nous ne pourrions
iamaiz demorer longuement
en paix, puis que l'Empereur
ne veut auoir de compagnon,
et ie ne puis encores auoir moins
de maistre.

Come erano le cose in
proposito e in su il punto
di praticare la pace tra
le Maesta de l'Impera-
tore Carolo quinto, e
d'esso signore Re Fran-
cesco primo, egli disse.
Non non potremo mai
restare lungamente in
pace, perche l'Impera-
tore non vuol haueire com-
pagno, e io voglio anco-
ra manco haueire patrone.

Antonin Panormi estant
interrogué du Roy Alfonso,
quelles choses estoient requises
et necessaires pour viure
iourcement, et pacifiquement
en l'estat de mariage, pource

Antonio Panormo es-
sendo interrogato del Re
Alfonso, che cose erano
bisognose e necessarie per
vivere lietamente, e pa-
cificamente nello stato di
matrimonio, per ciò che

qu'or

e 4 ordin

Factices, et mortz subtilz.

qu'ordinairement y a de fastes et de ennuys. Il respondit, qu'il y auoit besoyn de deux choses. La premiere, que le mary feust sourd, pour n'entendre toutes les sottises, mauuaises parolles, et manieres de viure de sa femme. La seconde, que la femme feust auengle, pour ne voir toutes les intemperances de son mary.

Vy matin le Roy Alfonso se voulant mettre à table, vsta les riches anneaux d'or des doigts pour l'autre sein, et les bailla au premier qui se presenta deuant luy, sans y prendre garde. Le seruitour voyant que le Roy n'auoit point aduise à qui il les auoit baillez, et ne les auoit demandez, pensa qu'il les auoit oubliez, et par ce estoit bien facile à les retenir: ce qu'il fit. Et apres qu'vy long temps fut passe, voyant qu'on ne s'en souuenoit point, les retint en tout. Aduient qu'approchant le bout de l'ay vy autre matin que le Roy se vouloit mettre à table, ce

ordinariamente s'è d'i fastidi e noie: rispose, che vi bisognauano due cose. La prima, ch'il marito fosse sordo, per non intendere tutte le schiochezze, male parole, e modo di viuere di sua moglie. La seconda, che la donna fosse cieca, per non vedere tutte l'intemperantie del suo marito.

Vna marina volendosi il Re Alfonso porre a mensa, cauò i ricchi anelli d'oro delle sue dita, per lauar sue mani: e gli diede al primo che s'appresentò dinanzi a lui, senza poruimento. Il seruitore, vedendo che il Re n'hauena punto guardato a cui egli l'hauena dati, e non gli hauena domandati, penso che esso gli hauena dimenticati, e che per ciò era ben facile a ritenerli, ciò che fece. E dopo ch'vn longo tempo fu passato, vedendo che non se ne facena ricordo, gli ritenne del tutto. Aduiente che auicinandosi il fine de l'anno, vn'altra mattina ch'il Re se voleua porre a mensa, questo ser-

seruit

uit

seruiteur se trouua pres de
luy, et tendit la main pour
prendre les anneaux comme
l'autre fois: mais le Roy se
baissant insques pres de son
oreille, luy dit tout bas:
Suffise toy d'auoir en les
premieres: car ceux cy seront
bons pour luy autre.

uitore truouosi presso di
lui, e rese la mano per
prendere gli anelli come
l'altra volta. Ma il Re
abbassandosi per fino pres-
so di sua orecchia, gli disse
piano. Bastiti d'hauer
haunti gli primi: perche
questi qui saranno buoni
per un altro.

Un Courtisay, lequel despendoit
desmesurement les largesses
royalles, et pressoit fort le
Roy Alphonse de luy donner
quelques deniers. Le Roy
luy dit, Si ie continue a te
donner, ie me fero plus tost
pauvre, que ie ne te fero
riche: car quiconque te donne,
me fait autre chose sinon que
mettre de l'eau dans un
panier percé.

Un Cortigiano, ilqual
spendeva smisuratamen-
te le larghezze Regale,
faceua istanza al Re
Alfonso che gli desse qual-
che dinari. Il Re gli disse.
S'io persisto a darti, io mi
faro piu tosto pouero, che
io non ti faro ricco: per-
che qualunque ti da non
fa altra cosa senon che
porre de l'acqua dentro
in cesto perforato.

Le Roy alphonse oyant quelque
iour la messe, et estant
l'Eglise en danger de tomber
par un tremblement de terre,
les assistans s'enfuirent et le
prestre quam et quam, mais
il le fit demeurer et acheuer
le sacrifice. Despuis quand
on luy demanda, pourquoy on
ne si quand peril il ne s'estoit
remue

Il Re Alfonso videndo
un di la messa, e essendo
la chiesa in pericolo di
cascare per un terremo-
to, gli assistenti se ne fug-
girono, e il prete anchora:
ma egli lo fece affermare,
e finire il sacrificio. Dopo
quando gli fu domanda-
to, perche in un cosi gran
periglio egli non s'era mos-
so del suo luogo, rispose con
e grande

Faccite, et motz subtilz.

remués de sa place, il respondit *grande gravità questa*
en grande gravité ceste *sententia di Salomone*
sentence de Salomon en son *nel suo Ecclesiastico.*
Ecclesiasticum.

Corda Regum in manu Dei
sunt.

Corda Regum in ma
nu Dei sunt.

Charles Martel Maire du
palais de France (qu'aucuns
disent estre l'office de
Connestable) se régner
succesivement quatre Rois
en France, à savoir Childeric
dit Daniel, Clotaire quatrième,
Théodore Dauphin, et
Childeric troisième. Iceux
Childeric offrit audit Charles
Martel le Royaume de
France, et le pria d'en
prendre le nom et la couronne:
qu'il refusa, disant: que c'estoit
chose plus glorieuse régner
dessus les Rois que d'estre
Roi. Ceste sentence est
contenue en son Épitaphe.

Carolo Martello Mae-
stro del palazzo di Pa-
rigi (che alcuni dicono
esser l'officio di Con-
estabile (fece regnare suc-
cessivamente quattro Re
in Francia: ciò è Chil-
derico, detto Daniele,
Clotario quarto, Theo-
dorico secondo, e Child-
erico terzo. Essi Childerico
proferse al detto Carò-
lo Martello il regno di
Francia, e lo pregò di pig-
liarne il nome e la co-
rona: che egli pur rifiu-
tò, dicendo che era cof-
sa più gloriosa regnare so-
pra d'i Re, che d'esser
Re. Questa sententia è re-
citata nel suo epitafio.

Ille Brabantinus dux primus in
orbe triumphat,
Malleus in mundo specialis
Christicolarum,
Dux Dominusq; Ducum, Re-
gum quoque Rex fore sper-
nit:
Non vult regnare, sed Regibus
imperat ipse.

Ille Brabātintus Dux pri
mus in orbe triumphat,
Malleus in mundo spe-
cialis Christicolarum,
Dux dominusq; Ducū,
Regum quoque Rex
fore spernit:
Non vult regnare, sed
Regibus imperat ipse.
Nella

Faccieco, et motz subtilz. F. xxxiii.

En la Ville de Constantinoble,
 Un Chrestien Demanda par
 prest à un Juif la somme de
 cinq cens Ducatz. Le Juif
 les luy bailla à condition que
 pour l'usure il luy baillevoit
 à la fin du terme deux onces
 de sa chair, coupées en deux
 de ses membres. Le temps
 de payer escheu, le Chrestien
 rendit les cinq cens Ducatz au
 Juif, refusant bailler de sa
 chair. Le Juif pour auoir
 l'usure le fit conuenir deuant
 le grand Seigneur: lequel
 oy les demandes et
 responses, et iugeant à l'equité
 commanda apporter un rasoir
 et le mettre dans la main
 du Juif, luy disant à fin que
 tu connoisses qu'on te fait
 injustice, coupe de la chair du
 Chrestien deux onces selon ta
 demande, mais garde t'y bien
 d'en couper ou plus ou moins,
 autrement ie te feray mourir.
 Le Juif sachant cela impossible,
 tint le Chrestien pour quitte.
 Saladin Roy d'Asie, de Syrie,
 et d'Egipte, monstra à sa
 mort combien il connoissoit
 la

Nella città di Constantinopoli un Christiano do-
 mando in prestito a un Giu-
 deo la somma di cinque
 cento ducati. Il Giudeo le
 lui diede a conditione,
 che per l'usura egli gli da-
 rebbe in fine del termino
 due oncie di sua carne,
 tagliata in due di suoi
 membri. Il tempo del pa-
 gameto accaduto, il Chri-
 stiano rese i cinque cento
 ducati al Giudeo, rifiu-
 tando dare di sua carne.
 Il Giudeo per hauere l'usura lo fece citare dinanzi
 al Gran signore Solimano.
 Ilquale hauendo udite le petitioni e ri-
 sposte, e giudicando a l'e-
 quità, comandò che fosse
 portato un rasoio, e posto
 in man del Giudeo, dicen-
 doli. A ciò che tu cognosci
 che te è fatta giustizia, ta-
 glia tu della carne del
 Christiano due oncie se-
 cōdo che chiedi. Maguar-
 dati bene de non tagliar-
 ne piu, o meno: altri-
 mente io ti farò morire. Il
 Giudeo sapendo che que-
 sto era impossibile, tienne
 il Christiano per quitto.
 Saladino Re d'Asia,
 di Siria, e d'Egitto, mo-
 strò in sua morte quanto
 egli

Factices, et motz subtilz.

la nature d' l'homme estre miserable. Il commande qu'après son trespass, oy portast au bout D'une lance parmy son camp à la veue d' tous les Seigneurs et soldades d' l'armée, la chemise qu'il auoit vestue, et que celui qui la porteroit criast à haute voix, Saladin Compteur D'Asie, entre les grandes richesses lesquelles il a conquises, n'emporte que ce seul linge.

Raimir d'Espaigne dit. mon Roy D'Aragon, homme fort simple, voulant aller en guerre contre les Maures, ses Barons l'armerent et monterent à cheual, puis luy firent sa targe en la main gauche, et la lance en la main droite: et luy baillans encorres les refues d' la bride d' son cheual, mettez les moy (dit il) en la bouche: car les mains sont pleines. En quel acte ses Barons se prendrent à rire à gorge desplorie et s'en gaudissant sans aucune reuerence. Mais Uyious Raimir se ressentant d' leur moquerie, se vint

egli cognoscena la natura de l'huomo esser miserabile. Egli comando che dopo sua morte fosse portata in cima d'una lancia fra il suo campo, in vista di tutti i signori e soldati de l'armata, la camisia che egli habueua vestita: e che quello che la portarebbe gridasse ad alta voce, Saladino domitore d'Asia, tra le grande richesses che egli ha conquistate, no ne porta que questa sindene.

Raimirio secondo del nome, Re d'Aragonia, huomo molto semplice, volendo andare in guerra contra i Mori, i Baroni suoi l'armarono e montarono a cavallo, poi gli puosero sua targa nella man manca, e sua lancia nella man destra: e dandogli ancora le rene della briglia di suo cavallo, Ficcate le me (disse) nella bocca, perche le mani sono piene. D'il qual atto suoi Baroni si presero a ridere a gola spiegata, se ne burlando senza alcunarriuerentia. Ma En di Raimirio risentendosi di la burla, se venne in sua città d'Ossea Undeci d'i suoi

Facciee a motz subtilz. F. xxxix.

cy f. 9' Oſce, vnz' de ſes
plus m... Barons, & ſa ſeur
ſeu trencher la teſte, ſans dire
autres parolles que ceſtes cy.

La renardaille,
Ne ſait de qui elle ſe raille.

ſuoi piu nobili Baroni: e
là fece loro tagliar la te-
ſta, ſenza dir altre pa-
role che queſte qui.

Le volpinceſſe,
Non ſan da cui ſi fan-
no beſſe.

Bonne reſponce ſeu le Comte
de Lazaran, aux Ambaſſadeurs
de Lamorabaquin Roy des
Tartares, lequel voulant entrer
avecq groſſe armée au Royaume
de Hongrie, enuoya ſes meſſagers
vers le Comte de Lazaran, avecq
un mulet chargé de grains de
millet, pour luy demander
paſſage dans ſon païs, à ſuy qu'il
peuſt entrer cy Hongrie. Les
Ambaſſadeurs faiſant leur
commiſſion, trouuerent le
Comte cy ſon chaſteau nommé
Archeforma: et eſtand bien
informez de leur charge, luy
demanderent paſſage pour leur
Seigneur et ſon armée avecq
toute obéiſſance et reddition de
ſervitude: Autrement auoit
delibéré celuy Lamorabaquin de
mettre dans le païs du Comte
plus de gens de guerre qu'il
n'y auoit de grains de millet.
Dedans leurs ſacs. Et ce
disant

Buona riſpoſta fece il
Conte di Lazaran a gli
Imbaſciatori di Lamora-
baquin, Re d'i Tartari:
ilquale volendo entrare
con groſſa armata al re-
gno d'Hungaria, mandò
ſuoi meſſi verſo il Conte
di Lazaran con un mulo
carico di grani di miglio,
per domandarli paſſagio
dentro ſuo paefe, a ciò che
egli puoteſſe entrare in
Hungaria. Gli Imbaſcia-
tori facendo la comiſſion
loro, trouuorono il Conte
in ſuo caſtello, chiamato
Archeforma: e eſſendo
bene informati di lor ca-
rico, gli domandarono paſ-
ſagio per il ſignor loro, e
ſua armata, con ogni obe-
dientia e rendimento di
ſervitù. Altrimente ha-
uena deliberato quello
Lamorabaquin di porre
dentro al paefe del Conte
piu gente di guerra, che
non ſ'erano grani di mi-
glio dentro i ſacchi loro.

E

Faceties, et motz subtilz.

Difant fivent espandre le grain parmy la court du Chastiau. Le Comte les receut, et esleuta sumaimement, et au troisieme iour leur voulant donner responce, commanda de faire sortir en sa court, une quantite de coqs et de poules qui ia auoyent este ensemblez par ces trois iours sans manger, lesquelz en moins d'un quart d'heure mangierent tout le miller. Et apres dit aux Ambassadeurs, Dites à vre Seigneur, qu'il a grand nombre de gens: mais qu'il n'en sauroit tant mettre aux champs qu'ilz ne soient tous occis ou vaincus, comme vous avez deu ces grains de miller estre deuorez par ma pouaille. Le Comte selon son esperance eut la victoire.

Les Ambassadeurs de Sicile, faisant leur charge vers Jaques Enrieime Roy d'Aragon, lequel leur remonstra qu'ilz deuyent obeir à l'Eglise, et à Charles Roy de Naples son beau pere: Luy des Ambassadeurs luy dit, Sire, nous lisons en plusieurs histories les peuples

E quel dicendo fecero dispergere il grano per mezzo la corte del castello. Il Conte gli accolse e ascoltò humanamente: e al terzo giorno, volendo loro dar risposta, comando di far escir in sua corte una quantita di galli e galline, che già haueuano state ferrate per quei tre di senza mangiare: iquali in manco d'un quarto d'ora mangiorano tutto il miglio. Poi disse a gli Imbasciatori: Ditte al vostro signore, che egli ha gran numero di gente: ma che egli no ne saprebbe tanti porre in campagna, che egli non sieno tutti occisi, o vinti: siccome voi haucte veduto questi grā di miglio esser deuorati per mie galline. Il Conte secondo la speranza sua hebbe la vittoria.

Gli Imbasciatori di Sicilia, facendo il carico loro verso Iaconio Undecimo Re d'Aragonia, il quale rimostro loro che essi doueano obedire alla chiesia, e a Carolo Re di Napoli suo socero: Vno da quelli Imbasciatori gli disse, Sire, noi legiamo in parecchie historie i popoli esser

Facticee, et motz subtilz. F. pl.

auoir este destruite par leurs
princes, et l'auons deu
nostre temps: mais que les
peuples ayent este destruite
par leur Roy, nous ne l'auons
iamais deu, ny ouy dire.

Oy recita au Duc Galeace,
qu'il y auoit Sans Milan
aduocat subtil à trouuer le moyen
de faire les causes longues, et
les procès immortels, quand il
l'auoit entrepris par faueur ou
par argent. Le Duc le voulant
experimenter, s'enquit à un sien
ami d'estel s'il estoit rien
deu à ceux qui le forniroient
de marchandises. Fut trouué
le boulenger à qui oy deuoit
cent livres: au nom duquel
il se fit adiourner pour
comparoître deuant le Senat.
Et s'estant adressé à cest
aduocat, luy demanda conseil
pour delayer le paiement.
L'aduocat luy promit de trouuer
les moyens et cautelles, que
le boulenger ne toucheroit
denier d'hy au, voire d'
deux s'il vouloit. La cause
actionnée et prestée à iuger, le
Duc demanda à l'aduocat, s'il
estoit

esser stati disfatti per i lo-
ro principi, e lo hauemo
Seduto del nostro tempo.
Ma che i popoli sianno
stati distrutti per il Re lo-
ro, noi non lo hauemo gia-
mai Seduto, ne Sdita
dire.

Fu recitato al Duca
Galeazzo, che dentro a
Milano c'era uno auoca-
to sottile a ritrouare il
modo di fare le lite lun-
gue, e i processi immortiz-
li, quando l'hauena per
impresa, per fauore, o per
dinari. Il Duca volendolo
isperimentare, fece inqui-
sitione al suo maestro di
casa, se c'era nessuno de-
bito a quelli che lo forni-
uano di mercantie. Fu
trouato il Bolongiere à
cui cento lire erano debi-
te: in nome del quale egli
si fece acitare per compa-
rere dinanzi al Senato.
E indirissatosi a questo
Auocatore, gli domandò
consiglio per indugiare il
pagamento. L'Avvocato gli
promisse di trouar i mo-
di e cautele, che il Bolon-
giere non toccarebbe di-
nari d'un anno, anzi ne
de duoi. Se egli volena.
La lite fornita, e presta
a giudicare, il Duca da-
mandò

facecie, et motz subtilz.

estoit possible. Or donnez
remède: à qui l'advocat seu-
responde qu'il n'en auroit
l'issue de deux ans. O grand
injustice! (dit le Duc)
homme plein d'iniquité, ne soy
tu pas que ie t'ay dit que
ie suy doy estre luvé?
Veux tu fuir contre ma
conscience et la tienné, et
seustre le pauvre et soy
Dieu? faut il plaider contre
Dieu? debte? penez (dit il
à ses gens) ce mesfame, et
qu'il soit pendu, puis soy corps
escartelé, à fin que par luy la
Republique ne soit à l'advenir
corrompue. La sentence
donnée avec l'avis du Senat
fut executée.

Jay le Maingre dit Bouciquant,
Mareschal de France et
Lieutenam pour le Roy
Charles sixiesme à Genes,
Euaucham by iour par icelle
ville rencontra ey la rue deux
Courtisannes richement vestues
à la mode du pais: lesquelles
luy firent la reverence, et luy
à elles. Huguenin de Tolligney,
qui estoit deuant luy, s'arresta,

mandò a l'Advocato, se
egli era possibile da darsi
rimedio: a che rispose
l'Advocato, che egli non
ne hauerebbe il fine de
duoi anni. O grande in-
giustizia (disse il Duca)
huomo pieno d'iniquità-
de, non sai tu che io t'ho det-
to che io gli debbo cento
lire? Voi tu fare contra la
mia conscientia e letua,
e fraudare il pouero hu-
omo del suo debito? Bisò-
gna egli litigare contra
un debito? Pigliate (disse
alla sua gente) questo tri-
sto: e che egli sia impicca-
to, e poi il corpo suo squar-
tato, a ciò che per lui la
Republica non sia a l'au-
nire corretta. La senten-
tia data col parere del
Senato fu eseguita.

Giovanni il Maingro,
detto Bocicaldo, Mares-
calle di Francia, e Luo-
gotenente per il Re Ca-
rolo sesto in Genova, ca-
ualcando un di per quel-
la città, riscontrò nella
strada due Cortegiane ric-
camente vestite al modo
del paese: lequali gli fece-
ro la riverentia, e egli ad-
esse. Huguenino di Tollig-
net, ilquale era dinanzi
a lui

a luy dit: Monseigneur, qui
sont ces Dames, a qui vous
avez fait si grande reuerence? Je
ne say (dit le Marechal)
Huguenin repliqua, Ce sont
filles communes. Le Marechal
respondit, Je ne say qui elles
sont: Mais si est ce que
i'ayme mieux auoir fait la
reuerence a dix filles communes,
qu'auoir failly a saluer Vne
femme de bien.

Dieux Comte de Sauoye alla
vers l'Empereur Othon
quatrieme, pour luy ses hommages
de ses terres, estant vestu
d'une robe moitie d'acier,
en facon d'un harois d'or, de
forte que du costé dextre
estoit richement vestu, et du
costé gauche estoit arme. Et
comme il eut demandé
inuestiture de ses terres a
l'Empereur, et il luy en
accorde, s'estant retire le
Comte par deuers le
Chancelier pour auoir sa
despesche, et monstrant ses
vieux titres et lettres de ses
predecesseurs, le Chancelier
luy demanda, s'il en auoit
peu.

a lui, s'asfermò: e gli disse.
Monsignore, chi sono quel
le due donne, a cui voi
hauete fatta così grande
riuerentia? Io non so. (dis-
se il Marechal) Al' hora
Huguenino replicò, sono
figlie comuni. Il Marechal
le rispose. Io non so che le
siano: ma voglio piu presto
hauere fatto la riueren-
tia a dieci figlie comuni,
che d'hauere fallito a sa-
lutare Vna donna da
bene.

Pietro, Conte di Sa-
uonia, andò da l'Impera-
tore Othone quarto, per
farli omaggio delle sue ter-
re, essendo vestito d'una
veste metà d'aciao in
modo d'uno arnese d'ora-
to, di tal guisa che del
destro lato era ricchamen-
te vestito, e del mào lato
era armato. E poi ch'ebbe
domandata inuestitu-
ra delle terre sue a l'Im-
peratore, e esso la gli heb-
be concessa, riduttosi il
Conte verso il Cancellie-
re, per hauere sua espedi-
tione, e mostràdo gli an-
tichi titoli e lettere di suoi
predecessori, il Cancellie-
re le domandò se egli ne
hauena niuna delle terre
di Chablao, d'Orta, e di
f. Gaux,

Facetie, et motz subtilz.

poim des terres de Chablais, d'Ost, et de Vaux, sachant bien que nouvellement il les avoit conquises : A quoy le Comte mettam la main à l'espée, et la luy monstram toute nue respondit, qu'il n'ey avoit autre lettres que cela.

Depuis L'Empereur luy demanda qui le mouvoit de porter une telle robe moitie de drap d'or, et moitie d'acier. Le Comte luy respondit, qu'il portoit le drap d'or à main droite, pour faire donner à sa maiesté : et quant au costé gauche (dit il) signifie, que si oy me dresse quelque querelle sinistre est mauvaïse, ie suis prest de me deffendre, et combattre jusques à la mort.

Un Astrologue faisoit estat de predire les choses advenir, et le bonheur et malheur des hommes, regardant au visage, Jay Galeas Duc de Milan, luy dit : Seigneur disposez à temps de voz affaires, car vous ne pouvez vivre longuement. Comment le fait tu, dit le Duc ? pource (dit il

Vaux, sapendo bene che nuovamente le haueua aquisiate. A che il Conte ponendo la man alla spada, e mostrandola a lui tutta ignuda, rispose che egli no ne haueua altre lettere che quella. Dopo questo l'Imperatore domadoli, perche causa portaua una tal veste, metta di panno d'oro, e metà d'acciaio. Il Conte gli rispose, che egli portaua il panno d'oro a man dritta per far honore a sua Maestade. E quanto allato manco (disse) significa, che si qualcheduno mi moue question, sinistra è mala, io sono apparecchiato da difendermi, e combattere per fino alla morte.

Uno astrologo facendo professione da predire le cose future, e la felicità o infelicità de gli huomini, guardando al volto Gio:anni Galeazzo Duca di Milano, gli disse. Signore, disponete per tempo delle facende vostre, perche voi non puotete viuere lungamente. Come il sai tu? (disse il Duca) rispose l'astr

Facciete, et motz subtilz. f. llij.

il) qu'ayam consideré les astres
gouueneurs de vostre Vie, ie
trouue qu'ilz vous menassent
de mourir en fleur d'age. Et
toy (dit le Duc) combien
dois-tu vivre? Dit
l'Astrologue, Ma planette
me promet longue vie. Or
a sy (dit le Duc) que tu ne
te fies plus en ta planette, tu
mourras maintenant contre
toy opinion: et toutes les
planettes du ciel ne t'en
pourroyent sauuer. Et dit,
comanda estre pendu à l'heure
mesme: ce qui fut executé.

La Hire Capitaine Francoise,
estant enuoyé de l'armée vers
le Roy de France Charles
septième, pour luy remonstrer
les affaires de la guerre, et
que par faulte de viures, d'argent
et autres choses necessaires,
les Francois auoyent perdu
quelques villes et batailles
contre les Anglois. Le Roy
voulant, enuers luy, estre de
familiarité: luy monstre les
delicieux appareils de ses plaisirs,
ses esbatemens, ses dames, et
ses banquets, en quoy il prenoit

l'astrologo che hauendo
considerati gli astri gouer
natori di vostra vita, io
trouuo ch'essi vi minacia
no di morire in età fiori
ta. E te (disse il Duca)
quãto hai da viuere? Dis
se l'Astrologo. Il mio Pia
netta mi promette lunga
vita. Hor a ciò (disse il
Duca) che tu non ti fidi
piu nel tuo pianetta, tu
morirai di presente con
tra tua opinione: e tutti i
pianette del cielo non te
puotrãno saluare. Questo
detto, comandò colui ef
fere impicato a l'hora
medesima. Qual cosa fu
eseguita.

La Hire Capitano
Francese, essendo mādato
da l'armata verso il Re
di Francia, Carolo setti
mo per rimostarli le fa
cende della guerra, e che
per disaggio di vittoua
glie, di dinari, e altre cof
se necessarie, i Francesi ha
ueuano perse qualche ter
re e bataglie contra gli In
glesì. Il Re volendo verso
di lui esser di domesti
chezza, mostròli i deli
tiosi preparamenti di suoi
piaceri, i giochi, le donne,
i conuitti, ne i quali egli
pigliaua la sua recreatio
f 2 ne:

Facciea, et motz subtilz.

sa recreation, luy demandant
qu'il luy en sembloit. La Hire
librement luy respondit, Sire,
ie ne voy iamais prince
qui peedit plus ioyusement le
sien, que vous.

Beethelemy d'Aluiane, Capitaine
des Venitiens, estant prie à
la iouente d'Agnadel par les
Francois, et presente au Roy
Louis douzieme, Ledit
Seigneur Roy luy demanda,
pour quelle cause il luy
faisoit la guerre, l'inégalité
d'un d'uy considérée: le
seigneur Beethelemy respondit,
Sire, ie vous ay fait la
guerre, pour deux raisons. La
premiere, pour l'obligation que
i'ay due à la patrie. La
deuxieme, pour ce qu'ayant eu
affaire contre un si grand et
puissant Roy que vous,
si i'eusse obtenu la victoire,
ma renommée eust esté
perpetuelle: et ayant esté vaincu,
ie n'auray moins de reputation
envers ceux de ma nation,
quand ils auront mesuré vre
grandeur: car l'audace que
i'ay prise de vous résister me

ne: demandandoli che gli
ne pareua. La Hira libe-
ramente gli rispose. Sire,
Io non vidi mai principe
che perdesse piu lietamen-
te il suo, che voi.

Bartolomeo d'Aluia-
na, Capitano d'i Vene-
tiani, essendo preso alla
giornata d'Agnadello per
i Francesi, e presentato al
Re Lodovico duodecimo:
Il detto signore Re le do-
mando per qual cagioni
egli gli faceva la guerra,
la inegualità d'essi duoi
considerata. Il signor Bar-
tolomeo rispose. Sire, io vi
ho fatta la guerra per
due ragioni. La prima,
per l'obliga ch'io debbo a
la patria. La seconda, per
cio che se contrastando
contra uno si grande e
possente Re come voi, io
havesi ottenuta la vittor-
ia, mia fama fuisse stata
perpetua: e hauendo sta-
to vinto, io non hauero
minor riputatione verso
quelli di mia nazione,
quando eglino hauerano
misurata vostra gran-
dezza: perche l'auda-
cia che io ho pigliata di
resistermi mi sarà cangia-

fourneira en Jonneue.

francois & Stritingey Coronel
de l'Empere Charles cinquiesme,
gram assiege Mezieres, en
laquelle estoit le Capitaine
Bayard pour francois premier
du nom Roy de France, luy
manda par un heraut, qu'il
eust a se rendre, avec la place?
A quoy Bayard respondit ainsi:
Le Bayard de France ne
craint point le Bouffoy
d'Allemagne. C'est une
allusion sur son nom, lequel
estoit si renommé, que les
Espagnolz disoyent de luy: En
France y a beaucoup de
Grifons: mais il n'en
peu de Bayard.

Voulant le Roy Charles
cinquiesme surer son pais, tant
des gens d'armes Anglois que
des francois, qui apres le
traicté des treuies courroyent et
gastoyent le pais de France:
le Seigneue Bertraud du
Guescluy obtint du Roy de
les mener au Roiaume de
Grenade contre les Sarrasins.
Or pour les violences et pilleries
que faisoient ces gens d'armes,

ta in honore.

Francesco di Stritinge-
nio, Coronello dello Impe-
ratore Carolo quinto, ha-
uendo assediato Mezie-
res, done era il Capita-
nio Baiardo per France-
sco primo di quel nome
Re di Francia, mandoli
per uno Heraldico, che egli
havesse a rendersi con la
terra. A che Baiardo
cossi rispose. Il Baiardo di
Francia non teme il Ron-
zino di Lamagna. E quel-
lo diceua alludendo al
suo nome: ilquale era di
tal fama, che gli Spagno-
li diceuano di lui. In Fran-
cia s'è molti grifoni: ma
si sono pochi Baiardi.

Volendo il Re Carolo
quinto sacuare suo pae-
se, si dalla gente d'arme
Inglese, come dalla Fran-
cese; le quali dopo il trat-
tato della tregua discor-
reuano e guastauano il
paeze di Francia: il si-
gnore Beltrame di Gue-
sclyno otteni dal Re di me-
narli al reame di Grana-
ta contra i Sarraceni.
Hor per le violentie e ru-
barie che facenano que-
ste gente, il Papa Urbano
f. 3. quinto

Factice, et motz subtilz.

le pape Urbain cinquième les
auoit excommuniéz: & s'appellèrent
Les grandes compaignies.
Bertrand Du Guesclin Les
armes assemblez, & estam essien
Coronel de l'armée pour passer
en Espagne, les mena en
Auignoy ou residoit le pape
Urbain cinquième, Lequel
envoya un Cardinal par
deux en, savoir qu'ilz
demandèrent: auquel Cardinal,
Bertrand respondit. Pitié
au Saint pere, que ces gens
de guerre demandent pardon
et absolution de peché et de coulpe
pour les pechez qu'ilz ont
commis, dont ilz ont encor
sentence d'excommunication: et
d'auantage luy demandent deux
mille florins d'or, pour viure
et parfaire leur voyage, à fin
d'exaucer la foy Chrestienne.
Le Cardinal faisoit son
rapport au pape, iceluy
respondit ainsi. C'est chose
merueilleuse de ces gens cy, qui
demandent absolution & argent:
et nous auons accoustumé de
prendre argent pour donner
absolution.

quanto gli haueua iscom-
municati. E si doman-
dauano, Le gran com-
pagnie. Beltrame di Gues-
clino hauendoli raduna-
ti, e essendo eletto Coro-
nello di l'armata per pas-
sare in Spagna, gli con-
duce in Auignione, doue
residena il Papa. Ilquale
mando un Cardinale per
verso di loro sapere che
domandauano. Al qual
Cardinale rispose Beltra-
me. Ditte al santo Padre
che questa gente di guer-
ra domanda perdono e
assoluzione di pena e di
colpa per gli peccati che
hanno comessi, onde egli
hanno incorso sententia
d'iscommunicatione: e
oltra di quello gli doman-
dano duoi millia fiorini
d'oro per viure e fornir-
e il viaggio loro, in esal-
tatione della fede Chri-
stiana. Come il Card-
inale fece di questo la re-
latione sua al Papa, esso
gli rispose così. Questa è
cosa marauigliosa, che
questa gente vogliono as-
soluzione e dinari. E noi
hauemo esato di pigliar
dinari per dare assolu-
tione.

Facciecia, et motz subtilz. F. xliiii.

*Jouian Pontay excellent philosophe
et poëte, estant interrogé
pourquoy il ne mangeoit que
d'une seule viande en ses repas,
et encores bien sobriement, il
responoit. C'est à fin que ie
n'aye que faire du Medecin.
Estant à Rome le concile
assemblée, sur le fait de la
guerre contre les Sarrazins
qui occupoient la terre sainte:
fut longuement debatue qui seroit
digne et suffisant, pour
conduire l'exercice et avoir
le gouvernement de toute
l'armée. Après toutes les
opinions vuidées, fut conclu que
Santius frere du Roy
d'Espagne, pour ses bonnes
mœurs, sardiesse, prouesse, et
vertus, seroit esleu chef de ceste
louable entreprise: par ce qu'on
connoissoit en luy n'estre
aucune conuissance ou ambition,
et qu'il estoit de bonne expédition
en fait d'armes. Luy doncques
après ceste election estant
venu à Rome, et se trouuant
au conclave, ou assistoient le
pape, les Cardinaux, et les
princes de la Chrestienté: fut
incon*

*Giuiano Pontano, ec-
cellente philosophe et poëte,
essendo interrogato perche
egli non mangiava che
d'una sola viuanda ne i
suoi pasti, e anchora ben
sobriamente, rispose. Que-
sto è a ciò che io non hab-
bia da fare del medico.*

*Essendo in Roma il
Concilio ragunato, in sul
fatto della guerra contra
i Saraceni, quali occu-
pavano la terra santa, fu
lungamente conteso, chi
sarebbe degno e sufficien-
te per menare l'esercito,
e hauere il gouerno di
tutta l'armata. Dopo
vdite tutte l'opinioni, fu
conchiuso, che Santio fra-
tello del Re di Spagna,
per suoi boni costumi, har-
dire, prodezza, e virtu,
sarebbe eletto capo di que-
sta laudabile impresa: per
cio che cognosceuano in
lui non essere alcuna auar-
itia, o ambitione, e che
egli era di buona espedi-
tione nel fatto d'arme.
Egli donche dopo questa
electione essendo venuto
a Roma, e trouandosi al
Conclauio, doue erano il
Papa, i Cardinali, e i
principi della Chrestiani-
ta, fu subito in presentia*
f 4 di

facecie, et motz subtilz.

incontinent en la presence de
tous, par le decret & ordonnance
du pape entre autres articles
proclame, et declare Roy
d'Egipte. Bond a l'instant
tous les assemblez commencerent
a faire voycry de ioy. Luy
ignorant la langue Latine, et
ne sachant de quoy le consistoire
s'estoit tant esioy, en demanda
la cause a son truchement:
lequel luy ayant fait entendre
que le pape par ses lettres
luy auoit donne le Royaume
d'Egipte, dit a son truchement.
Leur toy, et prononce icy
deuant tous, puis que le pape
m'a cree Roy d'Egipte,
qu'il fera Caliphe de Balдах.
Ioulant donner a entendre que
out ainsi que le pape l'auoit
insi foudain cree Roy sans
cree, pour le recompenser luy
donnoit un titre de mesme vale.
Le Duc de Milan, estant assiege
dans son chasteau par les
Florentins, un iour qu'il
prenoit son repas, ne trouua
aucun viand bonne selon son
goust, pour raison de quoy il
tensa son Cuyssier & se facha
a luy.

di tutti, per decreto e or-
dinatione del Papa, tra
altri articoli, proclamato
e dichiarato Re d'Egit-
to. Onde a l'istante tut-
ti gli assistenti comincio-
rono a fare un grido di
gioia. Egli ignorando la
lingua Latina, e non sa-
pendo di che il Consistorio
s'era tanto rallegrato, ne
domando la cagione al
suo interprete. Il quale
hauendogli fatto inten-
dere, che il Papa per sue
Bulle gli haueua dato il
regno d'Egitto, disse al
suo interprete. Lenati, e
pronuntia qui dinanzi
tuttispoi ch'il Papa m'ha
creato Re d'Egitto, che
egli sara Califa di Bal-
dacco. Volendo inferire
che come il Papa l'ha-
ueua fatto cosi presto Re
senza terra per ricom-
pensa, gli daua di uno
titolo, del medesimo va-
lore.

Il Duca di Milano ef-
fendo assediato dentro un
castello per i Fiorentini,
un di che prendeva il suo
pasto non truouaua vi-
uanda alcuna buona, al
suo gusto. Onde egli ripre-
se il suo cucciniere, e si a-
diro contra lui. Ma il cuc-
ciniere

Faccice, et motz subtilz. f. 28.

à luy. Mais le Cuyfinier
prompt à deffendre sa cause,
luy respondit (après antecede
excuses) Monsieur, les viandes
sont bien appareillées; mais les
Florentins vous degoustent.

Les Anglois estans chassés de
France par le Roy Charles
septième, ainsi qu'ilz vouloyent
passer la mer, les Francois
par mocquerie demanderent à
un Capitaine Anglois quand
ilz voudroient faire la guerre
en France, il respondit. Ce
sera quand voz pechez seront
en plus grand nombre que
les nostres.

Gonora Damigelle, amye par
le passé de Ricard Duc de
Normandie, filz de Guillaume
Longue Espée, estant despuis
mariee à iceluy Duc, après le
trespas d'Aime sa premiere
femme, fille de Hugues le
Grand Comte de Paris. Celle
Gonora la premiere nuit des
noces, estant couchée avec le
Duc, luy tourna le dos. Le
Duc esmeruillé de ceste
maniere de faire, luy dit, vous
avez tant de fois couché avec
moy,

cinier pronto a difende-
re sua causa, gli rispose
(dopo altre scuse) Mon-
signor, le vivande sono
bene apparecchiate: ma i
Fiorentini vi tolgiono l'ap-
petito.

Gli Inglesi essendo cac-
ciati di Francia per il Re
Carolo settimo, come so-
levano passare il mare, i
Francesi per burla do-
mandarono a un Capita-
no Inglese, quando egli no
ritornarebbono far la
guerra in Francia, Rispo-
se. Sarà quando i peccati
vostri saranno in piu gran
numero che i nostri.

Gonora damigella, a-
mica per il passato di Ri-
cardo Duca di Norman-
dia, figliuolo di Guglielmo
Longa spada, essendo poi
maritata a istesso Duca
dopo la morte di Aina
sua prima moglie, figlia
di Hugone il gran Conte
di Parigi. Essa Gonora la
prima notte delle nozze,
essendo al letto col Duca,
voltò l'espale. Il Duca
maravigliato di questa
nuova maniera di fare,
gli disse: Voi havete tante
volte dormito meco, e non

Facceice, et motz subtilz.

*moy, et me vous dey onques
faire ainsi: Elle respondit,
Certe mon amy, au parauant
ie couchois en vostre lit, et
faisois vostre volonte: mais
maintenant ie couche dans
nostre lit, ou ie me puis
reposer sur lequel costé qu'il
me plaira, pource que ie y
ay et maintenant, et que
ie n'auois pas au parauant.*

*Lupold Duc d'Autriche, faisant
la guerre contre les Suisses
alliez à l'Empereur Loys de
Baviere: et ayant assemble
sous la banniere d'aucuns
Capitaines, des estats
d'Allemagne, le nombre de
vingt mille hommes, que de
pié, que de cheval, pour les
desualiger, fit assembler le
conseil pour deliberer par
quel chemin on entreroit en leur
païs. Le conseil pris, le fol
du Duc nommé Kune de
Stolzen, qui estoit present, et
auoit ouy la deliberation, leur
dit (en son habut et contenant
de fol) Vostre conseil ne me
plaist point: car vous tous
ensemble auez consulte par quel*

*si ho mai visto far così.
Ella rispose, Veramente,
amico mio, dinanzi io
dormiuo nel vostro letto,
e faceua la volontà vo-
stra: ma adesso io dormo
dentro il nostro, doue io
mi posso riposare in sul la-
to che mi piacerà, perche
ho parte in esso quello che
io non haueua prima.*

*Lupoldio Duca d'Au-
stria, facendo la guerra
contra gli Sguisleri conse-
derati a l'Imperatore Lo-
donico di Baviere, e ha-
uendo ragunati sotto la
condotta d'alcuni Capi-
tani dalli stati di Lema-
gna il numero di vinte
miglia huomini che a pie,
che a cavallo, per suali-
farli, fece conuocare il
consiglio, per deliberare
per qual via entrarebono
al paese loro. Pigliato il
consiglio, il Buffone del
Duca, chiamato Kune di
Stocken, che s'era pre-
sente, e haueua udita la
deliberatione, disse loro
(in habito suo e gesti di
Buffone) Vostro consiglio
non mi piace punto: per-
che voi tutti insieme ha-*

uete

moyen

Factice, et motz subtilz. F. xlii.

moyen nous entrecrons en leur
pais, mais aucun de vous
n'a donné conseil en quelle
maniere nous en sortirons.
Jaques de Genouillay seigneur
d'Assier, dit Galeot, grand
maistre de l'artillerie du
Roy Loys douzième, voulam-
aller à Mitilign, contre les
Turcs, sous la charge de
Monsieur de Ranaustin, et
disposam de ses affaires pour
son voyage, fut admonesté de
ses amis, de faire son testament,
et ordonner de sa sepulture,
s'il aduenoit qu'il fust occis
en ceste guerre: ausquelz il
respondit. Qu'ay ie à faire de
me soucier ou ie seray enterré,
ny par qui? auray ie pas assez
de pionniers à l'entour de moy
qui me me laisseront sans
enterrer, si par fortune ie y
demure. Soy filz prenam-
congé de luy, pour se trouuer
à la iouence de Serizole
contre l'armée de l'Empereur
Charles cinquème, il luy dit:
Vous ne serez pas assez à
temps à la bataille. Le filz
respondit. Je m'y en iray en
poste.

uete consultato cō che mo-
do noi entraremo nel pae-
se loro: ma alcuno di Voi
nō ha dato cōsiglio in qual
maniera noi ne sciremo.

Iacomo di Genouillato,
signore d'Assiere, chia-
mato Galeoto, gran mae-
stro di l'artigleria del Re
Lodouico duodecimo, vo-
lendo andare a Mitigliano
contra i Turchi, sotto la
condotta del signore di
Ranaustin, e disponendo
delle facende suoi per suo
viaggio, fu persuaso da
suoi amici di fare il suo
testamento, e ordinare
della sepoltura, se acca-
desse che egli fosse occiso
in questa guerra. A cui
rispose. Che ho io da far
di curarmi done io sarò
sepelito, ne per cui? Non
hauero io assai guastado-
ri a torno di me, i quali
non mi lassaranno senza
sepelire, se per sorte io vi
rimango. Il figliuolo suo
pigliando licentia da lui,
per truouarsi alla giorna-
ta di Serizole, contra
l'armata dello Impera-
tore Carolo quinto: lui gli
disse. Voi non sarete assai
per tempo alla battaglia.
Il figliuolo gli rispose. Io
me ne andoro in posta.
Repl

Faccetta, et motz subtilz.

poste. Le pere repliqua. Ferez vous aller voz cheuaux & porter voz armes en poste? Non (dit le filz) quand ie seray là, ie trouueray armes et cheuaux. O pauvre homme (dit le Seigne d'Assiere) voulez vous aller chercher la mort en poste, et que fut, car il y fut tué.

Comme on parloit en la presence d'Antoine du Prat Chancellier de France, de la guerre du Roy Francois pour la recouurance de Milan: et qu'aucuns disoyent qu'il eust esté de besoyn, que Milan fust ou tout perdu et ruyné; pour le dommage qu'il portoit aux Francois: il respondit. Il est nécessaire que Milan demeure ainsi, car il sera d'une purgation au Royaume de France, pour oster les mauuaises humeurs de sommes gastez et desbauchez, qui le pourroyent corrompre.

Alphonse, Roy de Naples, auoit en sa cour un Buffon, lequel mettoit en escrit dans un liure toutes les folies (au moins qui luy sembloient telles)

Replicò il padre. Farete voi andare vostri caualli e portar l'arme vostre in posta? Non (disse il figliuolo) quando io ci sarò, io trouarò arme e caualli. O povero huomo (disse il signor d'Assiere) volete voi andar cercare la morte in posta? e così fu, perche lui ci fu amazzato.

Come si fauellaua nella presentia d'Antonio del Prato, Cancelliere di Francia, della guerra del Re Francesco, per la ricuperatione di Milano, e che alcuni diceuano, che faria assai meglio, Milano fosse del tutto perduto e rouinato, per il danno che esso portaua a Francesi: egli rispose. Egli è necessario che Milano stia così: perche serue d'una purgatione al regno di Francia, per cauare i cattini humori d'huomini guasti e furiati, che lo puotrebbono corrompere.

Alfonso Re di Napoli haueua in sua corte un Buffone, il quale redigeva in scritto dentro un libro tutte le pazzie (al meno che gli pareuano tali) d' i signori,

Des Seigneurs, gentils hommes,
et autres de son temps, tantans
la court. Aduint que le Roy
Alphonse avint en Moroc en
sa maison, L'envoya au pais
de Leuante, avecq six mil
ducatz, pour y acheter des
cheuaux. Le Buffon adousta
ce fait en son liure, comme
l'estimant folie. Quelque
iours apres, le Roy Alphonse
demanda au Buffon de voir son
liure, pour ce qu'il y avoit
assez de temps qu'il ne l'avoit
veu. En lisant dedans, trouua
à la fin d'iceluy, l'histoire
de luy et du Moroc, et de
six mil ducatz. Le Roy
courroucé demanda à ce fol
pourquoy il l'avoit mis sans
son liure? Pource (dit le
Buffon) que tu as fait une
folie, d'avoir baillé tes deniers
à un estrangeur que tu ne verras
iamais. Et si il revient (dit le
Roy) ramène les cheuaux, quelle
folie est ce à moy? Alors qu'il
seva revenu (dit le Buffon)
i'effacey toy mon en liure,
et y mettray le sien: car alors
il seva plus fol que toy.

Wy

signori, gentiluomini, e
altri del suo tempo che prat-
ticavano nella corte. Ad-
venne che il Re Alfonso
havendo in Moroc in casa
sua, mandollo al paese di
Leuante con diece miglia
ducatti, per comperar vi
cavalli. Il Buffone aggiun-
se questo atto nel suo libro.
stimandolo pazzia. Qual
che di dopo il Re Alfonso
domando al Buffone a ve-
dere suo libro, per ciò che
s'era assai tempo che egli
nò l'havenu veduto. Le-
gendo dentro, truono in
fine di quello l'istoria di
lui e del Moroc e d'i diece
miglia ducatti. Il Re sde-
gnato domando a questo
pazzo, perche egli l'ha-
venna posto dentro suo li-
bro? Per ciò (disse il Buffo-
ne) che tu hai fatta una
gran pazzia, d'haver da-
ti i dinari tuoi a uno fo-
restiere, che tu non vede-
rai giamai. E se egli ritor-
na (disse il Re) e mena i
cavalli, che pazzia è quel-
la a me? Al' hora che esso
sara ritornato (disse il
Buffone) io sfacciarò tuo
nome del libro, e si porro
il suo: per che al' hora lui
sara piu pazzo di te.

Vn

Fastueux, et motz subtilz.

Vy Seigneuz Italien surnomme
le grand Capitaine, s'estam-
mie à table, et voyant deux
gentilz hommes qui auoient
treisicy seruy à la guerre, estre
debout en la sale, par ce que
les sieges estoient occupez, se-
leua à l'instant et feit leuez
tous les autres et faire place
à eulx deux là, en disant.
Donnez lieu à eulx deux
gentilz hommes pour manger:
car s'ilz n'eussent esté en la
copaignie, nous autres n'aurions
maintenant que manger.

Le Marquis Federic de
Mantoue, seant à table entre
plusieurs gentilz hommes, l'uy
d'eux, apres qu'il eut mangé
tout son potage, se meua à
sumer le brouet qui en restoit,
disant par une maniere
d'excuse. Monseigneur,
pardonnez moy: Soudainement
le Marquis luy respondit,
Demandez pardon aux portecaux:
car à moy vous n'avez point
fait d'injure.

Le Seigneuz Jay de Gonzague
iouant et perdant son argen-
t à treis dez, vit que son filz
Alcy

*Vn signore Italiano,
cognominato il gran capi-
tano, essendosi posto a
mensa, e vedendo duoi gen-
tilhuomini, quali haueua
no molto bene seruito in
guerra, stare in pie nella
sala, per cio che le sedie
erano tutte occupate, le-
uosi subito, e fece leuare
tuttigli altri, e fare luogo
a quelli duoi, dicendo.
Date luogo a questi duoi
gentilhuomini per man-
giare: perche se essi non fos-
sero stati nella compagnia,
noi altri non hauerebimo
adesso che mangiare.*

*Federico, Marchese di
Mantua, sedendo in men-
sa fra parechi gentilhuo-
mini, vno d'essi, dopo che
hebbe mangiato tutta vna
menestra, si puose a bene-
re il brodo che restaua,
dicendo per certa manie-
ra d'iscusatione. Mon-
signore, perdonatemi. Su-
bito il Marchese gli rispo-
se, domandate perdono a
i porchi: perche a me voi
non haucte punto fatta
ingiuria.*

*Il signore giouanni di
Gonzaga, giogando e per-
dendo i suoi dinari a tre
dadi, vide che il suo figliu-
olo*

Alexandre se fesoit de la
perte: lors dit a aucuns gentilz
hommes la presens. On trouue
par escript que Alexandre le
grand lors qu'il estoit enfam-
plouea pource qu'il entendoit
que le Roy Philippe son pere
auoit obtenu la victoire d'une
bataille, & conquis un Royaume.
Et quand il fut interrogue,
pourquoy il plouroit, il respondit:
que son pere gaigneroit tant de
païs, qu'il ne luy laisseroit rien
à gaigner. Tout au contraire
(dit il) Alexandre moy filz est
prest à plouuer, voyant que ie
perds, pource qu'il doute
que ie perds tant, que ie ne
luy laisse rien à perdre.
L'Escuyer de Seruie, pour
essayer la Volonte du pape,
et obtenir de luy quelque chose,
luy dit, Pere saint, oy dit par
toute la ville de Rome et au
palais, que vray sainteté m'a
fait gouuerneur de Rome. Le
pape respondit, Laissez le di-
re, ce sont manuires
paillades, et n'ey ayez point de
doute: car vous trouverez
qu'il n'ey est rien.

L'exc

nolo Alessandro si stiz-
zava della perdita. Al ho-
ra disse ad alcuni gentil-
huomini iui assistenti. Si
truoua in scritto che Alef-
sandro magno, quando
era puto, pianse per cio
che intendeva che il Re
Philippo suo padre haue-
ua ottenuto una vittoria
d'una battaglia, e acqui-
stato un reame. E quan-
do fu interrogato perche
egli piangeua, rispose: che
il suo padre guadagna-
rebbe tanto paese, che non
gli lassarebbe niente a gua-
dagnare. Ma Alessandro
mio figliuolo è tutto al con-
trario perche lui vuol più
gere, vedendo che io per-
do: dubitando che io non
perdi tanto, che io non gli
lassi niente a perdere.

Il Vescono di Seruia, per
tentare la Volonta del Pa-
pa, e ottenere da lui qual
che cosa, gli disse. Pater
sancte, dicono per tutta la
città di Roma, e in palaz-
zo, che la Santità Vostra
m'ha fatto Governatore
di Roma. Rispose il Papa.
Lassate dire a loro, egli so
no cattini ribaldi, e no ne
habbiato punto da teme-
re, perche voi truouarete
che non sara cosi.

L'ecc

faceciés, et moiz subtilz.

L'excelleñt peintre Raphaél
d'Urbain, escoutant deux
Cardinaux, dont il estoit
prinç, lesquelz pour le faire
parler reprenoyent en sa presençe
la faute, en un tableau, qu'il
auoit fait, ou saint pierre et
saint paul estoient peints: et
disoyent, que ces deux images
auoyent le visage trop rouge:
Il respondit soudainement.
Messigneurs ne vus esbaiffez
point pour cela: car ie les ay
peints ainsi qu'ilz sont au ciel,
et ceste rougeur leur vient de
la fonte qu'ilz ont de voir
l'Eglise ainsi mal gouuernée par
telz hommes que vous estes.

Lors Sforça estant au chasteau
de Milay, et sentant venir
l'armée du Roy Louis douzième
pour l'assieger, demanda à
Messier Sico, son Chancellier,
quelle chose pourroit garder et
deffendre son chasteau contre
les François, il respondit:
l'Amor de gli huomini. Le Duc
espluchant trop ceste parolle,
faisant icy Chancellier estre
bien aimé de Milannois,
entra en souspçon de luy, qu'il

no

L'excelleñt pittore Ra-
phaele d'Urbino, ascoltando
duoi Cardinali, da cui
egli era familiare, i quali
per farlo parlare riprende-
uano nella sua presentia
l'errore che esso haueua
fatto in un quadro, doue
santo Pietro e santo Pau-
lo erano dipinti: e dice-
uano che queste due ima-
gini haueuano il viso trop-
po rosso: egli subito rispo-
se. Signori miei, non vi
marauigliate punto per
quello: perche io gli ho di-
pinti così come egli sono
in cielo. E questo rosso
viene loro della vergogna
che egli hanno di vedere
la Chiesa così mal gouer-
nata per tali huomini che
voi siete.

Lodouico Sforza, es-
sendo nel castello di Mila-
no, e sentendo venire l'ar-
mata del Re Lodouico
duodecimo per assediare,
domandò a Messer Sico suo
cancelliere, qual cosa po-
trebbe guardare e difen-
dere suo castello contra i
Francesi. Egli rispose. L'a-
more de gli huomini. Il
Duca ruminando troppo
questa parola, sapèdo esso
cancelliere essere ben ama-
to d'i Milanefi, entro in
sospit

Faccette, et motz subtilz. F. plix.

me luy vstast sa principauté. Et pouz mettre luy esprit à repos, luy feiz teneher la teste sur un eschauffaut en la place publicque. Le Chancellier, auam qu'il mouvie, se complaignam de la cruauté dudit Loys, dit ces mots. A me il capo, a te il stato. Voulam dire, tu me faid ostee la teste: mais oy t'ostera la Seigneurie. Cela fut verifie: car tost apres ayam perdu l'estat et chasteau de Milan, fut mené prisonnier en France. Le Comte de Mansot, Lieutenant de l'Empereur Charles cinquiesme, ayam assiegé la Ville de Peronne tenam pour le Roy Francois: la Roine de Hongrie, seur et Regente de pais de l'Empereur enuoya lettres audit Comte, qui contenoient qu'elle s'esbaïssoit comme il estoit si longuement. Deuam Peronne, qu'oy estimoit n'estre qu'un petit colombier: Il luy rescriuit, qu'à la verité ce n'estoit qu'un colombier: mais que ses pigeons, qui estoient dedans, estoient forts

sospitione di lui, che egli non gli togliesse suo principato: e per por suamente in riposo, fecegli tagliare la testa sopra un costello nella piazza publica. Il Cancelliere auati che mouire, lamentandosi della crudeltade del detto Lodouico, disse queste parole. A me il capo, a te lo stato. Volèdo dire, tu mi fai torre la testa: ma ti torràno la signoria. Quello fu così perche tosto apreso, hauendo perso lo stato e castello di Milano, fu menato priggione in Francia.

Il Conte di Nansoto, luogotenente dello Imperatore Carolo quinto, hauèdo assediata la terra di Perona contra il Re Francesco: la Regina di Hongueria, sorella e Regente di paesi dello Imperatore, mando lettere al detto Conte, lequali conteneua no che essa si marauigliaua come egli era tanto tempo dinanzi a Perona, che no si stimaua essere che uno colombaro. Egli rescrisse a lei, che in verità nò era che un colombaro: ma che i pipioni che s'era no dentro, erano molti for

Faccete, e motz subtilz.

e difficiles à prendre.

Oy dit qu'une Duchesse de
Bourbon, avoit en sa maison
une Samoyelle, laquelle par
amour se laissa aller, & devin-
tenceinte. Estant arguée et
reprise de sa faute, dit pour
se purger, qu'un gentilhomme de
sa maison l'avoit efforcée et
violée contre son vouloir. Le
gentilhomme vint en la presence
de la Duchesse s'en excuser. La
Duchesse prit l'espee
d'iceluy, et la bailla en la
main dextre de la Samoyelle
accusante, retenant le fourreau
en sa main, et luy dit: Mettez
l'espee en ce fourreau. Et
comme elle se mettoit en
devoir de l'y mettre, la
Duchesse tenant le fourreau
darioit sa main cà, et là,
tellement que la Samoyelle
ne la pouvoit vengancer. Alors
la Duchesse luy dit. Si vous
eussiez ainsi fait, comme ie fais
de ce fourreau, vous ne fussiez
pas tombée en l'inconvenient
ou vous estes.

Francois de Bourbon Comte
d'Anguicy, estant pour le
Roy

ti, e difficili a pigliare.

Dicono che una Du-
chessa di Borbone haveva
in sua casa una damigel-
la, laquale per amore se
lascio andare, e diventò gra-
vida. Essendo ripresa per
la Duchessa del suo fallo,
gli disse per iscusà, che uno
gentilhuomo di casa l'have-
va sforzata e violata con-
tra sua voluntà. Il gentil-
huomo viene in presentia
della Duchessa per scu-
sarse. La Duchessa piglia
la spada del gentilhuomo
e la diede nella mà destra
della damigella accusatri-
ce, ritenendo il fodro in sua
mano: e gli disse. Mettete
la spada in questo fodro. E
come l'altra se poneva in
dovere da mettercela, la
Duchessa tenendo il fodro
variava sua mano qua, e
là, di modo che la damigel-
la non la puote ripor den-
tro al fodro. All' hora la
Duchessa gli disse. Se voi
haveste così fatto, come io
fo di questo fodro, voi non
foste cascata nello incon-
veniente dove voi siete.

Francesco di Borbone,
Conte d'Anguiano, essen-
do

Celuy Francois en piemont contre
l'aumée de l'Empereur Charles
cinquième, dont estoit chef, le
Marquis de Guast. Iceuluy
Marquis, manda auz seigneurs
d'Anguien (qui estoit ieune)
qu'il auoit la barbe trop petite,
pour auoir la Sardieffe de le
combater. Le Seigneur
d'Anguien, luy fit sauoir pour
responre, que les barbes des
Francois ne tranchoyent ne
combattoyent: ains que c'estoit
l'office des espées, auq
lesquelles il cheueoit la
bataille, laquelle il gaigna.

Adum que donner cest bataille,
qui fut a Cerizotto, iceuluy
Marquis se persuadant la
victoire, donna a son fity plaisam-
ent d'anime doree, et son cheual
d'Espagne, luy promettant en
outre (pour plaisir, et de grace)
cinq cents ducatz pour aller
dire les premieres nouuelles
de sa victoire a la Marquise
sa femme. Il aduint de bonne
fortune, que les Francoys
gagnerent la iournée, et fut
l'aumée de l'Empereur desfaite.
Entre les prisonniers Espagnols,
fut

do per il Re Francesco in
Piemonte cōtra l'armata
dello Imperatore Carolo
quinto, da laquale era ca-
po, il Marchese del Vasto,
esso Marchese manda al
detto signore d'Anguiano
(ch'era giouene) che egli
hauena la barba troppo
picola, per hauere lo har-
dire di cōbaterlo. Il signo-
re d'Anguiano gli fece sa-
pere per risposta, che le
barbe di Francesi non ta-
gliauano ne combattea-
no: anzi che questo era
l'officio delle spade, con
lequali egli cercaua la ba-
taglia, laquale vinse.

Inanzi che dar questa
bataglia, che fu a Cerizo-
le, lo stesso Marchese, per-
suadendosi la Vittoria, do-
no a son suo mezzo buffi-
ne una anima dorata, e
un cauallo di Spagna, pro-
mettendoli anchora (per
piacere, e di gratia) cin-
que cento ducati, per an-
dar dir le prime nouelle
di sua Vittoria alla Mar-
chese sua cōsorte. Auieu-
ne di buona Ventura, che
i Francesi guadagnarono
la giornata, e fu l'armata
dello Imperatore disfatta.
Fra i prigionieri Spagnoli fu
g 2 trouato

Faccete, et motz subtilz.

fut trouué et plaisam-
Marquis, lequel, pour estre
ainsi bien monté et armé, on
euidoit estre quelque grand
Seigneur, ou Cheualier, Et
estant mené deuant le
Seigneur d'Anguien, il se
conneut après l'auoir interrogué,
et luy demandant qui l'auoit
mis en si bon ordre, il respondit,
Monsieur le Marquis, m'Eu
donné le cheual et les armes,
et m'auoit deuot bailler
d'auantage cinq cens ducatz,
pour aller dire à Madame
la Marquise, les premieres
nouuelles de sa victoire: mais
ie croy que le Marquis s'a voulu
gagner son argent luy mesme,
et qu'il y est allé en personne.
Le Roy Loyse Bonzième, ayant
donné charge à Baluc, Euesque
d'Euzeux, d'aller faire et
receuoir la monstee des
hommes d'armes a parir: le
Seigneur de Chabannes,
Grand Maistre de France,
requist au Roy, luy donner
commission d'aller reformer les
Chanoines de l'Eglise d'Euzeux.
Ceste charge (dit le Roy)
ne

trouuato questo Buffone
del Marchese, il quale,
per essere così ben a ca-
uallo e armato, stimauano
essere gran signore, e essen-
do condotto d'inanzi al
signore d'Anguiano, egli
lo conobbe dopo che l'heb-
be interrogato, e doman-
dogli chi l'hauera puosto
così ben in ordine, rispose:
Monsignor il Marchese,
m'ha dato il cauallo e
l'arme, e oltra di questo
mi doueua dare cinqu-
cento ducati per portar a
la Marchesa, le prime nuo-
uelle di sua Vittoria. Ma
io credo che il Marchese
ha voluto guadagnare
suoi dinari lui medesimo,
e che egli s'è andato in
persona.

Il Re Lodouico Undeci-
mo hauendo data comis-
sione a Balua, Vescouo
d'Euzeux, d'andare
e ricenere la mostra d'i
huomini d'arme, a Pari-
gi: il signore di Chaban-
nes, Gran maestro di Frã-
cia, supplico al Re darli co-
missione di andar riforma-
re i Canonici della chiesia
d'Euzeux. Questo ca-
rico (disse il Re) non è a
voi proprio, ne conuenie-
uole.

me vous est propre ny
conuenable. Cela appartient
aussi bien à moy estat (dit
Chabannes) come à L'Euesque.
S'Eueux, S'aller mettre ordre
en l'une gendarmerie.

Vy Roy d'Angleterre voyam
Scuz gentils hommes se vouloir
combattre à outrance, pour les
armoyries de leurs maisons (car
tous Scuz portoyent Vy chef
de Caucan en leur escu)
Scuzant qu'ilz entrassent au
camp de bataille, appella L'Vy
et l'autre, chacun à se-
crettement, et leur dit: A ce
que ie puis voir et entendre,
Une seule chose vous induit à
combattre, c'est que L'Vy ne
peut souffrir, que L'autre
porte les armes de sa famille.
Si doncques ie puis tant se-
que vostre aduersaire porte
armoyries differentes des
vostres, estes vous pas contents
de vous abstenir du combat?
Quand chacun d'eux separement
se fut consenty, le Roy par Vy
heraut son exier, qui il auoit
trouue le moien de les accorder,
et que leurs armoyries estoient

nole. Quello conuiene cos-
si bene al mio stato (disse
Chabannes) come al Ve-
scono di Eueux 20, d'an-
dar por ordine in vna gen-
darmeria.

Vn Re d'Inghilterra
Vedendo duoi gentilhuo-
mini volerli combattere
ostinatamente, per l'ar-
me delle case loro (perche
ambeduo portauano vn
cappo di Toro nello scudo
loro) auanti che essi en-
trassero in campo di ba-
taglia, chiamò l'vno e
l'altro ciascheduno a par-
te secretamente, e disse lo-
ro. A quello che io posso
vedere e intendere, vna
sola cosa vi induce al
duello: ciò è che l'vno non
può comportare, che l'al-
tro porti l'arme di sua fa-
miglia. Se dunque io posso
tanto far che vestro auer-
sario porti arme differen-
ti delle vostre, non sare-
te voi contenti di astenervi
dal duello? Quando cia-
scheduno di loro sepa-
ratamente hebbe consenti-
to, il Re per vno Herald
fece gridare, che egli ha-
uena truouato il modo
d'accordargli, e che l'ar-
me loro erano diuersifi-

Faccieca, et motz subtilz.

Interfistées : car d'la cy auant, L'oy porteroit vne teste de Gorceau, et l'autre vne teste de Vache.

plaisante altercation se met en la presence du Duc Sforce de Milay, qui estoit à preseruer et signe de plus grand honneur, ou l'Advocat, ou le Medecin: car disoit l'oy, l'Advocat playde les causes pour la conservation du droit, et augmentation du bien public et publique. Le Medecin (dit l'autre) par son savoir entretient l'homme en sa sante, et luy oste la maladie. Sur ce debat, le fol du Duc present va dire. S'il plait au Duc que i'en dic moy aduis, ie vous mettray d'accord. C'est bien la raison (dit le Duc) dis en ton opinion. Saigneurs (dit le fol) voyez vous pas ordinairement, que quand on meime oy larron pendre au gibet, le larron va le premier, et le bourreau chemine apres ?

Alphonse d'Aragon, Roy de Naples, navigoit en Venam d-

cate: perche de là inanzi l'eno portarebbe vna testa di Toro, e l'altro vna testa di Vacca.

Piacenole altercatione si mosse in presentia del Duca Sforza di Milano: che era a preporre, e degno di maggior honore, o l'Avvocato, o il Medico. Perche (diceva l'eno) l'Avvocato litiga le cause per la conservatione del dritto, e argomento del ben privato e publico. Il Medico (diceva l'altro) per suo sapere trattiene l'huomo in sua sanita, e gli cura la malattia. In su quella controuersia il Buffon del Duca presente disse. Se piace al signor Duca che io ne dica il mio parere, io vi porro d'accordio. E ben ragion (disse il Duca) di ne pur tua opinione. Signori, disse il Buffone, sedete voi punto ordinariamente, che quando menaxo un ladro impiccare alle forche, il ladro va il primo: e il boia camina appresso?

Il Re Alfonso Re di Napoli, nauigaua venendo di

De Sicile, et auoit avecq soy
aucuns fauoris, qu'il auoit prins
pos compaignie: lesquelz auoient
accoustumé la matinee d'aller
faire la reuerence au Roy sur
la pouppé: là ou luy s'estam-
bno' fois amuse' bno' espace de
temps à regarder certains
oyseaux de mer, qui voloyent
autour de la Galee, attendant
qu'il tombast quelque mielette
en l'eau, dont iceux qui la
prenoient, foudainement s'en
fuyoient. La portant en leur
bec: le Roy oyant deu cela, se
tourna vers ceux qui estoient
avecq luy, disant. Semblables
à ces oyseaux sont aucuns
fauoris et courtisans mien-
s: lesquelz foudain qu'ilz ont eu de
moy quelque office ou bénéfice,
me tournent les espalles.

Luy lisoit par deuant le Roy,
que les Harpies souloyent
habiter aux Isles: et y auoit
là un certain Sicilien, qui
monstroient ne prendre plaisir
à cela. Parquoy Alfonso luy
dit. Mon amy ne te fâche
point de ce propos: car l'on
trouue que les Harpies
s'ostent

di Sicilia, e hauea seco
alcuni fauoriti, che s'ha-
uea preso in compagna:
iguale haueuano per s'fanza
la matina d'andare a
far ruerenza al Re sulla
poppa. Done stando egli
una volta per un gran
pezzo a guardare certi
uccelli marini, che volaua-
no intorno alla Galea,
aspettando che cadesse
qualche minuzzolo in
acqua, e qual di loro lo
pigliaua, prestamente se
ne fuggia con esso in boc-
ca: il Re hauendo cio ve-
duto, si rimosse a color,
ch'eran seco, dicendo: si-
mili a questi uccelli sono
alcuni fauoriti e corti-
giani miei, iguali subito
che hanno hauuto da me
qualche officio o benefi-
cio, mi volgon le spalle.

Leggeuasi dinanzi al
Re, che le Harpie soleua-
no habitar nell'isole, e
era quini un certo Sici-
liano, che mostraua d'ha-
uerlo per male. Perche
Alfonso gli disse: non far
ceffo, amico. Percioche
si truoua, che l'Harpie si
lenarono dell'isole, e an-

faceies, et motz subtilz.

s'ostarent de ffles, et allerent
demeurer en la Cour de
Roya: Là ou ellee foy
maintenam leur demourance.

Passant Alfonso vers Capue
antq le camp, certain soldat
tout en colere sur vint au
Seuam en la place, & prenant
la bride du cheual se
arrestea le Roy: et ne le
lascia insques a ce que premiere
il n'eust deshonneur fait, dit,
ce qu'il luy sembla contre le
Roy: lequel (tout armé qu'il
estoit) sans poins se troublea
s'en alla par son chemin, et
ne regarda tant seulement
ce Villain Là.

Ce pendant qu'il estoit à table,
by certain vieillard fort cunyeux
et estrange, luy rompoit de telle
forte la teste, qu'à peine
auoit il commodité de manger.
Com le Roy cria, disant,
que la condition de Asnes
estoit de beaucoup meilleure,
que celle de Roya: pource
que quand ilz mangent, les
maistres leur font de
respect: et nul n'en use alors
contre les Roya.

darono a stare nelle corti:
e quini hanno hora la lo-
ro stanza.

Passando Alfonso da
Capua con l'esercito, un
certo soldato tutto adira-
to se gli fe incontro sulla
piazza, e presa la bri-
glia del cauallo fece fer-
mare il Re: ne prima lo
lasciò, ch'egli hebbe dis-
onestamente detto ciò
che gli parue contra il
Re, ch'era anch'egli ar-
mato. Il quale senza pun-
to turbarsi andò per la
sua via, ne pur guardò
quel Villano.

Mentre ch'egli era a
tzuola, un certo Vecchio
molto sutenole e strano,
gli toglieua di tal manie-
ra il capo, ch'a pena
hauena commodità di
mangiare. Doue il Re
gridò dicendo, che la con-
dizione de gli Asini era
molto migliore, che quel-
la de gli Re: per ciò che
quando essi mangiono, i
padroni san rispetto: e
a gli Re nuno.

Vid

Le Roy Alfonso Vosa les
vestemens et habillemens de sa
personne, si temperés, et si
modestement, qu'en cela il
n'estoit gueres different de son
populaire. Et souuentefois souloit
dire ces parolles: qu'il desiroit
de sembler plus tost Roy en
costumes et autorité, qu'en la
coronne, et aux robbes.

Le Roy susd alloit contre Capue:
et luy estant tout premier en
chemin, trouua un asne qui
pleuroit, et demandoit ayde, en se
recommandant à ceux qui passoyent:
pource que luy estoit chéu au
boubier, un asne chargé de
farine. Lors le Roy descendit
de cheual, et ensemble avecq le
paisan, cestuy par la queue, et
le Roy par deuant, tirarent
l'asne hors de la fange. Arriva
puis là la famille, lesquelz se
mirent à le nettoyer: car il
s'estoit emboué. Dont l'asne,
qui au commencement n'auoit
pas connu le Roy, demy esbaui
luy demanda pardon. La chose
fut d'assez peu d'importance:
mais neantmoins reconcilia
avecq le Roy plusieurs peuples.

Vid il Re Alfonso i ve-
stimenti e gli habiti del-
la sua persona, tanto tem-
perata, e modestamente,
che in cio non fu molto
differente da suoi popola-
ri. E spesse volte solena
dire queste parole, ch'e-
gli desideraua di parer
piu tosto Re ne costumi e
nella autorità, che nella
corona, o nelle vesti.

Andaua il Re contra
Capua: e essendo egli il
primo nel camino, truouò
uno Asinario che piange-
ua, e domandaua aiuto,
raccomandandosi a co-
loro che passauano, per-
cio che egli era caduto
nel fango, uno asino cari-
co di farina. Scese egli
dunque da cavallo, e in-
sieme col villano, egli per
la coda, e l' Re dinanzi
cavarono l'asino fuor del
fango. Giunse poi quini
la famiglia, e la corte
del Re, che si misero a
nettarlo, perch'egli era
tutto intriso. Onde l'Asi-
nario, che prima non ha-
uena conosciuto il Re,
mezzo sbigottito gli chie-
se perdono. Fu la cosa
d'assai poca importan-
za, ma non dimeno ricon-
ciliò col Re alcuni popoli.

Facetie, et motz subtilz.

Si Cereva Si Lanoro.

*Auoyen este desrobbez à un
Docteur qui auoit nom Monfr
Crispoy, trois cens ducatz
Alphonfina: lesquelz luy estoient
demeurez sans plus, ou dot de
sa femme. Et pourez demeuroit
fort fachez, d'autant qu'il auoit
encore sa femme viue, qui estoit
laye plus que peche. Sit
alors le Roy entendam. Estoit
assez meillieur pour luy que les
laxrons luy eussent desrobbe
sa femme, que les demers.*

*Vouloit dire le Roy Alphonse,
que quand il, ou n'eust pas
eu, ou ne fust este pour auoir
aucun autre Royaume, ne
aucune autre prouince que la
Calabre, soudainement l'auoit
laissee: et plus tost auoit voulu
viure particulier et citoyen, que
(en estant Seigneur, ou Roy)
comporter les souuerains de ceux
là, lesquelz n'auoyent rien autre
chose de l'homme, que la figure.*

*Le Roy faisoit lire dans Virgile
la mort de Eido: et ce
pendant qu'oy la lisoit, vint un
grand tremblement de terre.
parquoy tous ceux qui estoient*

di Terra di Lanoro.

*Erano stati rubati a
un dottore, ch'hauea no-
me Messer Trispone, tre-
cento ducati Alphonfina,
iguali gli eran rimasi sen-
za piu, della dote della
moglie: e per cio staua
molto di mala voglia, tan-
to piu ch'egli haueua an-
chora viua la moglie,
ch'era brutta piu che'l
peccato. Disse all' hora il
Re cio intendendo: era
assai meglio per lui, che i
ladri gli hauessero piu to-
sto tolta la moglie, che i
dinari.*

*Solena dire il re Alfon-
so: che quando egli, o non
hauesse, o non fosse stato per
haueere niuno altro Re-
gno, ne niuna altra Pro-
uincia, fuor che la Cala-
bria, subito l'haurebbe la-
sciata: e piu tosto sarebbe
soluto viuere priuato e
cittadino, che anchora che
Signore, o Re comportare le
gofferie di coloro, iguali non
haueuano altra cosa d'huo-
mo, salvo che la figura.*

*Faceua il Re leggere in
Virgilio la morte di Dido
ne, e mentre che si legge-
ua, venne un gran terre-
moto: e perciò tutti coloro,
ch'eran quini, stanano
sbig*

la estroient esbaïs, & auez grand
peur. Donc le Roy les voyam
ainsi estonnez, leur dit. Vous
ne vez sceuez point esmeruiller,
si la terre tremble à la mort
d'une si grand' Royne.

bigottiti, ecò gran paura.
Perche il Re Vedendoli
così stare, disse loro. Voi
non douete punto mara-
uigliarvi, se la terra trema
nella morte di così gran
Regina.

Alphonse souloit dire, qu'il desiroit
sçauoir que chacun de ses vassaux
feust este Roy: à fin que euz
pués après, comme ceux qui
auroient experientie de regner
conneussent les occupations et
travaux des princes: et que
possible cela leur garderoit
qu'ils ne seroient plus si
ennuyez et importund.

Vsava Alfonso dire,
ch'egli desideraua molto,
che ciascun de' suoi vassal-
li fosse stato Re: accio
ch'eglino poi, si come quel-
li che l'hauessero proua-
to, conoscessero le occupa-
zioni e tranagli de' Prin-
cipi. Per cio che in questo
modo solo forse, eglino non
farebbono più stati tanto
satienuoli e impronti.

Voulant le susd Roy renouellier
ce tresbeau chasteau de Naples,
se fei apporter le liure de
Vitruuue, qui traite d'architecture,
lequel fondamment, luy fut
porte, sans carton, & couverture,
& sans aucun ornement. Lequel
quand le Roy l'eut veu, dit,
qu'il ne conuenoit pas bien, que
ce tresbeau liure, lequel tant
bien nous enseigne comment
nous deuons conuoir, feust ainsi
descouuert. Et lors foudain le
feit tresbien relire et conuoir.

Volendo il supradetto
Re rinouare quel bellissi-
mo castello di Napoli, si fe-
ce arrecare il libro di Vi-
truuio, che tratta d'ar-
chitettura. Gli fu portato
dunque subito Vitruuio,
senza asse, e senza alcuno
ornamento. Ilquale come
il Re hebbe veduto, disse,
ch'egli nò istaua bene, che
quel bellissimo libro, il-
quale cò tanta leggiadria
ci insegna, come dobbiamo
coprirci, andasse scoperto
egli: e così subito lo fece
benissimo coprire.

Janoffo Manetti Ambassadeur

Gianozzo Manetti
Imb

Facile, et motz subtilz.

Des Florentins, faisant une
longue et tresbelle oraison au
Roy: ce pendant qu'il la
recitoit s'esmeruilla fort de
l'attention et patience du Roy:
lequel la sur voyant reciter
ne luy auoit iamaiz oste la
vue de desus, ne bougé les
mains. Mais sur tout iugea
Signe de memoire cecy, que
s'estant soudain despuis le
commencement de l'oraison arreste
une moufche sur le nez du
Roy, il ne l'auoit iamaiz
chassée, iusques à tant que
l'oraison fut acheuée. J'ay voulu
faire memoire de ceste chose,
pource que ie me souuieus
d'auoir leu Homere, qui parmy
les batailles de Sieur deferit
l'importunité de la moufche.

A un certain Jaques Pedesque
Chrestien, mais nay de Juif,
lequel auoit monstre au Roy
une figure de relief, d'or, de
sain Jay: et luy en demandoit
(s'il la vouloit acheter) cinq
cents Escatz: respondit en ceste
maniere. Or n'es tu pas
bien bien foudant, et de longue
distance, different de tes
pred

Imbasciadore de Fiorentini, facendo una luonga
e bellissima oratione al
Re: mentre la recitaua si
marauigliò molto dell'at-
tentione e patientia del
Re: che vedendolo reci-
tare non gli hauea mai
leuati pur un poco gli oc-
chi d'adosso, ne pur mos-
so le mani. Ma sopra tut-
to giudicò degno di me-
moria questo, ch'essendo
subito fin dal princi-
pio de l'oratione ferma-
tz una mosca sul naso al
Re, esso non l'hauea mai
cacciata, fin che l'ora-
tione non fu finita. Io ho
voluto far memoria di
questa cosa, perche io mi
ricordo hauer letto Ho-
mero, che fra le batz-
glie de gli Dei descrive
la importunitade della
mosca.

A un certo Iacopo The-
desco Christiano, ma na-
to di Giudei, ilquale ha-
uea mostrato al Re una
figura di rilieuo, d'oro, di
san Gionanni: e glie ne
chiedeua, volendola com-
perare, cinque cento du-
cati: rispose in questo mo-
do. Or non sei tu un goffo,
e di gran luonga distaza,
differente da tuoi mag-
giori,

predecesseurs, & demandez
tame la figure du disciple
et seruiteur: & ce qu'iluy ne
venderent que trente Deniers, le
maistre d'uy saint Jay, et
Signeur et Roy des Juifs.

Luy demanda une fois au Roy,
qu'est ce que luy sembloit
estre l'ennemy sans l'utilite.
A quoy il respondit, que cela
luy sembloit estre ne plus
ne moins, comme si quelcun
avoit tresbonne et aigue dent,
laquelle pour estre empeschee de
la brouine ou broullée, ne
peust rien voir.

Luy demanda un iour au Roy
Alphonse, pourquoy c'est que
les gouteux raillent tant? Et
en se iouant il dit, que les
gouteux pour avoir mal aux
pieds ne peuvent pas cheminer: et
pourtant plus souvent se secutent
ils de la langue comme par un
certain acte de cheminer. Et outre
cela disoit, que quand Ennius
avoit les goutes, alors souloit
il bien et copieusement poetiser.

Dux Catalans, lesquelz reputoyent
estre tresbien faitte, qu'estam-
le Roy encoré jeune, luy fussent
Donnez

giori, chiedendo tanto del
la figura del discipolo e
seruo, doue eglino non
venderono piu che trenta
dinari, il maestro d'esso
Giouanni e Signore e Re
de Giudei?

Fu domandato una
volta al Re, quel che gli
pareua che fosse l'honore
senza l'utilita, rispose:
che cio gli pareua essere
ne piu ne meno, come se
chi chesia havesse buonif-
sima e acuta denta, ma
per essere offeso dalla ne-
bia, non potesse veder
nulla.

Essendo domandato al
Re Alfonso, perche i got-
tosi cicalano tanto, disse
burlando: che i gottosi
per hauer male a piedi
non possono camminare: e
per cio piu spesso si seruo-
no della lingua come per
un certo atto di camina-
re. E oltre di questo dis-
se, che quando Ennio ha-
ueua le gotte, all'hora sa-
leua bene e copiosamente
poetare.

A Catalani, iguali ri-
putauano cosa benissimo
fatta, ch'essendo il Re
anch

Faccetta, et motz subtilz.

Donnez sept hommes pour anchora giouanetto gli gouuenteur les offices publiques: fossero dati sette huomini Lesquelz craignissent Dieu, da gouernar le republi- que, equals temessero Dio, che, equals temessero Dio, amassero la iustitia, tenessero i loro desiderij a leurs desirs brides, et ne freno, e non si muouessero s'esmaussent point par dons, per doni, ne per presenti: Alfonso lodò il lor consiglio, e disse: amici miei, si vous me donnez, io ne dis se voi mi darette, non dico sette, ma vno huomo solo par sept, mais vñ homme seul di questa sorte, io più che de ceste sorte, plus que volentieri io luy donray il gouerno, e l'regno mio. fondamentement le gouuernement, et moy Roy.

Vñ villageois auoit porté vñ grain pour vendre au marche, à Ville neuue d'Austrie: et ce pendant qu'il estoit allé à l'hostellerie, luy fut desrobbe vñ cheual & charrette: de sorte que la querelle de ce larcin alla pardeuant l'Empereur Federic: Lequel dit au villageois qu'il eust à nommer celui qui auoit fait le furt. Le paisan respondit, qu'il sauoit bien que vñ l'auoit desrobbe à Ville neuue, mais qu'il ne conuissioit pas le larcin. Parquoy demourans suspendu les Consalliers à vouloir faire

Hauena vñ contadino portato d'il grano da vendere al mercato, à Città nuoua d'Austria, e mentre ch'egli era ito all'hosteria, gli fu rubato vñ cauallò della carretta: done che la querela di quel furto andò inanzi allo Imperator Federigo. Ilquale disse al contadino, che douesse nominare colui, che hauera fatto il furto. Il contadino rispose, che ben sapeua d'essere stato rubato in Città nuoua, ma non conosceua già il ladro. Perche stando sospesi i Configlieri a volere far congettura, se per auentura cui che sia fosse

Faccice, et motz subtilz. f. lxi.

conjecture, si à l'aduenture
aucun fust venu en soupçon,
L'Empereur dit. Je m'esbaie
commencé le paisant n'a
encore perdu l'autre cheval:
Sautant qu'il y a auourd'hui
plusieurs Cheualliers en ceste
ville, qui ont besoin de cheuaux.
Respondit alors le villageois.
Sacré Maicsté, l'autre est
encore fumant, qui ne seruiroit
de rien pour un homme de guerre.
Dit adonques l'Empereur.
Monte sur ceste fumant là,
et va t'en par toutes les rues
de la cité: car le cheval qu'on
t'a desrobé est caché en
quelque estable: lequel incontinent
qu'il sentira la fumant sa
compagne, commencera à jennir.
Le paisant obéit: trouua le
larcin, et le larcin fut puny.
Il faut doncques que tous ceux
qui rendent droit non seulement
soient iustes, mais encorés
tres subtils et prudens.

Auoyent esté portez à l'Empereur
Sigismond, quarante mille
ducatz d'hongrie sur l'heure
du soir: lesquels deniers furent
reposez en la chambre Royale.
Esp

fesse venuto in sospetto:
disse l'Imperatore, io mi
marauiglio piu tosto, co-
me il contadino non hab-
bia ancho perduto l'al-
tro caualllo, tanti cana-
lieri sendo hoggi in questa
città, che hanno bisogno
di caualli. Soggiunse al-
l'ora il contadino, l'al-
tra è una caualla, la-
quale non seruirebbe a
nulla per huomini di guer-
ra. Disse adunque l'im-
peratore, monta su quel-
la caualla, e satene per
tutte le vie della Città:
perche il caualllo rubato
è nascoso in qualche stab-
la, il quale si tosto che sen-
tirà la caualla sua com-
pagna, comincierà a ri-
gnare: Vbidi il contadi-
no, e in quel modo fu tru-
uato il furto: il villano
rihebbe il suo, e'l ladro
fu punito. Bisogna adun-
que, che tutti coloro che
rendono ragione, non so-
lamente sian giusti, ma
anchora acutissimi e pru-
denti.

Erano stati portati al-
l'Imperator Sigismondo,
quaranta miglia ducati
d'ungheria sull'ora del-
la sera, iquali dinari fu-
rono risposti nella came-
ra

Facetics, et motz subtilz.

Despuis que l'Empereur s'en fut allé coucher, et pendant qu'il demouroit pensant ce qu'il auoit à fêl de ces deniers, il ne pouuoit prendre soy somméil. Parquoy refusailla tous ses Chamberlans et leur dit. Allez moy appeller tout maintenant tous mes Consailliers, et mes Capitaines et Barons et faictes les moy venir, et tous esbahis qu'il furent (pource qu'ils craignoient qu'il ne fust entré en quelque desordre mesmes à telle cause) distement allerent trouuer l'Empereur, et luy demanderent, pourquoy il les auoit faitz appeller en si grand haste. L'Empereur soudainement ayant ouuert soy coffre, et distribuant les deniers à ceux qui estoient venus, dit. Allez vous en au moy de Dieu; ie dormiray maintenant seurement et en repos: car ce qui m'auoit osté le somméil, s'en va maintenant avec vous.

George Fustel, estant Docteur, se fût faire Cheuallier par l'Empereur Gismond. Estant puis allé au Concile de Basle,

ra reale. Poi che l'Imperatore fu ito a dormire, mentre ch'egli stava pensando cio ch'egli haueua a fare di quei dinari, non potena pigliare il sonno. Perche risuegliando i suoi Camerieri, disse: andate tosto, e futemi venir qui i miei Conseglieri, e i Capitani de soldati. I Baroni chiamati da mezza notte tutti sbigottiti (per cio che temeuano, che nō fosse interuenuto qualche disordine) prestamente andorono a trouar l'Imperatore, e gli domandarono, perche gli hauesse fatti chiamare con tanta fretta. L'Imperatore subito aperta la cassa, e distribuendo i dinari fra coloro ch'eran venuti, disse: andateui con Dio: ch'io voglio potere sicuro e riposato dormire. Per cio che quel che m'hauea tolto il sonno, se ne viene hora con esso voi.

Giorgio Fustello essendo Dottore, si fece far Cavaliere dall'Imperator Gismondo. Essendo poi ito al Concilio di Basilea, doue

là ou l'Empereur auoit fait
assembler son conseil pour ces
d'importance, ne se sauoit
resoudre, s'il se deuoit
accompagner avec Docteurs de
loiz, qui estoient tous ensemble
en un lieu: ou bien s'il se
mettroit avec les Cheualiers,
qui estoient separez en un autre
lieu. Et finalement il s'alla
mettre entre les Cheualiers.
Donc l'Empereur luy dit.
Vous faictes follement, &
vouloir preferer les armes aux
lettres. Car en un iour ie
ferois mille Cheualiers: &
en mille ans ie ne pourrois
pas faire un Docteur.

Vouloit dire l'Empereur Gysmond,
que ceux qui moderement
comportent les mocqueries,
sont sages: & ceux qui
trespromptement se faucent
moquer, ingenieux.

Lionard Felleschio estoit alle' à
la cité de Lipsi, en laquelle les
peuples de Saxonne vont pour
apprendre les sciences liberales.
Or demandant à un sien cousin
germain, qui estoit alors là aux
estudes, comment c'estoit qu'il

auoit

donc l'Imperatore hauea
fatto raunare il suo confi-
glio per cose importanti:
non si sapena risolvere,
s'egli si douena accompa-
gnare con dottori di leg-
ge, ch'erano tutti insieme
in un luogo, o se pure egli
si mettena fra i cana-
lieri, ch'erano separati in
un altro. E finalmente
ando a porsi fra i cana-
lieri. Perche l'Imperato-
re gli disse: Voi fate da
pazzo, a volere mettere
inanzi l'armi alle let-
tere. Per cio che io farei
in un di mille canalicieri,
e in mille anni non potrei
far un dottore.

Vsua dire l'Impera-
tor Gysmondo, che coloro
che temperatamente com-
portano le burle, son sa-
ui: e quegli che prontissi-
mamente sanno burlare,
ingeniosi.

Lionardo Felleschio.
era ito alla città di Lips,
nella quale i popoli di Sas-
segna fanno a imparare
l'arti liberali. Ora do-
mandando egli d'un suo
fratel cugino, ch'era al-
l' hora quini a studio, co-
me

Facetie, et motz subtilz.

auoit fait boy fruit aux lettres: by galamomme, qui le connoissoit fort bien, et estoit son coadiuteur et compaignon, dit. Vostre amy se porte bien, et est paruenu by grand baillemomme: pource que entre mille et cinq cens escoliers que sommes en ceste vniuersite, il emporte le honneur de boire. Celuy pensoit de luy donner vne tresbonne nouuelle: pource que les Gascons ont pour coustume, quand ilz se treuuent ensemble, de faire assieoir au premier lieu, ceux qui boient le mieux, et ceux la sont les plus honorez entre eux.

En la guerre que auoit le pape au camp de picene, estant vne fois necessaire de venir a combattre, de sorte qu'il falloit ou vaincre, ou estre vaincu. Le Cardinal d'Espagne exhortoit sa gendarmerie, a ce qu'elle se voulust mettre au danger de la vie, pour son Seigneur: affermant que ceux qui demoureront en la bataille, auoyent remission de tous leurs pechez, et irom d'iceux

me egli hauea fatto buon frutto nelle lettere: un galante huomo che lo conosciua benissimo, e era suo coadiutore e compagno, disse, l'amico vostro sta bene, e è riuisto un gran valent'huomo. Per cio che fra mille e cinque cento scolari che siamo in questo studio, esso porta il vanto di bere. Penso colui di dargli una buonissima nuoua: Perche i Gasconi hanno per sanza quando si ragunano insieme, di mettere a sedere al primo luogo coloro che piu beuono: e questi tali sono i piu honorati fra loro.

Nella guerra ch'haueua il summo pontifice nel campo piceno, essendo una volta necessario venire alle schiere, in modo che bisognaua, o vincere, o essere vinto. El Cardinale di Spagna confortaua la gente sua, che dolesse voluntiera mettersi al pericolo de l'anima per il suo signore, afirmando che coloro iquali periclitarebbono in tal cōflitto, hauerebbe remissione de tutti suoi peccati, e andarebbe a dis-

avecq les Anges & paradis.
Après avoir dit cela, il se
partit de la bataille. Et un qui
estoit sa present luy dit. Et toy,
Monseigneur, ne t'arrestes tu
pas avecq nous, pour venir
toy aussi disner avecq les Anges.
Le Cardinal luy respondit.
A moy, Il n'est pas temps
de manger encore: car ie
ne me sens point encore
d'appetit.

L'Evesque de Retio, qu'on
nommoit Angelo, appella une
fois ses presbiteres au Con-
seil, et leur commanda, que ceux qui
auoyent dignite et degre, y
vinssent tousiours avecq leurs
chappes et cottes, lesquelles sont
habitz sacerdotaux. Un presbiter,
qui n'auoit ne chappe ne cotte,
ne pouuoit s'en fere, demeurant
en sa maison tout fache, fut
interrogué par une femme
Chambreiere, que vouloit dire,
tant soudaine tristesse. Le
presbiter luy racompta le
commandement de l'Evesque.
O miserable (dit elle) tu
n'as pas bien entendu le
commandement. Car il n'y
faut

nare con gli Angioli del
paradiso. Doppo coteſte
parole se parti dalla pu-
gna vno ch'era li presen-
te. Monsignor disse, come
e tu non rimani con noi
a cio che tu ſenghi an-
chora te con Angioli a di-
finare. Et Cardinale gli
rispose, a me anchora non
è tempo di mangiare, per-
che non mi sento anchora
hauer fame.

Il Vescovo da Retio,
chiamato Angelo, doman-
do una volta al Sinodo
suoi preti, e comandogli
che quelli che hauerranno
dignitate e grado, sem-
pre venessero al Sinodo
con cape e cotte, quale
sono veste sacerdotale.
Vno prete a cui non era
ne capa ne cotta, ne an-
che le faculta de farle,
standosi a casa di mala
voglia, fu domandato da
una sua ancilla, che vo-
lesse dir tanta subita tri-
stizia. Il prete esposeli el
comandamento d'il Ve-
scono, o misero disse colei
non bene hai inteso el co-
mandamento: pero che
non ce bisogna cape ne
cotte, ma caponi cotti ce
b 2 bifog

Facetie, et motz subtilz.

faut point de chappes ne de
cottes: mais seulement de
chappons cuitz, que tu porteras à
l'Euesque, si tu veux accomplir
son commandement. Ce conseil
luy sembla assez bon, et auoit
eu un vray semblable. Son
apportant tresbons chappons à
l'Euesque, avecq grand' ruse
fut receu de luy, et l'ouï s'auoir
mieux entendu le commandement
que tous les autres.

L'Abbé de Settime alloit à
Florence, et l'heure estoit
desia tard: il eut pour
rencontre un Villageois, à qui il
demandoit si à son aduis il
pourroit entrer à la porte.
L'Abbé entendoit de demander,
si auant que la porte se
fermast, il y pourroit entrer. Le
Villageois voyant l'Abbé fort
corpulent, se xiam de ce qu'il
estoit si gras, luy respondit. Un
char de foin non seulement toy
y estoit bien.

Le iour que Angelot Rommain
fut creé Cardinal, estant
retourné en sa maison un
presbtre de Laurent, estant tout
iour en allegre, luy fut
demandé

bisogna, iquali portarai
al Vescovo, se Voi adim-
pire il comandamento.
Questo consiglio gli par-
ue assai buono e hauea
d'il verisimile, e portan-
do caponi ottimi al Vescou-
no, con grande riso fu re-
citato da esso, e comen-
dato hauer meglio inteso
el comandamento de tut-
ti gli altri.

L'Abbate di Settimo
andaua a Firenze, e
l' hora era gia tardat heb-
be per scontro uno villa-
no, alquale domandaua
si credesse se potere intra-
re dentro alla porta: in-
tendena l' Abbate doman-
dare se potea anze la
porta se serrasse, alla por-
ta intrare. El villano ve-
dendo l' Abbate molto cor-
pulento nella grossezza
sua, iocando rispose, uno
carro di feno non che tu
gl' intrarebbe.

El di che Angeloto Ro-
mano fu creato Cardina-
le, tornatosi a casa uno
prete di Laurento, tutto
lieto e iocondo pareua. Do-
mandato da suoi vicini
che

Faccite, et motz subtilz. F. Lix.

Demander d'ice Voisine, que
vouloit dire si grand' ioyeuseté
plus que de coustume: respondit.
Les choses vont bien, ie suis
en grand' esperance, puis
que l'on commence de faire
Cardinaux, folz et insensz.
J'esperer apres Angelot, qui est
plus fol que moy, que bien
tost ie seray semblablement
fait Cardinal.

Un lourdaut paisant, nommé
Picquet, ayant travaillé a labourer
insqu'à midy, pource qu'il
estoit tout lassé, luy en se-
bours. Il mena sa charuë sur
son asne, sur lequel encores il
montra. Ainsi picquoit ses bours
deuant. L'asne par trop
chargé ne pouuoit pas aller.
De laquelle chose il se prin-
garda, parquoy desmonta de
dessus son asne, et mena la
charuë sur ses espaulles, puis
trouua monter, disant à
l'asne: ou hemine maintenant
car c'est moy, et non pas toy,
qui porte la charuë.

Quant poète Florentin, quelque
temps demeura avec Cane de
l'Esclle, prince de Vienne.
Et

che volesse dir tanta leti-
tia piu del solito, rispose le
cosse Vanno bene, io son
con gran speranza, poi che
si incomenzano pazzi e
insani a farsi Cardinale,
io spero dopo Angeloto
piu matto di me, presto
presto esser parimente
Cardinale.

Uno rustico grossolano
chiamato Pietro, essendo
affaticato ad arare infi-
no al mezzo di, perche era
tutto lasso, e lui e suoi
buoni impose l'aratro a
l'asinello, sopra del qua-
le anchora lui salì: così
cacciava inanzi gli buo-
ni. L'asinello sotto tanto
peso manchava. De la-
qual cosa pur se n'auide,
perche smonto, misse lo
aratro suso le spalle, salì
sopra l'asinello dicendo:
asinello hor puoi tu ca-
minare, perche io, non
tu, porto lo aratro.

Dante poète Fiorenti-
no alquanto tempo fu ap-
presso Cane da la Scala
h 3 primo

Factice, et motz subtilz.

Sez biens & facultez Duquel, sedit Dante estoit sustenté du vin. Il y auoit encores dy autre Florentin à la cour, innoble, ignorant, imprudent, & à nulle autre chose conuenable, qu'à riser & ieu, comme dy badiin. Les folice Duquel, ie me veux pas dire factice, firent que le prince le fit presque le plus riche après soy. Néanmoins Dante le méprisait, comme personne vile & tres inapte. Pour cestuy luy dit dy iour. Que veul dire que toy estam poète, & en reputation d'homme sage, tu es toutefois pauvre? & moy, qui suis dy fol & ignorant, suis beaucoup plus riche que toy? Quand ie trouueray (respondit Dante) dy seigneur semblable à mes moures, donc tu en as trouué dy, semblable aux tiennes: alors seray ie comme toy, & encores plus riche. Tresagement respondit Dante. Les Seigneurs ont accoustumé prendre plaisir aux personnes à euy semblables. Estam à table, ledit Dante, affis

principe de Verona. De la robba e facultate de'l quale, esso detto Dante era sustentato nel viuere. Eraci anchora vno altro Fiorentino nella corte ignobile, ignorante, imprudente, e a niuna altra cosa apto, che al ridere, e giochi come histrione: le cui ineptie non voglio dir factie, fecero che il principe il fece ricco assai presso di se, non dimeno Dante, come huomo villissimo e ineptissimo, il dispregiava. Perche disse costui, che sol dire che tu sendo poëta, e sanio riputato, sei pero pouero: e io el qual sono pazzo, e ignorante, assai piu di te ricco. Quando, disse Dante, trouaro io vno signore simile a miei costumi, come hai trouato, all' hora faro io come te, e piu di te ricco. Sapientissimamente rispose Dante, sempre sogliono li Signori delertarsi di persone simile da loro.

Essendo a mensa, esso Dan

Faccetta, et motz subtilz. F. Lp.

assie entre le diel et le lame
Cane & l'Eschelle, les
seruitours & tous deux
cauteleusement, pour offenser
Dante, luy mettoient au
deuant de ses piedz tous les
os. Apres que la table fut
leeue, chacun s'esmeruilloit
voyant si grand monceau de
os deuant les piedz de Dante.
A laquelle chose, luy, (comme
estoit prompt a respondre) ce
n'est pas merueille (dit il)
si les chiens ont mangé leurs
os: mais moy, qui ne suis pas
chien, ay gardé les miens.

Vn cherchant sa femme, qui s'estoit
noyée dans l'eau, alloit
encontrer mort & la riuier.
Pour s'esbahissant aucuns,
pourquoy il ne l'alloit cherchant
selon le cours de l'eau. Il
n'est possible (dit le mary)
qu'au fil de l'eau on la peust
trouuer, car elle estoit si
rebarbatue, et contraire aux
opinions d'autrui, qu'elle ne
pourroit s'moy au rebours de la
riuier aller.

Vn Cardinal de Conti, Somme
gras et corpulent, retourne vne
fois

Dante posto tra il Vecchio
e il giouene Cane della
Scala, gli serui de ambe-
dui calidamente ad of-
fendere Dante, gli pone-
uano inanzi alli piedi
l'ossa. Dopo leuata la
mensa non era chi non
se marauigliasse molto, ve-
dendo tanto cumulo d'os-
sa inanzi alli piedi de
Dante. A laqual cosa
esso come soleua pronto al
rispondere, non è mara-
uiglia disse, se cani han-
no magnato l'ossa sue, io
che non son cane ho ser-
uato le mie.

Vno cercando la sua
moglie affocata nell'ac-
qua, andaua de reuerso
al fiume. Marauiglian-
dosi alcuni, perche non
secondo el corso dell'ac-
qua l'andasse cercando.
Non è vero disse il mari-
to, che dretto a l'acqua
se potesse trouare, perche
tanto era ritrosa e con-
traria alle opinionie d'al-
tri, che non potria se
non al reuerso del fiume
andare.

Vno Cardinale di Con-
ti, huomo molto grasso e
b 4 corp

Facciea, et motz subtilz.

foie & la chaffe au temps
 grand enuiron midy, tout confit
 de sucre se met a table pour
 dîner, commandant qu'oy luy
 fût ou vent. Les seruiteurs
 occupez en autres choses ne se
 presenterent point. Lors il
 commanda à un Auerrardo &
 L'ro eserinaiy apostolique, qu'il
 luy fût un peu de vent. Lequel
 Auerrardo dit. Monseigneur,
 ie n'ay sauuy pas faire à
 vres mod. Fais à la tienné, &
 comme tu as accoustumé. (Sit
 le Cardinal) Tresfolontier
 (respondit Auerrardo) & saussam
 la iambe. Septu luy bailla un
 vent de derrière. En ceste
 facon (dit il) j'ay accoustumé
 de faire vent.

corpulento tornando una
 volta di caccia faceva gran
 disimo caldo, circa il me-
 zo di tutto confetto di su-
 dore se misse a mensa per
 dinare, adomanda gli sia
 fatto vento. Li serui cir-
 ca ad altri fatti occupati
 non se presentano, perche
 comanda a uno Auerrar-
 do de lupo scrittore apo-
 stolico, li facesse alquanto
 di vento. A cui Auerrar-
 do Monsignore non sape-
 ro fare a vostro modo, fa
 al tuo, e come tu suoli.
 Molto volentiera sia fatto
 disse Auerrardo, e alzando
 la gamba destra lassos-
 se da se uno tono grandis-
 simo di drieto, a cotesto
 modo disse, io soglio far
 vento.

fin des Facciea.



MOTZ SVBTILZ.

(643)

Qui me deult, bien
 eſcorche.
*A chi nō duole, ben ſcor-
 tega.*
 A l'aube des Vicontes, quand
 le Soleil eſt à my iambe.
*A l'alba di Veſconti, ch'el
 Sol è a mezza gamba.*
 A la fumée, à l'eau, & au ſeu,
 on ſait bien toſt Lieu.
*A fumo, aqua, e ſocho, pre-
 ſto ſe fa logo.*
 Au manger, Vita dulcedo, au
 payer, Ad te ſuſpiramus.
*Al magnar, Vita dulcedo,
 al pagar, Ad te ſuſpira-
 mus.*
 Au temps que les ſardines
 eſtoyent poiſſons.
*Al tempo che le ſarde era-
 no peſci.*
 Aſſez bien ſance, à qui fortune
 eſtant.
*Aſſai ben bala, a cui for-
 tuna ſona.*
 Aſſez gaigne, qui putain perd.
*Aſſai guadagna, chi put-
 na perde.*
 C'eſt donc pierre precieuſe
 enchaſſée en plomb.
*L'è ſna gemma ligata in
 piombo.*
 C'eſt ſoy arc & Surian, qui
 tire aux amis & aux ennemis.
*L'è ſn arco. Surian, che
 tira alli amici e a nemici.*
 Chacun voguer à la galliotte:
 c'eſt à dire, tire à ſoy.
*Tutti Voghano alla galio-
 ta, cioè, tirano a ſe.*
 Dame Beatrix, qui porte les
 patenelles, & iamaiz ne les ſit.
*Donna Beatrice, che por-
 ta i pater noſtri, e mai li
 dice.*
 Quel de femme morte, dure
 juſques à la porte.
*Doglia di moglie morta,
 dura inſino alla porta.*
 Elle en men cinq, & ſeu ſix.
La buta cinque, e l'ena ſei.
 Eſpaulée d'afne, bouge &
 couſoy, oreilles & mareſand.
*Spale d'afinello, bocca di
 porcello, orecchie di mer-
 cadante.*
 Je Vois ou le pape, &
 l'Emp
*Voglio andar, donc il Pa-
 b s pa*

Matz subtilz.

L'Empereur, ne peüest mander pa e l'Imperator, non
Ambassades. puolmadar Imbasciator.

Il fexay le gaign & Cassa, qui Faro il guadagno di Cas-
Sonnoit trois brebis noires, seto, che dana tre pegore
pour Vne blanche. negre, per Vna biancha.

Jamaie ne fut si beau soulier, Non fu mai cosi bella
qu'il ne deüim layde sautte. scarpa, che non diuentaf-
se brutta z auatta.

Joye de cuer, fait beau taim de Algrezza di cuore, fa
visage. bella pelle di viso.

Il ha meüleur temps que le Ha meglor tempo ch'el ca-
sien d'ny auegle. que d'ny orbo.

Il ha mis la grand bourse Ha messo la gran borsa nel-
dans la petite. la piccola.

Il a le cerueau tourné à gauche. Ha senestrato il ceruello.

Il fait d'vne lance, vne espine, El fa d'vna lanza, vna
et d'vne gausse, vny spina, e d'vna calza, vny
bourseroy. burfatto.

Il est de la complexion de ceux E alla condicione de quelli
de Chiose, qui doiuent en da Chiosa, che debbono
som adiourner. dar e fanno commandar.

Il est fourny d'entendement, El gh'auanza el senno, co-
comme vny orfey de creste. me fu la cresta a le ocche.

Il est des soldatz de Trenches, E d'i soldati di Trenches,
qui som trente six poe arachev ch'andauano trente sei a
vne rane. canar vna rana.

Il est de la condition des anrees, E alla condition delle an-
qui som tousiours en l'eau, et chore, che stanno sempre
n'apprennent iamais à nouer. in l'acqua, e mai impa-
ranno a nodar.

Il est comme le Lieutenant de El fa come el Podesta de
Senegal, qui commande & fait Senegaglia, che comanda
sur mesmes. e salui stesso.

Il

El

Il desrobereit l'oeuf souz la galine.
 El rubarene l'ouo sotto la galina.
 Il fait comme le Singe, qui ha la bouche pleine, et demande encor à manger.
 El fa come la simia, che ha la bocca piena, e domanda anchor da mangiar.
 Il fut nay la nuit saint Vidal, il ne peut rien apprendre.
 E nasciuto la notte S. Vidale, non puol imparar niente.
 Il ne veut, ne tenir, ne escovcher.
 No vol tenir, ne scortegar.
 Il ne me voudroit à peine avoir regardé en peinture.
 Non me sorria a pena veder de penso.
 Il ne pouvoit manier la farine à son aise.
 El non potena maneggiar la farina a suo modo.
 Il me voudroit monstrer la Lune dans le puis.
 El me sorria mostrar la Luna nel pozzo.
 Il n'appercevroit pas en corbeau en son Jean de lait.
 El non vederia en coruo in son caldin de late.
 Il mangea la lentille avec la fourchette.
 El magna la lente, con la forcinola.
 Il ne veut pas que les yeux viennent auprès du paillier.
 Non vole che le ocche vinano arente el pagliaro.
 Il paye des talons.
 El paga de calcagni.
 Il voit en enfer, l'espee au poing.
 El andaria a casa del diavolo con la spada in man.
 Il ne lui souvient depuis le nez inquiet à la bouche.
 El non se ricorda del naso alla bocca.
 Il se reputa son Senecque d'Espagne.
 El se tien en Seneca di Spagna.
 Il se veut cacher dans son pré fauché.
 El se vol ascondere in son prato segado.
 Il se moque dans son verre de Jean.
 El s'anega in son gotto d'acqua.

Il

El

Contz subtilz .

Il se plaint d'grasse suppe.	El se lamenta del brodo
Il se cuide seigner, et se mea	grasso.
se doit dans les yeux.	El se crede segnar, e se da
Il va comme une mouche	d'i ditti nelli occhi.
sans teste.	El va come una mosca sen
Il veut tirer la coloune du	za capo.
trou, avec les mains d'autrui.	El s'ol tirar la bisca del bu-
Il veut les veufz & les gelines.	so, con le man d'altri.
Il veut la peau, devant qu'il	El s'ol l'one e le galline.
ait prins l'Ours.	Vende la pelle, prima che
L'abondance des Goses, engendre	habbia pigliato l'Orso.
ennuy.	L'habondantia delle cosse,
La jambe fait, ce que veut le	ingenera fastidio.
genouil.	La gamba fa, quel che vol
La Brebis qui doit estre au	el genocchio.
Loup, faut qu'elle luy vienne.	La pegora che deb'esser del
La mort des Loups, c'est	Lupo, bisogna che la sia.
la sante des Brebis.	La morte de Lupi, è sanita
La bonne mere ne dit pas	delle Pegore.
voulez vous.	La buona madre non dice
Le moulin est fermé, l'Asne	volete.
s'estbat:	L'è serrato el molin, l'Asi-
Le trop et trop peu, rompt le	no tresca.
jeu.	El molto e poco, rompe il
Le feu, l'amour, aussi la toux,	gioco.
se connoissent par des sus tous.	El fuogò, l'amor, e la tosse,
Le chien eschaude de l'eau chaude,	sopra tutti se conosce.
ha peur de la froide.	El cane scotato dell'acqua
Le ieu de la main, desplait	calda, ha paura della
insques aux pouls.	fredda.
Le beau ou jeu, c'est quand on	Elgiocar de mani, dispa-
fait	ce fino a i pedocchi.
	El bel del gioco, è far furto
	apar

- fait et parle peu. *e parlar poco.*
 Le Loup pleure la Brebis, et *El Lupo piange la pecora,*
 puis la mange. *poi la magna.*
 Le Gien & Signeroy, ne mange *El can de signari, non*
 les Goulx, et s'il ne veur *mangia le verze ne lo*
 qu'autre en mangent. *lassa mangiar ad altri.*
 Le Gual Vaut, autant qu'il *Elcaual, tanto Val, quan-*
 va. *to el Va.*
 Le moine prechoit, qu'il ne *El frate predicava che non*
 falloit point Desrober, et sur *se douesse rubar; e lui ha-*
 mesmes avoit l'oye, Sans son *uea l'occha, nel capu-*
 capulaire. *lario.*
 Les folz sont la feste, et les *Imattifun le feste e i sanz*
 sages en prennent l'esbat. *le galdeno.*
 Les femmes de bien, n'ont yeux *Le donne da ben, non han-*
 n'aurailles. *no ne occhi ne orecchie.*
 Mal ay, ce femme, ne manquent *Mal' anno, e moglie, non*
 iamaiz. *manchano mai.*
 Micux Vaut Donner la laine, *Meglio è dar la lana, che*
 que l'ouaille. *la pecora.*
 Medecin pitoy, fait plus *Medico pietoso, fa piaga*
 benimaise. *venenosa.*
 N'aionste for à femme aucune, *Non creder a femina alcuna,*
 Elle s'ange comme la Lune. *che la se solta como*
fa la Luna.
 Ne femme ne toile, ne prend *Ne femina, ne tela, non pi-*
 à lueur de candele. *gliar a la candela.*
 Ne l'œil sur lettre, ne la main *Ne occhi in lettera, ne*
 en bouise d'autre. *man in tasca d'altrui.*
 Ne icte tam se tien avec les *Non gettar del tuo tanto ci-*
 mains, que tu ne l'alles *le mani, che tu el Gad-*
 chercher avec les piedz, *poi cercando con i piedi.*

Non

m;

Motz subtilz.

M'z ha Vertu, que pauvrete ne gaste.	Non è Virtù, che pover non gasti.
Oy, Voy, et te tais, si tu veux Vivre en paix.	Aldi, Vedi, e tace, se vo vivere in pace.
Once d'estat, Livre d'or.	Onza di stato, libra d'oro.
Oy baille bien les offices: mais oy ne baille pas l'entendement.	Se danno bene gli uffici, ma non se da il senno.
Ou sera comme Voy Serf, ou t'enfuy comme Voy Cers.	O servi come seruo, o fuggi come Cervo.
Ou cuit, ou cru, le feu l'ha deu.	O cotto, o crudo, el focho l'ha veduto.
Ou est le mal, s'attache la sangua.	Doue è il male, s'appica la sangua.
Ou y ha femmes et oysons, il y ha parolles à foisons.	Doue sono femine e ocche, non se sono parole poche.
Peu de sens suffit, à qui fortune sit.	Pocho senno basta, a cui fortuna sona.
Plume à plume, oy pelle l'oye.	Piuma a piuma, se pela l'occha.
Pauvre la maisoy, ou les gelines chantent, et le coq se taist.	Trista quella casa, doue le galine cantano, e'l gallo tase.
Quand Dieu ne veut, le sain ne peut.	Quando Dio non vol, el santo non puol.
Qui pour autre respond, pour soy paye.	Chi per altri promette, per se paga.
Qui de geline naist, faut qu'il becque.	Chi de galina nasce, con- vien che ruspe.
Sept Goses pense l'asne, et huit l'Asinez.	Sette cosse pensa l'Asino, e otto l'Asinaro.
Toutes les armures de Bresse n'armeroyent pas la peur.	Tutte le arme da Bressa, non armariano la paura.
Trente Moines et dy Abbe, ne	Trenta Monachi, e vno Abb

me' seroyent sice	oy d'asne	Abbate, non fariano ca-
outre soy gre.		gar en Asino a mal suo
Tu es parent de l'Asne Balaay,		grado.
qui porte le	oy, et voit	Tu sei parente de l'Asino
l'eau.		di Balaan, che portz el
		vin, e beue l'acqua.
Tu es de la complexion des		Tu sei alla conditione del-
Monnaie de Scinte, qu'aprec		le Monache di Genoa,
qu'elles sont reueues de		che poi che sono tornate
estuee, demandent congé à		del bagno, domandano li-
l'Abbeffe.		centia all' Abbadesse.
Tu enuoyes	oy pégné, à oy	Tu mandi en pettene a
ganur.		en caluo.
Tu piles eau dans oy mortier.		Tu pesti acqua in en mor-
Tu presches au mur, au vin,		razzo.
et à oy soud.		Tu predichi al muro, al
Dz paroles tiennent de l'Autuche,		vento, e a en sordo.
qui n'est me' beste, n'oyseau.		Le vostre parole hanno
Dz oeil a la pacife, et l'autre		de l'Struzzo, che non è
au fat.		ne bestia ne uccello.
		Vn'occhio alla padella, e
		l'altro al gatto.

Fin du present Liure.



